

23/4

HISTORIQUE
DU 330^e R. I.



Guerre 1914-1918



0


14373

B.D.I.C.




21 00131920

B.D.I.C



HISTORIQUE DU 330^e R. I.



0 14.373

Les Etapes du 330^e R. I.



En Woèvre avec la 54 ^e D. R.	11 août 1914/22 sept. 1914
En Woèvre avec la division de marche de Verdun.	22 sept. 1914/2 juill. 1915
En Woèvre avec la 132 ^e D. I.	2 juill. 1912/28 juin 1916
La Somme.	1 ^{er} juill. 1916/2 fév. 1917
Verdun cote 304.	12 mars 1917/13 avril 1917
En Champagne. La Dormoise.	22 avril 1917/6 mai 1917
Le sous-secteur d'Auberive.	14 mai 1917/22 mai 1917
Les Monts: Le sous-secteur du Cornillet.	1 ^{er} juin 1917/26 juin 1917
Les Monts: Le sous-secteur du Pertois.	20 juill. 1917/8 août 1917
Les Monts: Le sous-secteur du Chien et du Pertois.	10 août 1917/16 sept. 1917
Les Monts: Le sous-secteur d'Auberive (à cheval sur la Suippes).	23 oct. 1917/9 mars 1918
Les Monts: Le sous-secteur de Védégrange.	10 mars 1918/25 mars 1918
Les Monts: Le sous-secteur d'Auberive (rive est de la Suippes).	26 mars 1918/6 juin 1918
Les Monts: Le sous-secteur du Golfe.	8 juin 1918/22 juill. 1918
La Poursuite: Le Mont de Choisy et l'Ailette.	20 août 1918/6 sept. 1918
Dissolution du régiment.	16 septembre 1918.



Les Chefs de Corps du 330^e R. I.

† Lieut ^t -C ^l DE PIGACHE DE SAINTE-MARIE.	9 août 1914/24 août 1914
† Lieut ^t -C ^l LESASSIER-BOISAUNÉ.	8 sept. 1914/17 mai 1915
Lieut ^t -C ^l DUBOSQ.	24 mai 1915/20 juill. 1916
Lieut ^t -C ^l PLUYETTE.	21 juill. 1916/13 oct. 1916
Lieut ^t -C ^l CLOUSCARD.	23 oct. 1916/30 janv. 1917
† Lieut ^t -C ^l BENEDITTINI.	10 fév. 1917/ 3 sept. 1918

L'Encadrement du Régiment le 9 août 1914

Lieutenant-colonel DE PIGACHE DE SAINTE-MARIE, chef de corps ;

Adjoint au chef de corps : Capitaine BIENAYMÉ ;

5^e Bataillon : Commandant DE LA PORTE ;

Médecin aide-major de 1^{re} classe BERTIER, remplacé, après Gercourt, par le D^r BLANCHET.

17^e compagnie, capitaine DE PLUVIÉ ; lieutenants LEFÉBURE, DELPY ;

18^e compagnie, capitaine DESNOS ; lieutenants LEMERCIER, LAPORTE ;

19^e compagnie, capitaine GUIDON ; lieutenants POLLET, MORIZET ;

20^e compagnie, capitaine FÉA-FIORI ; lieutenant BARETH, sous-lieutenant RENAULT.

6^e bataillon : Commandant LESASSIER-BOISAUNÉ ;

Médecin aide-major de 2^e classe DESNOS.

21^e compagnie, capitaine GIDE ; lieutenant DUBOIS, sous-lieutenant REUILLY ;

22^e compagnie, capitaine HÉDIEUX ; lieutenants H. BERTRAND et RICHEBOURG ;

23^e compagnie, capitaine JACQUINOT ; lieutenants KOCK, BECKMANN ;

24^e compagnie, capitaine OBLET ; lieutenants LÉVY-FLEUR et CARPENTIER.

L'Etat-Major

Médecin-major de 2^e classe MARTINET ;

Lieutenant FAUREL, officier d'approvisionnement ;

Lieutenant CAHEN, porte-drapeau ;

Sous-lieutenant GRANGER, officier chargé des détails ;

Sous-lieutenant GUÉRIN, commandant la 5^e section de mitrail. ;

Sous-lieutenant VIDECOQ, commandant la 6^e section de mitrail. ;

Sous-lieutenant COLOMBIER, chef du service téléphonique.

En Woëvre



Le 330^e R. I. est mobilisé à Mayenne le 4 août 1914. Le 130^e actif quitte la garnison le 5 pour Verdun, le régiment de réserve le suit de près, et le 330, embarqué le 9, arrive le 11 à Charny (6 kilomètres nord de Verdun). L'effectif est de 2.104 officiers et hommes de troupe. Le lieutenant-colonel de Pigache de Sainte-Marie commande le régiment, avec le capitaine Bienaymé pour adjoint.

Les deux bataillons sont commandés : le 5^e par le commandant de la Porte, le 6^e par le commandant Lesassier-Boisauné. Le régiment est incorporé à la 108^e brigade (général Buisson d'Armandy), 54^e division de réserve (général Chailley). Le plan de mobilisation le range dans la III^e armée (général Ruffey), 3^e groupe de divisions de réserve (dénommée peu après 3^e subdivision d'armée), sous les ordres du général Paul Durand.

Les IV^e et V^e Corps sont déjà depuis le 6 au nord de Verdun, en contact avec l'ennemi. Le 16, la 108^e brigade relève les unités du 4^e C. A. dans les secteurs Damviller-Mangiennes et, jusqu'au 22 août, la 54^e D. R. manœuvre, parfait son instruction, reconnaît le terrain sur lequel elle va bientôt se battre. Le 330^e est le 14 à Moirey, le 16 à Chaumont, le 17 à Moulainville, le 21 à Béchamps. La III^e Armée a poursuivi le 22 sa marche vers le nord et a pénétré en Belgique : le 130 est à Virton. La 54 D. R. reçoit l'ordre de couvrir le flanc droit de l'armée vers Spincourt-Etain, contre des attaques venant de Briey. Le 330 se porte immédiatement en ligne sur le front est de la division, 5^e bataillon à Vaudoncourt, 6^e à Haudelaucourt.

Le 23 au petit jour, l'ennemi attaque la 7^e division de cavalerie à Audun-le-Roman, le 330 reçoit l'ordre de résister devant Spincourt. Le 5^e bataillon, laissant à Loison la 18^e compagnie de garde, se porte avec l'état-major du régiment à Spincourt ; les 17^e et 19^e compagnies s'installent au parc du Château, où l'ambulance a été établie, la 20^e occupe le cimetière ; on organise la position. Les compagnies du 6^e bataillon se sont échelonnées face à l'est, le long de la voie ferrée Spincourt-Haudelaucourt-Conflans. A 9 h. 30, l'ennemi est signalé vers Ollières et des groupes de cavaliers battent en retraite. Les premiers obus tombent sur Spincourt. La compagnie hors rang et le drapeau se replient sur Loison, le 5^e bataillon vient occuper au sud de Spincourt la cote 254. A 14 heures, la 21^e (capitaine Gide), postée en grand'garde à la cote 232, reconnaît à la lisière du bois les premiers tirailleurs

ennemis et ouvre le feu. La patrouille du sergent Ludemann, celle du caporal Moreau, de la 20^e compagnie, se sont heurtées aux patrouilles ennemies et engagent le combat. L'adjutant Picard, de la 20^e compagnie, accourt avec sa 3^e section, la déploie et part à l'attaque, l'ennemi rentre dans le bois. A 15 heures, la 108^e brigade contre-attaque, le 5^e bataillon avec l'état-major du régiment se réinstalle au village. Une seconde attaque ennemie sur le front de la 21^e, à 16 heures, est repoussée comme la première ; une troisième tentative à 16 h. 30 est immédiatement arrêtée par le tir de notre artillerie. Le 6^e bataillon n'a subi que des pertes légères et a maintenu toutes ses positions ; il faut citer, pour ce premier engagement, la brillante conduite de l'adjutant Picard, du sergent Ludemann, du caporal Moreau, et celle du soldat Bonnelel, tous de la 20^e ; ce dernier grièvement blessé en allant rechercher sur le terrain le lieutenant-colonel de Ponton d'Amécourt, du 1^{er} chasseurs à cheval, tombé le matin entre les lignes.

Les deux bataillons passent la nuit au bivouac ou en cantonnement d'alerte et, contrairement à toute attente, aucun incident ne survient.

Le matin du 24, en exécution des ordres reçus dans la nuit, les troupes sont à leurs emplacements de combat dès 4 h. 30, le 6^e bataillon déployé le long de la voie ferrée Spincourt-Conflans, à hauteur du passage à niveau d'Haudelaucourt ; le 5^e bataillon dans Spincourt, en réserve et à la disposition du lieutenant-colonel Clédât de la Vigerie, commandant le 324^e R. I. ; la 1^{re} section de mitrailleuses (lieutenant Videcoq) à la sortie nord du village. A 10 h. 45, on signale l'ennemi en avant d'Haudelaucourt, à Avillers. Les compagnies du 5^e bataillon se rendent à leurs emplacements. Spincourt est soumis à un feu d'artillerie violent. La section de mitrailleuses, directement visée par une batterie qui a réussi à s'installer à 1.500 mètres d'elle, se porte à midi près du passage à niveau, cote 239, et se remet en batterie. Les compagnies du 6^e bataillon, en ligne depuis la veille, subissent à la fois le bombardement ennemi et le feu très vif de l'infanterie qui débouche ; les pertes sont sévères ; à la 24^e, le capitaine Oblet reçoit deux balles qui lui brisent l'épaule, le lieutenant Lévy-Fleur est tué, le sous-lieutenant Carpentier, blessé lui-même, prend le commandement de la compagnie, le bataillon appuie vers Spincourt et s'établit aux abords de la gare.

A 18 heures, le 303 et le 324 attaquent au bois de Rachoux, le 330 regagne la voie ferrée, pousse jusqu'aux lisières du bois ; l'ennemi renonce à prendre Spincourt et se retire. A la nuit, le 304 relève le régiment qui va cantonner : E. M. et C. H. R. à Billy-sous-Mangiennes, 5^e bataillon à Loison, 6^e bataillon à Vaudoncourt.

Les deux journées ont été rudes, le 330 a stoïquement reçu le baptême du feu. Le chiffre des pertes atteint près de 400 : 17 tués dont

1 officier, le lieutenant Lévy-Fleur ; 225 blessés dont 10 officiers, le lieutenant-colonel de Sainte-Marie (qui meurt quelques mois plus tard à l'hôpital de Verdun), les capitaines Hédieux, Oblet, de Pluvié ; les lieutenants Bareth, Delpy, Lefébure ; les sous-lieutenants Renaud, Reully, Richebourg, et 125 disparus, blessés pour la plupart et qui furent capturés par l'ennemi dans les journées suivantes, aux ambulances de Spincourt et d'Etain. L'effectif du régiment est tombé à 1.672.

Le 26 août, la 54^e division de réserve fait mouvement vers le sud, en direction de Troyon, Génicourt ; le 330 en flanc-garde de la colonne, vers Ornes, Maucourt et Dieppe. Le régiment cantonne le 29 à Haudainville et le 30 à Troyon, d'où il remonte le 31 dans la région Montzéville. Le 1^{er} septembre, la III^e Armée attaque. Le régiment est en position d'attente au sud de Béthincourt, le long du ruisseau de Forges. A 9 heures, il traverse le village, s'arrête un instant aux lisières nord, puis franchit le ravin de Cuisy et se porte à la cote 281, dont la crête est balayée par les mitrailleuses ennemies ; il redescend d'un bond sur Gercourt et tient le village jusqu'à 18 heures malgré le plus violent bombardement. Le soir venu, l'Armée donne l'ordre de rompre le combat, le régiment reprend sa place à Béthincourt. L'attaque de Gercourt coûte au 330 : 8 tués dont 1 officier, le lieutenant Dubois, de la 21^e compagnie ; 127 blessés, dont le capitaine Bienaymé, le médecin aide-major Berthier, le lieutenant Pollet et 73 disparus.

Le régiment cantonne le 2 septembre à Montzéville, le 3 à Vadelaincourt, le 4 à Haudainville, le 5 à Sommedieu où il reçoit l'ordre suivant : « Les divisions de réserve qui étaient au sud de Verdun se sont retirées. A l'heure actuelle le 330 est en première ligne ; prendre les dispositions de sûreté sur le front Dieue-Haudiomont-Tranchée de Calonne. » Mais les troupes mobiles de la garnison de Verdun, dont fait désormais partie le 330, se disposent à attaquer l'ennemi à l'ouest pour l'acculer à l'Argonne. Le régiment revient à Haudainville, puis Nixéville, où il s'établit en position d'attente. Il reçoit le 7 l'ordre d'attaquer Brocourt, les avant-postes prennent le contact, le 8 le 303 attaque Ville-sur-Cousance, le 330 se porte sur Jubécourt pour garder le flanc droit de l'attaque principale. Les deux journées se passent sans trop de pertes : quelques blessés, une dizaine de disparus. Le lieutenant-colonel Lesassier-Boisauné, nouvellement promu, prend le commandement du régiment.

Le capitaine-adjoint est alors Jacquinet, les compagnies ont à leur tête : la 17^e, le lieutenant Lebis avec le sous-lieutenant Le Corvaisier ; la 18^e, le capitaine Desnos avec le lieutenant Lemercier ; la 19^e le lieutenant Morizet ; le sous-lieutenant Cadoux est à la 20^e que commande le capitaine Fêa-Fiori. Nommé chef de bataillon, le capitaine Guidon

commande le 6^e bataillon. La 21^e est sous les ordres du capitaine Gide (sous-lieutenant Bricogne). La 22^e, du lieutenant Bertrand (sous-lieutenant Videcoq). La 23^e, du lieutenant Koch (sous-lieutenant Valiquet). La 24^e, du capitaine Brosse (sous-lieutenant Beckmann).

Le 10 septembre, la 108^e brigade s'installe à Bras. Mais le 330, mis à la disposition du général Heymann, commandant la 72^e D. I., prend les avant-postes devant Dombasle, il organise la croupe de Blercourt et tient les bois de Jouy et de Prix Saint-Pierre. Le 12, il reçoit l'ordre de préparer une nouvelle attaque sur Brocourt et Jubécourt, ses patrouilles fouillent le terrain autour de Sivry-la-Perche. Le régiment est relevé le 14 et vient cantonner à Belleville et Verdun (caserne Miribel). Les 15 et 16, il est à Bras ; le 17, à Vacherauville. Le 18 septembre, le 5^e bataillon attaque le bois de Consenvoye. Le 20, le 6^e bataillon à son tour pénètre dans le bois de Consenvoye et repousse l'ennemi. Au cours de ces combats sous bois, dans des circonstances particulièrement difficiles, les unités se trouvent un instant mélangées et confuses, le capitaine Brosse (24^e compagnie) par son courage et son énergie réussit à rétablir l'ordre.

Les deux bataillons se relèvent sur la ligne des avant-postes ; les compagnies de réserve cantonnent à Haumont, Samogneux, Champ-neuville.

Depuis le 4 septembre, la 54^e division de réserve, à laquelle depuis la mobilisation le 330 appartenait, était dissoute.

Le 23 septembre, le 330 passe à la division de marche de Verdun constituée sous les ordres du général de Morlaincourt.

Le 23, le régiment se porte sur Louvemont-les-Jumelles d'Ornes. Le 24, le 5^e bataillon, en réserve à Ornes, détache en grand'garde, à 1.500 mètres N.-E. du village, cote 307, la 20^e compagnie commandée par le capitaine Féa-Fiori. L'ennemi est à Azannes. A 7 h. 15, l'un des petits postes signale une patrouille ennemie sur la route de Gremilly et, vers midi, les premiers obus commencent à tomber sur le bois où la grand'garde s'est abritée. A 17 heures, le petit poste de droite est attaqué ; une section le renforce et l'ennemi se retire ; l'attaque reprend à 17 h. 20, sans plus de succès, puis à 17 h. 40, et cette fois sur trois côtés. La 20^e renforcée par la 17^e tient brillamment tête à l'ennemi et, s'ouvrant un passage dans les rangs de l'ennemi, se replie en combattant jusqu'au moulin ; un prisonnier qu'elle ramène déclare que trois compagnies avaient attaqué à la fois. La 20^e n'a eu qu'un tué et quelques blessés. Le capitaine Féa-Fiori, les sergents Cerbellaud et Gentil sont cités à l'ordre du régiment pour le sang-froid dont ils ont fait preuve.

Le régiment est relevé le 25 et vient cantonner à Lombut, Germonville, Choisel. Le général Buisson d'Armandy prend le commandement

de la 75^e division de réserve ; le colonel de la Vigerie, du 324^e R. I., le remplace à la tête de la 108^e brigade. Le 330 revient le 26 à Haudainville où il reçoit mission d'organiser définitivement la cote 291 et le bois du Tremblais. Le 28, alerte ; l'ennemi attaque Fresnes-en-Woëvre et le régiment se prépare à marcher. Le 5 octobre, le régiment part à Watronville et passe aux ordres du colonel Parès, commandant la 143^e brigade.

Le 6, commence une nouvelle série d'attaques ; l'Armée veut s'emparer des hauteurs de Combres et de la Crête des Eparges ; il faut retenir et fixer l'ennemi sur tout le front. La division de Morlaincourt attaque au débouché de Fresnes et s'empare de Pintheville-Riaville. La 72^e division (général Heymann), à laquelle est provisoirement rattaché le 330, attaque à Warcq, en direction d'Etain et Rouvres. Le 7, le 5^e bataillon attaque à Braquis, 18^e et 19^e compagnies, et le 6^e au bois d'Herméville. Les 8 et 9, le 5^e bataillon continue vers Gussainville son attaque, que le capitaine Féa-Fiori, de la 20^e, a conduite avec un sens tactique complet et un superbe courage ; le 6^e repousse l'ennemi du bois de l'Hôpital. La 23^e compagnie, sous les ordres du lieutenant Koch, isolée du régiment, fait preuve d'un cran superbe. L'adjudant Closier, le sergent-major Pignot, les premiers en tête de leurs sections respectives, tombent grièvement blessés. Le 10, le 5^e bataillon se porte à Riaville ; le 6^e poursuit son avance vers la ferme du Haut-Bois, la ferme de l'Hôpital et revient le 2 à Pintheville. Le régiment se retrouve ainsi réuni sur les positions nouvellement conquises et que l'ennemi bombarde avec violence.

Jusqu'au 16 octobre, le régiment occupe le secteur ; les attaques se succèdent sans arrêt sur tout le front ; la division Heymann a gagné 600 mètres à l'est de Riaville ; la division de Morlaincourt enlève Champlon. Le 330 est engagé dans de petites opérations de détail, tantôt avec l'une, tantôt avec l'autre des unités voisines. Les lignes et les villages sont bombardés jour et nuit ; le régiment perd chaque jour quelques blessés, le sous-lieutenant Bricogne, blessé le 13 ; les habitants qui n'ont pu fuir sont réfugiés dans leurs caves et le régiment les ravitaille tant bien que mal. Les compagnies de réserve se relèvent au bois de Manheulles. L'effectif du régiment n'est plus que de 17 officiers, 1.385 hommes. En attendant les renforts demandés d'urgence au dépôt de Mayenne, le régiment reçoit 600 territoriaux prélevés sur les bataillons de la place de Verdun.

Le 16, le 330 prend les avant-postes dans le secteur d'Aulnois et cantonne le 19 à Ronvaux-Watronville. Passé d'abord à la brigade du colonel Sadorge, puis à la 3^e brigade de marche du colonel Streicher, le régiment relève, le 20, les 56^e et 59^e bataillons de chasseurs du lieutenant-colonel Driant, le 5^e bataillon à Braquis, le 6^e avec l'E.-M. du

régiment à Watronville ; une compagnie détachée à la ferme du Bourbeau. La fin de l'année se passe dans le plus grand calme. Le capitaine Bienaymé, blessé de Spincourt, a repris son poste d'adjoint au chef de corps. Le régiment est remonté à l'effectif de 2.316 hommes. La section franche est constituée sous les ordres des sergents Pablo et Wackernie et fait ses premières sorties ; on patrouille chaque nuit avec les hussards de la division au village de Gussainville, autour du « Cheval Mort », dans le bois de Darmont, le long de l'Ornes et de la voie ferrée Etain-Conflans que l'on cherche à faire sauter. La compagnie de Braquis cantonne chez l'habitant, comme en manœuvres ! Les trois autres sont réparties au bois d'Herméville, à Saint-Maurice, au bois d'Autrey et à la « Grande Côte », cote 222, où le capitaine Gide et la 21^e installent tout le confort moderne !

Le 12 novembre, l'ennemi attaque Pintheville, le 330 alerté reste sur son secteur. Le colonel Streicher quitte la brigade et adresse au régiment ses félicitations pour « l'abnégation et le savoir avec lesquels il tient et défend les postes d'honneur qui lui sont confiés ». Le 330 passe aux ordres du colonel Couturier, commandant la 2^e brigade de marche. Le secteur du régiment s'étend du ruisseau de Watronville au ruisseau d'Hennemont ; tout y est à faire et à organiser : tranchées, abris, réseaux, barrages du ruisseau d'Eix pour tendre, en cas de besoin, les blancs d'eau. Les compagnies travaillent sans arrêt, et le général de Morlaincourt, au retour d'une de ses visites, adresse au régiment tous ses compliments pour l'activité qu'il déploie : « le massif de bois tenu par le 330 est devenu un obstacle infranchissable à l'ennemi ». Le terrain est cependant difficile et malsain ; l'Orne, le Rupt-de-Butel débordent à chaque pluie, inondant les abris dans lesquels il n'y a ni carton bitumé, ni tôle ; la fièvre typhoïde ravage la population civile de Braquis et enlève au régiment beaucoup d'évacués jusqu'au jour où la vaccination met fin à l'épidémie. On tire beaucoup dans le secteur ; les rapports de compagnies accusent 1.000 à 1.500 cartouches par jour, et de cette époque (3 décembre), date la création de batteries de fusils. Le commandement prescrit la plus grande vigilance pour le premier Noël de guerre : mais la nuit se passe sans aucun incident.

Au début de janvier, l'état-major du régiment est toujours le même, sauf une légère modification : le lieutenant Videcoq, commandant maintenant la 5^e section de mitrailleuses ; le lieutenant Guérin, la 6^e au 5^e bataillon ; le médecin aide-major du 2^e classe, D^r Louis, bientôt remplacé par le D^r Blanchet. A la 17^e compagnie, le lieutenant Pollet, à peine remis de sa blessure (sous-lieutenants de Valmont et Hertz). A la 18^e compagnie, capitaine Desnos, qui bientôt remplace comme adjoint au colonel le capitaine Jacquinot, nommé chef de bataillon au 5^e bataillon

et se trouve lui-même remplacé par le lieutenant Pierret (sous-lieutenant Le Corvaisier). A la 19^e compagnie, le lieutenant Morizet (sous-lieutenant Girard). A la 20^e compagnie, le capitaine Féa-Fiori (lieutenant Bareth). Au 6^e bataillon, qui commande le chef de bataillon Guidon, la 21^e, sous les ordres du capitaine Gide, a reçu les sous-lieutenants Martincourt et Villard ; la 22^e qui commande le lieutenant Kuégler, le sous-lieutenant Trocmé. La 23^e a pour chef le lieutenant Koch (sous-lieutenant de Kergos). A la 24^e, le capitaine Oblet, nommé bientôt chef de bataillon à un autre régiment, est remplacé par le capitaine Brosse.

Les trois premiers mois de 1915 voient s'opérer le jeu normal des relèves, tous les huit jours entre Watronville et le bois de Braquis. Le 2 avril, une nouvelle période s'ouvre pour le régiment ; le 5^e bataillon commandé par le commandant Jacquinot qui a remplacé le commandant de la Porte, évacué, vient occuper Ville-en-Woëvre et, deux jours après, le 6^e bataillon (commandant Guidon), est relevé au bois la Dame par la division Brulard, du 1^{er} C. A., qui vient attaquer. Le lieutenant Kuégler, de la 22^e compagnie, est désigné pour rester sur place et servir de guide aux compagnies d'attaque ; il débouche avec elles, le 5 avril au matin, et tombe frappé à mort.

Le 5 avril, le régiment reçoit l'ordre suivant : « 5 avril 1915. Ordre général, n^o 3. Demain 6 avril, la division de marche attaquera en direction générale Woël. Premier objectif : croupe 233 ; le 330^e R. I. à Muronvaux, en réserve de division. » Le régiment cantonne le 3 à Muronvaux — Bois de Bonchamp ; le 6, à Bonzée ; le 7, à Fresnes-en-Woëvre, et le 6^e bataillon prend les avant-postes dans le secteur Champlon-Marchéville, occupé par la 1^{re} brigade de marche (général Linder). Le 8 avril, à 2 h. 30, le 166^e R. I. attaque la cote 233. Les 21^e et 24^e compagnies du 330 appuyent le mouvement aux deux ailes sur Champlon et Riaville ; les mitrailleuses de régiment sont au moulin de Saulx. La tentative ne réussit pas, mais, grâce à la diversion de la brigade, le corps d'armée voisin s'est emparé de la crête des Eparges. L'attaque reprend le 9. Le 5^e bataillon quitte à 3 heures son cantonnement de Bonzée, arrive à Fresnes à 4 heures et se met aux ordres du lieutenant-colonel Hayaux du Tilly, du 166, qui commande l'attaque ; il a pour mission d'organiser les positions conquises. A 9 heures, les quatre compagnies du bataillon Jacquinot débouchent de Fresnes et s'avancent dans la plaine en direction de Marchéville, mais la préparation d'artillerie a laissé intactes un bon nombre de mitrailleuses et le 166 est arrêté dès le début de sa progression. Le bataillon Jacquinot s'accroche au terrain, et, repéré en plein midi par les observatoires de Combres, soumis à un bombardement violent sans rien qui l'abrite, il reste là jusqu'au soir sans pouvoir faire un mouvement. « Tout le bataillon », déclare le lieutenant-colonel dans

son rapport, s'est vaillamment comporté ; 8 hommes ont été tués, 46 blessés, dont 1 officier ; il signale en particulier le sous-lieutenant Riche, auquel un éclat d'obus a tranché l'artère du poignet, et le sergent Trouillot, blessé, tous deux de la 19^e, qui ont refusé de se laisser évacuer.

Dans la nuit du 9 au 10, le régiment retourne à Bonzée — camp de Bonchamp. Mais le général Gérard, commandant le 2^e C. A., tient absolument, pour le succès des opérations futures, à la prise de « 233 ». Le 12 avril, à 4 heures du matin, le 330 revient à Fresnes, et le mardi 13, à 14 h. 50, la préparation d'artillerie recommence. Le 5^e bataillon (commandant Jacquinot) est en avant, renforcé par les deux compagnies du 6^e bataillon : les 22^e et 23^e. Celles qui ont attaqué le 8 (21^e et 24^e) restent en réserve. « La progression est extrêmement rude », dira le commandant Jacquinot dans son rapport, « le feu de notre artillerie n'a éteint ni celui de l'artillerie ennemie, ni celui de l'infanterie, ni surtout celui des mitrailleuses. Nous sommes soumis à une grêle de balles et à un violent bombardement qui bouleverse les tranchées. Ainsi que l'avait reconnu, la nuit précédente, la section franche et que l'a signalé le matin même le lieutenant Bareth, commandant la 20^e compagnie, le réseau est resté en grande partie intact. Dès le début de l'attaque, les 5 officiers des compagnies de tête furent tués ; le mordant des troupes, leur tenacité résistèrent à toutes les épreuves et, dépourvues de cadres, elles ne faiblirent à aucun moment ». L'attaque nous a permis de prendre pied sur « 233 », le résultat est donc atteint, mais il nous coûte 40 tués, dont 6 officiers, les lieutenants Bareth et Pollet, les sous-lieutenants Cadoux, Hertz, Lefevre, de Valmont ; 150 blessés dont 4 officiers, les lieutenants Morizet et Pierret, les sous-lieutenants Glatigny et Joyaud ; 16 disparus.

Le régiment est ramené à Bonzée. Le lieutenant-colonel, par l'ordre du régiment du 17 avril, félicite les unités qui ont pris part aux combats des 9 et 13 avril, pour « leur très belle attitude ». De nombreuses citations sont accordées : mentionnons seulement celles des infirmiers et brancardiers pour « le dévouement et le zèle dont ils ont fait preuve », du caporal Lechat, du soldat Lhuissier, « qui sont allés, malgré le feu ennemi, chercher sur le terrain le corps de leurs officiers ».

La division de marche se reconstitue ; le 330 repasse à la 2^e brigade (colonel Couturier) et retourne, dans la nuit du 17 au 18, relever la division Brulard au Petit Bois de Buzy. P. C. du lieutenant-colonel : Bois-la-Dame, puis Braquis. La relève a lieu sans incident, 5 hommes et le sous-lieutenant Girard sont cependant blessés le 18. Les bataillons passent à tour de rôle huit jours en ligne et vont au repos à Moulainville. Le régiment occupe et organise le terrain conquis par la division Brulard ; le travail est pénible, les étapes de relève, longues et fati-

gantes, mais le secteur est calme, les crêtes sont à nous, d'où sécurité très grande et surveillance facile ; le séjour au bois dans le printemps qui vient, l'entrée en guerre de l'Italie, tout contribue à faire oublier les souffrances d'hier et le moral du régiment est merveilleux. Le 19 avril, au fort de Rozellier, le général Joffre, commandant en chef, remet la Légion d'Honneur au commandant Jacquinot.

Chaque jour cependant, l'ennemi lance à travers bois ou sur les villages de l'arrière quelques rafales d'obus. Le 17 mai, le lieutenant-colonel Lesassier-Boisauné s'est mis à table à 19 heures avec ses officiers, un obus de 105 ouvre soudain le toit et vient éclater dans la salle à manger. Le lieutenant-colonel, la carotide tranchée, meurt. Autour de lui, le D^r Martinet, médecin-chef, les lieutenants Granger et Eychenne, le sergent Rouyer sont plus ou moins grièvement blessés.

Dans le *Matin* du 2 juin suivant, M. Stéphane Lauzanne, alors lieutenant téléphoniste au 31^e territorial, écrivait : « La veine. Un lecteur me demande : A combien chiffrez-vous le nombre de chances qu'a un combattant sur le front d'être tué. C'est une question de veine !... Voilà par exemple un colonel commandant un de nos plus beaux régiments de ligne... Chaque fois qu'il a marché en tête d'un de ses bataillons il avait 90 chances sur 100 de succomber. Il n'a jamais eu la plus légère égratignure ! L'autre jour, il s'en va, avec son état-major, dans un petit village perdu au fond des bois, que les Allemands ne bombardent presque jamais, c'est-à-dire qu'il avait 90 chances sur 100 pour y couler des jours paisibles. Eh bien ! sur le coup de 7 heures du soir, une avalanche de marmites se met à tomber. Il les évite toutes, sauf la dernière, tirée un quart d'heure après les autres qui vient tomber au beau milieu de sa salle à manger, comme il se mettait à table. Les officiers assis à ses côtés, coude à coude, genou contre genou, n'ont que des écorchures, mais lui il est tué net : un éclat lui tranche la carotide. C'est la terrible, la sanglante malchance !... »

Le lieutenant-colonel Dubosq, du 104^e R. I., est désigné le 19 mai pour remplacer le lieutenant-colonel Lesassier-Boisauné. Il prend son commandement le 24 et « salue avec une respectueuse fierté le glorieux drapeau du régiment ». Le 1^{er} juin l'encadrement du régiment se trouve constitué comme suit :

Lieutenant-colonel DUBOSQ, commandant le régiment.

Capitaine DESNOS, adjoint.

D^r MARTINET, médecin-chef.

Chef de bataillon JACQUINOT, commandant le 5^e bataillon.

Médecin aide-major BLANCHET.

17^e compagnie, lieutenant TROCMÉ ; sous-lieutenants JANNIN, GRAINDORGE.

18^e compagnie, lieutenant LE CORVAISIER ; sous-lieutenants JOYAUD, CERBELLAUD.

19^e compagnie, capitaine BROSSE ; sous-lieutenants FOUCREAU, OLIVIER, JOUBERT.

20^e compagnie, lieutenant VIDEOCQ ; sous-lieutenants GAUTIER, LABOURÉ, ROSSI.
Chef de bataillon GUIDON, commandant le 6^e bataillon.

Médecin aide-major DESNOS.

21^e compagnie, capitaine GIDE ; lieutenant BEDEL ; sous-lieutenant BRICOGNE.

22^e compagnie, lieutenant DE KERGOS ; sous-lieutenant GIRARD.

23^e compagnie, lieutenant KOCH ; sous-lieutenant LAMY.

24^e compagnie, lieutenant BECKMANN ; sous-lieutenants GOUEL, VILLARD.

Lieutenant GUÉRIN, commandant la compagnie de mitrailleuses ; sous-lieutenant GUÉBERT.

Lieutenant GRANGER, officier de détails.

Lieutenant FAUREL, officier d'approvisionnement.

Sous-lieutenant EYCHENNE, porte-drapeau.

Sous-lieutenant COLOMBIER, téléphoniste.

Le régiment passe définitivement à la 1^{re} brigade de marche (général Linder), et le colonel Couturier, commandant la 2^e brigade, fait en ces termes ses adieux au lieutenant-colonel Dubosq : « Je ne veux pas laisser partir votre régiment sans vous exprimer les très vifs regrets que j'en éprouve. Depuis plus de sept mois qu'il est sous mes ordres, je n'ai qu'à me louer du zèle de tous, officiers et soldats. Instruit, discipliné, magnifique au feu, il constitue un des plus beaux régiments de notre armée. J'avais la plus grande confiance en lui, je l'aimais et ne l'oublierai jamais. Tous mes vœux l'accompagnent dans sa nouvelle situation. »

Le 330 retourne alors à Fresnes et Woëvre et prend le secteur compris entre la route Fresnes-Marchéville et le ruisseau du Longeau. Il va rester là sans aucun incident notable, de juin 1915 à février 1916, époque de l'offensive allemande contre Verdun. Le bataillon de Fresnes a deux compagnies en ligne, l'une à droite, à Champlon, l'autre à gauche face à Marchéville, encadrant la fameuse cote 233, que garde maintenant une compagnie du 31^e territorial. Deux autres compagnies sont de piquet à Fresnes et vont chaque nuit renforcer les réseaux de première ligne, en se dissimulant au puissant phare ennemi de Combres. La lutte continue pour la crête des Eparges que l'ennemi s'obstine en vain à vouloir reconquérir et le secteur en est perpétuellement agité. Les villages et les lignes sont fréquemment bombardés : les pertes restent minimes, peu à peu cependant le petit cimetière militaire de Fresnes s'agrandit. Le bataillon au repos cantonne au Bois de Manheulles, au « camp Lesassier », et fournit au Génie des travailleurs, le jour au Petit Bois de Ville, la nuit aux abris bétonnés de Champlon.

Le 2 juillet 1915, la division de marche de Verdun devient la 132^e division d'infanterie, sous les ordres du général Renaud ; la 1^{re} brigade de marche redevient la 108^e brigade, sous les ordres du général Linder. Le 17 juillet, l'ennemi attaque aux Eparges avec une extrême violence ; la

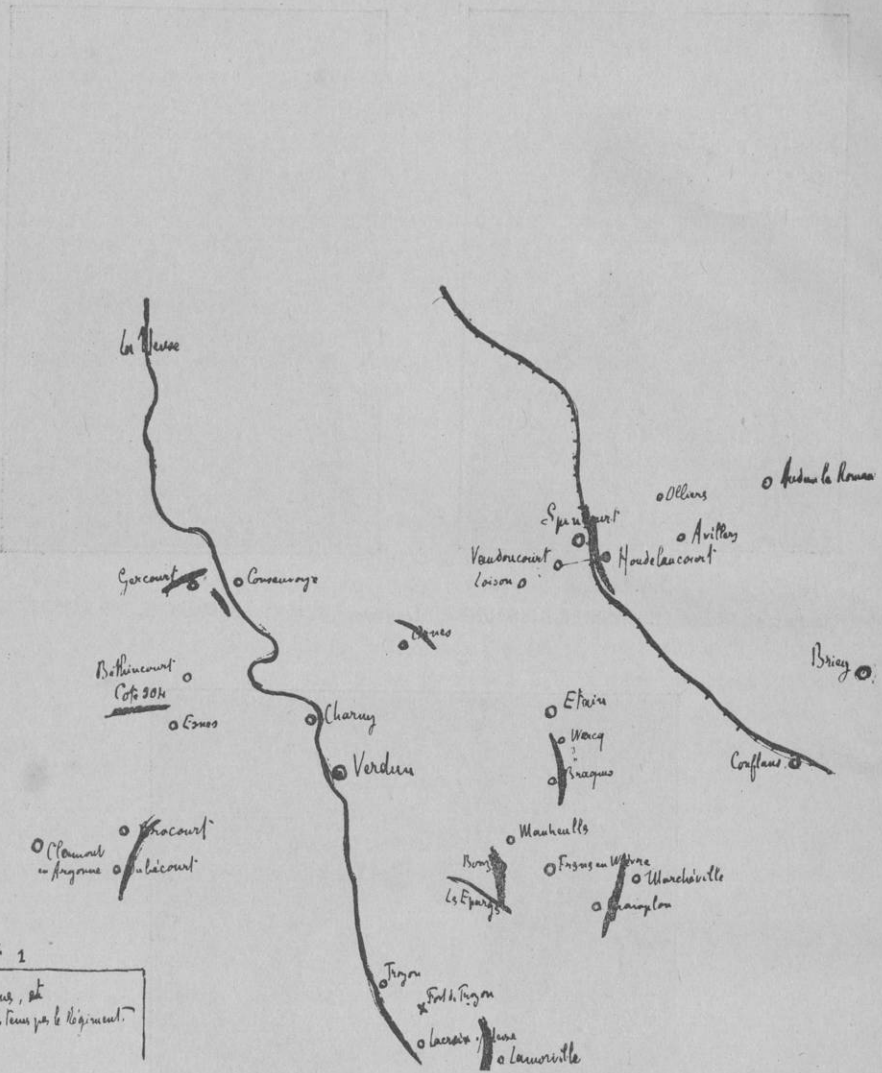


Cliché Chevrinai

Lieutenant-Colonel LE SASSIER-BOISAUNÉ, Lieutenant-Colonel DE PIGACHE DE SAINTE-MARIE



Lieutenant-Colonel BENEDITTINI



Croquis N° 1

Affaires, etc.
Secteurs tenus par le Régiment.
(1/100 000)



erête disparaît sous les nuages de gaz, tout le secteur est alerté; Fresnes reçoit des salves de 210, témoins de la mauvaise humeur de l'ennemi repoussé cette fois encore. C'est l'époque des bagues d'aluminium et les hommes escaladent joyeusement les ruines, à la recherche des fusées précieuses.

Les guetteurs ennemis visent impitoyablement les créneaux; le sous-lieutenant Colombier invente un système de miroir destiné à protéger la vie de nos sentinelles. Il faut sans cesse renforcer les parapets de sacs à terre et les gabionnages. Le sous-lieutenant Destainville est tué le 6 août 1915 en surveillant le travail de ses hommes.

Le 8 août 1915, se constitue, sous les ordres du général Herr, la région fortifiée de Verdun, la R. F. V. divisée en trois secteurs. La 132^e D. I. occupe avec la 72^e (celle-ci au nord-ouest de la route d'Etain) le secteur nord de la région fortifiée, le S. N. R. F. V. sous les ordres du général Coutanceau. Rien n'est d'ailleurs modifié à l'occupation du secteur; mais le 15 septembre, le 31^e territorial est dirigé sur Braquis-Ville-en-Woëvre, et le 330 étend son front; les deux bataillons se trouvent bientôt en ligne: 5^e au secteur de Fresnes, 6^e au secteur de Riaville.

Dans la nuit du 6 au 7 décembre, le régiment est relevé par les unités de la 51^e D. I. La 132^e D. I. s'en va, dans la région de Bar-le-Duc, prendre quelque repos et faire de l'instruction. Le régiment fait étapes et arrive le 11, à Naives-devant-Bar, où il cantonne pendant quinze jours.

Le 25 décembre, il reprend la route du front et va cantonner à Nicey; le 26, à Nixeville, le 27, à Verdun (caserne Marceau) jusqu'au 8 janvier 1916, pour se retrouver enfin dans la nuit du 9 au 10 à son ancien secteur, avec la disposition nouvelle ci-après: 6 compagnies à Fresnes (3 en ligne, 3 de piquet) et deux compagnies à Manheulles. Les travaux sont repris plus activement que jamais autour de la gare sur le haut de Beauchamp, sous la direction du commandant Jacquinet, secondé par le lieutenant Trocmé.

Le 21 janvier 1916, suppression de la R. F. V. On sent venir l'offensive allemande et à tout hasard on déclare Verdun ville ouverte. Les 72^e et 132^e D. I. forment le 30^e C. A. sous le commandement du général Chrétien. Le groupe des armées du centre, que commande le général de Langle de Cary, multiplie les alertes, les consignes en cas d'attaque, les ordres de vigilance. Le 18 février, le général Linder adresse au régiment la note suivante: « Une attaque allemande est à prévoir à brève échéance, sur le front au nord de l'Orne. Une des compagnies de réserve à Manheulles viendra immédiatement renforcer Fresnes. On résistera à fond sur la première ligne pour permettre l'arrivée des renforts et le jeu des contre-attaques. »

Le lundi 21 février 1916, à 7 heures, l'attaque du Kronprinz se déclanche sur le front nord de Verdun. Le front est, tout d'abord, ne paraît pas très inquiété. Un prisonnier fait aux Bois Communaux par l'unité voisine (le 20^e territorial) prétend tout ignorer de l'attaque en cours et des projets de son régiment. Cependant devant les progrès de l'ennemi, le haut commandement a décidé de transporter la résistance au pied des Hauts-de-Meuse, et dans la nuit du 24 au 25, à 2 heures du matin, la division reçoit l'ordre d'évacuer la Woëvre. L'E.-M. du régiment quitte Fresnes avec les éléments du 6^e bataillon (commandé par le commandant Gandilhon, qui a remplacé le commandant Guidon, évacué). Les unités voisines se sont également repliées. Le 5^e bataillon reste seul dans la plaine afin de tromper l'ennemi et de favoriser la retraite ; les hommes ont compris ce qu'on attend d'eux ; leur sacrifice paraît certain. Le lieutenant-colonel se sépare de ces braves gens sans pouvoir dissimuler la plus vive émotion, il serre sur sa poitrine le commandant Jacquinot, l'embrasse et s'éloigne avec la colonne, vers Bonzée. Nuit sinistre. Le verglas couvre le sol. Le ciel paraît en feu sur Ville-en-Woëvre, où brûle quelque dépôt de matériel ou de gargousses. Le tonnerre des artilleries roule et gronde au bois des Caures. Deux compagnies (21^e et 23^e) vont à la tranchée de Bernatant avec l'E.-M. Blessé mortellement au début du siège de Fresnes-en-Woëvre, le capitaine Vouillon est remplacé à la tête de la 21^e compagnie par le lieutenant Ferroni ; les 22^e et 24^e sont à Manheulles, et le jour se lève chargé de menaces. A Fresnes, on est prêt à tout. L'ennemi touche aux lisières du village, mais la 20^e (lieutenant Videcoq) garde la partie nord, entre Fresnes et la route de Manheulles, la 18^e (lieutenant Trocmé) est au Haut-du-Raix, la 17^e (capitaine Visbecq), au sud, défend les abords de la gare. Les hommes sont aux emplacements même qu'ils fortifient depuis six mois : pas un pouce de terrain, pas un bouquet d'arbres qui ne leur soit familier. Les groupes ennemis qui cherchent à entrer sont obstinément rejetés hors du village. La 19^e est au point critique, à Champlon (lieutenants Pierret, Olivier, Foucreau et Renaud). C'est là que l'ennemi porte sa première attaque, le 26, après un bombardement par obus de gros calibre qui a bouleversé les lignes et les abris. Champlon reçoit le choc de tout un régiment, toutes communications sont coupées avec le bataillon et avec les unités voisines, la 19^e, enfermée dans un îlot, se bat jusqu'au soir et succombe sous le nombre, l'ennemi n'ose encore aborder Fresnes de front, et le dimanche 27 il porte son attaque sur Manheulles avec une brigade entière (la 30^e de landwehr, 25^e et 65^e régiments). Il attaque en même temps, avec les 4^e et 16^e Bava-rois, sur le front de Ronvaux-Watronville, secteur dont le lieutenant-colonel Dubosq vient de prendre le commandement. Il y a là des

éléments du 330, du 20^e territorial. Le lieutenant-colonel Dubosq est au château de Watronville, au centre de l'attaque et sur la ligne de feu. « Songez mes amis, écrit-il à 14 heures aux troupes sous ses ordres, que nous combattons pour l'honneur et la liberté de notre patrie ! Courage et confiance ! » et l'attaque est brisée sur ce point du front. A Manheulles, la garnison sous les ordres du commandant Gandilhon (22^e et 24^e compagnies du 330, une compagnie du 303, la 3^e compagnie du 31^e territorial, capitaine d'Auzac) lutte avec acharnement et se replie le soir vers le pied des côtes. Maître des deux ailes, Champlon et Manheulles, l'ennemi commence alors sur le joli pays de Fresnes un bombardement sans arrêt, d'une violence inconnue ! Pendant quatre jours, écrasé sous l'amoncellement des ruines, privé de tout ravitaillement, le bataillon Jacquinot continue de « tenir » (voir citation du 5^e bataillon). Les villages de l'arrière ne sont pas épargnés ; le capitaine Desnos, adjoint au chef de corps, est mortellement blessé à Bonzée, le 27 février. Enfin, le 4 mars au soir, le bataillon du commandant Gide, du 366, relève à Fresnes le 5^e bataillon ; la 17^e compagnie (capitaine Visbecq) sort de Fresnes la dernière, au matin du 5, et le régiment se trouve réuni le 6 mars à Sommedieue contre tout espoir et sans avoir subi trop de pertes. Le 5^e bataillon, auquel la 21^e (lieutenant Ferroni) est associée dans la gloire comme dans le combat, est cité par le général Pétain, commandant la II^e Armée, à l'ordre de l'Armée : « Animé par son chef d'un esprit de sacrifice complet et d'une foi militaire profonde, a victorieusement défendu du 26 février au 5 mars le centre de résistance qui lui était confié, sous un bombardement intense, contre les attaques répétées d'un ennemi très supérieur en nombre » ; son chef est fait officier de la Légion d'honneur, l'adjudant Tatou, le sergent Cancellieri, le soldat Delalande, le médecin auxiliaire Raynold reçoivent la médaille militaire. Cantonné, partie au village, partie au bivouac de l'Evêché, le régiment se repose le jour et travaille la nuit, à Mesnil-sous-les-Côtes et la Côte des Hures ; il assure en outre le ravitaillement des Eparges. Le mois de mars s'achève.

Le 2 avril, le régiment se porte vers le sud, dans le secteur de Troyon : un bataillon en ligne, à Rouvrois — cote 294 — ; P. C. du régiment et deux compagnies de piquet, au pied du fort, à la Gauffière ; les deux compagnies en réserve à Lacroix-sur-Meuse. Le secteur est fort calme. Le service se borne à quelques patrouilles ou reconnaissances. Le 23 avril, le général Linder prend le commandement de la 4^e D. I. et fait ses adieux à la 108^e brigade. Il remercie les « officiers, sous-officiers, caporaux et soldats de leur dévouement » et il ajoute : « Nous avons passé ensemble de nombreuses heures, dont quelques-unes ne sauraient s'oublier ! » Nul non plus, de ceux qui servirent sous ses ordres, n'oubliera le type

admirable de chef qu'avait été le général Linder. Le lieutenant-colonel Varenard de Billy, promu colonel, prend le commandement de la 108^e brigade.

Dans la nuit du 3 au 4 juin, 40 hommes sous les ordres du capitaine Visbecq, du sous-lieutenant Delaplanche et du lieutenant Chardaire, exécutent un coup de main sur le front tenu par le régiment. Entre Lamorville et le moulin de Relaincourt, une forte patrouille ennemie est attaquée et détruite ; deux prisonniers sont capturés. L'ennemi réagit vivement et attaque, le 8 juin, le front tenu par le 6^e bataillon, mais il ne réussit à forcer la ligne nulle part et la fin de juin n'amène aucun incident.

La Somme

Le 28 juin 1916, la 132^e D. I., relevée en Meuse par le III^e C. A., s'embarque à Nançois pour la Somme et débarque le 1^{er} juillet à Breteuil (Oise), au moment même où s'engage l'offensive franco-anglaise. Après dix jours de repos à Grivesnes et Le Plessier, le 330 entre en scène, cantonne le 11 à Cayeux-en-Santerre et relève la 101^e brigade dans le secteur de Lihons, à l'extrême-sud du front d'attaque, dans la nuit du 12 au 13. Il appartient désormais à la VI^e armée (général Micheler).

Le 21 juillet, le lieutenant-colonel Pluyette prend le commandement du régiment. Le général Renaud, commandant la 132^e D. I., fait paraître à cette occasion l'ordre général suivant : « Au moment où deux chefs de corps de la division, le lieutenant-colonel Blachon, du 303, et le lieutenant-colonel Dubosq, du 330, quittent leur commandement pour raisons de santé, le général commandant la 132^e D. I. tient à leur exprimer tous les regrets qu'il éprouve à se séparer d'eux, et à les remercier des précieux services qu'ils ont rendus à la 132^e D. I. depuis le début de la campagne. En toutes circonstances, ils ont fait preuve des plus belles qualités militaires. Pendant de longs mois, ils ont journellement soutenu l'énergie de leurs hommes, lutté avec des difficultés de toutes sortes, vaillamment repoussé les attaques de l'ennemi, et contribué en dernier lieu à lui barrer la route de Verdun. A cette tâche laborieuse, ils ont donné toutes leurs forces, toute leur volonté, le meilleur de leur cœur de soldat. Ils ont fait tout leur devoir. En leur disant adieu, le général de division les en remercie encore, pour la 132^e D. I. et pour la Patrie. » Signé : Général RENAUD. »

La fin de juillet, le mois d'août se passent dans un calme relatif, sous le bombardement ordinaire, très violent à certaines heures et notamment le 20 juillet. Le 330 attend son tour. Les deux bataillons se relèvent entre eux, relèvent le 303 ou la 101^e brigade, dans le secteur

du Bois Etoilé, la Briqueterie, le Bois Madame, le saillant de Nuremberg, puis au Camp des Chasseurs et à la Carrière Partizon. Les cantonnements de repos sont à Caix-Rosières, la Tour Carrée, Bayonvilliers. Le sous-lieutenant Girard (18^e compagnie) est grièvement blessé le 4 août à Caix. Au cours d'un bombardement de Caix, le sous-lieutenant Tatou est tué le 30 juillet, en cherchant à mettre à l'abri une femme du village. Le 28 juillet, le lieutenant-colonel Dubosq a reçu du général Renaud la croix d'officier de la Légion d'honneur, à Caix.

Le 2 septembre 1916, le régiment se trouve au sous-secteur des Pommiers ; P. C. Pluyette au Boyau des Pommiers ; la relève s'est faite sous le tir violent des deux artilleries qui se contrebattent. Nous devons attaquer le 4, la préparation vient de commencer.

Le lundi 4 septembre, le 5^e bataillon est en ligne avec la 21^e compagnie (capitaine Ferroni) et un peloton de la C. M. 6 (compagnie de mitrailleuses du 6^e bataillon). Le commandant Jacquinet dirige l'attaque : premier objectif : la tranchée de l'Eclipse et de Mercure ; second : le bois Oertel et la tranchée de Saturne ; la 20^e compagnie, sous les ordres du lieutenant Gautier, est chargée du nettoyage. A 14 heures, le bataillon Jacquinet quitte les parallèles de départ ; en quelques secondes, les réseaux sont franchis, les vagues d'assaut dépassent les deux premières lignes et parviennent au premier objectif.

Le capitaine Trocmé, enlevant brillamment sa 18^e compagnie, est blessé en atteignant ses objectifs ; une mitrailleuse ennemie continuant à tirer sur son unité, il s'en empare après avoir tué les servants. La pièce est brisée sur place. Blessé une deuxième fois, cet intrépide officier, après avoir été capturé par l'ennemi, réussit à s'évader, à rentrer dans nos lignes dans la nuit du 4 au 5 septembre.

Le 6^e bataillon (commandant Verrier : 22^e et 23^e compagnies, 2^e peloton de la C. M. 6) est en réserve de régiment ; il a pour mission de suivre l'attaque et d'occuper les tranchées conquises. Le 4^e bataillon (commandant Christiaëns) est en réserve de brigade au Camp des Chasseurs. Au moment où la 20^e compagnie, qui est partie avec les compagnies de tête, arrive aux abris qu'elle doit nettoyer, le lieutenant Gautier, son chef, tombe frappé à mort ; le sous-lieutenant Rossi est tué. Le 6^e bataillon semble arrêté sur sa base de départ. L'ennemi sort de ses abris et prend à revers le bataillon Jacquinet qui a poursuivi sa marche vers l'avant. Ordre est alors donné au 6^e bataillon de procéder immédiatement au nettoyage, mais les rafales des mitrailleuses ennemies interdisent sa progression ; le bataillon Jacquinet risque d'être isolé. Le lieutenant-colonel Pluyette, voyant le péril, envoie au commandement Jacquinet les deux ordres successifs suivants : « 14 h. 53. Nous subissons un temps d'arrêt au nord, vers le bois Mauriz. Tenez la tran-

chée de Saturne, en couvrant votre gauche et, en tous cas, ne dépassez pas la tranchée Oertel. » « 15 h. 40. Vous avez été beaucoup trop vite. Beaucoup de boches restent encore dans la première ligne allemande et vous prennent à revers. Maintenez-vous à tout prix dans la tranchée de Saturne, et ne la dépassez pas. »

Le commandant Jacquinot ne reçut ni l'un, ni l'autre de ces deux ordres : au moment où, le fusil à la main, joyeux du succès de ses hommes, il sortait de la tranchée de l'Eclipse et s'élançait vers le second objectif de l'attaque, il tombait frappé d'une balle en plein front ; les feux de bengale montaient du bois Oertel, il était 14 h. 20, les éléments de tête de son bataillon avaient achevé leur course victorieuse.

Le 6^e bataillon, qui n'a pu déboucher, est ramené en arrière. Le bataillon Christiaëns vient occuper notre ancienne première ligne, mais ni le 303 à gauche, ni la 51^e D. I. à droite, n'ont atteint leurs objectifs et l'artillerie reprend sa préparation. La nuit et la journée du 5 se passent à des luttes de grenades. Le 6, le bataillon Christiaëns attaque vers le bois Oertel et la lisière de Vermandovillers pour délivrer les éléments du 5^e bataillon isolés depuis quarante-huit heures et qui continuent à tenir tête à l'ennemi. Les 13^e et 14^e compagnies s'élancent à 16 heures, malgré le feu des mitrailleuses et durant toute la soirée, la 13^e à la tranchée de l'Eclipse, la 14^e, au boyau de la Lune, s'efforcent d'atteindre la tranchée de Saturne que l'ennemi tient fortement. La capitaine Piboul et le lieutenant Salducci, tous deux de la 14^e, sont blessés. La nuit se passe. L'attaque reprend le 7 au petit jour ; la 13^e avance dans la tranchée de l'Eclipse, un groupe allemand fait mine de se rendre et pousse le cri de « Kamerad ». Le capitaine Raybaud se lève pour le recevoir et tombe traîtreusement frappé à bout portant ; la 14^e (lieutenant Bessé), atteint vers 9 heures la tranchée de Saturne et reçoit le choc des contre-attaques ; les lieutenants Bessé et Bayssat sont tous deux grièvement blessés ; les deux compagnies privées d'officiers, réduites à quelques hommes, se battent jusqu'au soir avec acharnement. Les 22^e et 23^e compagnies viennent enfin les relever. Le 7 septembre au soir, l'effectif du régiment n'est plus que de 8 officiers, 580 hommes ! Le lieutenant Eychenne prend le commandement de la 13^e compagnie ; le lieutenant Lamy, celui de la 14^e et la lutte reprend le 8 ; les patrouilles s'avancent vers la tranchée de Saturne ; on se bat à tous les barrages des boyaux. Le 9, la journée reste calme ; à 22 heures, l'ennemi contre-attaque, mais il est arrêté par nos tirs de barrage. Dans la nuit du 9 au 10, le 38^e R. I. vient relever le régiment qui se rassemble au Bois de Cayeux, d'où les camions automobiles le transportent à Coullemelle.

L'affaire de Vermandovillers coûte au 330 : au total, 1.029 officiers, sous-officiers et hommes de troupe : soit 76 tués, dont 4 officiers ;

253 blessés, dont 6 officiers ; 700 disparus, la plupart blessés gravement et restés aux mains de l'ennemi, dont 10 officiers.

Le chef de bataillon Jacquinot n'avait pas quitté le régiment depuis le début de la guerre, avait été en moins de deux ans, successivement fait chevalier, puis officier de la Légion d'honneur, avec les citations les plus brillantes ; le lieutenant-colonel Dubosq l'avait, dès le 12 août 1915, proposé pour le grade de lieutenant-colonel ; sa mort héroïque entre toutes les autres constituait pour le 330 une perte irréparable.

Le 11 septembre 1916, le lieutenant-colonel Pluyette pouvait justement adresser à son régiment l'ordre ainsi conçu : « pendant six jours de combat, du 4 au 10 septembre, les soldats du 330 ont fait preuve des qualités de crânerie, d'audace, de ténacité qui les ont égalés aux troupes d'élite les plus renommées. Le lieutenant-colonel est fier de commander à de pareilles troupes. Il salue au nom de tous les morts du régiment, tombés glorieusement pour la patrie. »

A Coullemelle, le régiment se repose et se reconstitue : le capitaine de Bourmont prend le commandement provisoire du 5^e bataillon ; l'instruction est reprise. Deux semaines après, le 25 septembre, le régiment fait étape et cantonne à Arvillers, au camp de la cote 89 ; les 26 et 27, il relève le 338^e R. I. dans le secteur de Rouvroy-en-Santerre, à la gauche de la division. Les 4^e et 6^e bataillons sont en ligne, aux quartiers d'Iéna et de Wagram.

De très nombreuses promotions et citations viennent récompenser les combattants de Vermandovillers. Capitaines Piboul, Trocmé, lieutenants Bessé, Lamy, Savelon ; sergents Coudert, Hennechard, Kesler, Papouin ; l'aumônier Quinton, etc.

Les tranchées du nouveau secteur sont fréquemment bombardées par torpilles de gros calibre : le 3 octobre, neuf mitrailleuses de la C. M. 6 sont écrasées dans un abri. L'offensive française s'achève en victoire ; une attaque sur Chaulnes agite encore le secteur le 10. Le général Joffre, commandant en chef, « adresse l'expression de sa profonde satisfaction aux troupes qui combattent sur la Somme... Verdun, dégagé, 25 villages reconquis, 35.000 prisonniers, 150 canons, les lignes successives ennemies enfoncées sur 10 kilomètres de profondeur, tels sont les résultats obtenus ».

Le lieutenant-colonel Pluyette est évacué le 13 octobre ; le lieutenant-colonel Clouscard, du 303, est désigné le 23 pour lui succéder au commandement du régiment.

L'encadrement du 330 est à cette époque (octobre 1916) le suivant :

Lieutenant-colonel CLOUSCARD.

Capitaine-adjoint MISEREY.

Médecin-chef JOUVEAU-DUBREUIL.

4^e bataillon : Commandant CHRISTIAENS ;
Médecin aide-major TESTAS.

13^e compagnie, lieutenant EYCHENNE ; sous-lieutenants GOSNET, JUGLARD, MANESSE.

14^e compagnie, lieutenant LAMY ; sous-lieutenants BEAUSSIER, LEGROS, SOUCHAL.

15^e compagnie, capitaine VITALI ; sous-lieutenants BOURGEOIS, BRICOGNE, MILION.

C. M. 4, lieutenant CASANELLI ; sous-lieutenants DELACROIX, TOREL.

5^e bataillon : Capitaine MAES ;

Médecin aide-major DHERS.

17^e compagnie, lieutenant BECKMANN ; sous-lieutenants BIDAULT, DELAPLANCHE, FINOT.

18^e compagnie, lieutenant GRAINDORGE ; sous-lieutenants HEINTZ, THIRET.

19^e compagnie, capitaine ALQUIÉ ; sous-lieutenants ROGER, ROURE, THORETTE.

C. M. 5, lieutenant GUÉBERT ; sous-lieutenants FRANÇOIS, MOHENG.

6^e bataillon : Commandant VERRIER ;

Médecin aide-major BERGIS.

21^e compagnie, capitaine FERRONI ; sous-lieutenants BOUVERET, RICHARD, VEDIER.

22^e compagnie, capitaine DE KERGOS ; lieutenant PANARD, sous-lieutenant HIGELL.

23^e compagnie, capitaine MUSSAT ; sous-lieutenants BERTRAND, DOUCIN, LEDEUX.

C. M. 6, Capitaine GUÉRIN ; sous-lieutenants DUBUC, MANGIN, SAVELON.

Lieutenant pionnier : PICARD ; téléphoniste, JOUBERT ; porte-drapeau, CHAPOUILLY.

Approvisionnement : FAUREL ; détails : GRANGER ; canon de 37, sous-lieutenant BOUTON.

Le régiment reste dans le secteur de Rouvroy, du 26 septembre 1916 au 2 février 1917. P. C., à l'ouvrage Kouropatkine. Les bataillons se relèvent entre eux : deux bataillons en ligne, un au repos. L'attaque d'Ablaincourt, le 7 novembre, amène sur le secteur une forte réaction ennemie. Le village de Rouvroy est violemment bombardé : 400 obus le 13, de 6 heures à midi. L'ennemi effectue de fréquentes patrouilles et le 22 novembre, pour y répondre, le régiment reconstitue son groupe franc, sous les ordres du lieutenant Bricogne, avec trois sections commandées par les sous-lieutenants Milion, Bouton et Bertrand. Les compagnies sont alertées presque chaque nuit ; la division effectue des émissions de gaz auxquelles l'ennemi répond par des obus toxiques ; c'est l'époque des grenades à ailettes ; les avions survolent sans arrêt le secteur.

Le 30 janvier 1917, le lieutenant-colonel Clouscard est évacué.

Les Combats de la cote 304

Le 2 février, la 27^e D. I. relève la 132. Le 140 vient relever en ligne le 330 ; le 6^e bataillon redescend le premier et s'en va en camions jusqu'à Camprémy ; le 5^e bataillon le suit le 4, puis le 4^e le 5. Le 6, le régiment

cantonne à Avrechy (Bizancourt et Airion) ; le 7 à Rousseloy (Flandre, Mells et Barisseux) ; les 8 et 9 à Luzarches (et Chaumontel) ; le 10 à Fontenay-en-Parisis (Bouqueval et le Plessis-Gassot). Le lieutenant-colonel Benedittini prend à cette date le commandement du 330. Le chef de bataillon Noizet a pris depuis quelques jours le commandement du 5^e bataillon. Le 11, le régiment poursuit ses étapes et cantonne à Gournay-sur-Marne (Champ de Chelles) ; le 12 à Pont-Carré et Ferrières-en-Brie ; le 13 à Harles (et la Chapelle-Bourbon) ; le 14 à Fontenay ; les 14 et 15, les trois bataillons sont transportés en chemin de fer et débarquent dans la Meuse à Mussey. Puis, par voie de terre, le régiment reprend sa route, cantonne le 16 à Ville-sur-Saulx (et Fremont) ; le 17 à l'Isle-en-Rigault (et Saudrupt) ; le 22 après un repos de quatre jours, à Fains (et Véel) ; le 23 à Erize-la-Brûlée (et Rosnes) ; le 24 à Neuville-en-Verdunois (et Issoncourt) ; le 25 à Vadelaincourt (et Souhesmes) ; le 27 à Nixéville, et s'arrête enfin, dans les premiers jours du mois de mars, aux abris de Béthelainville et Germonville ; la division prend le secteur du Bois d'Avocourt et la cote 304. Le commandant Verrier est évacué. Le régiment relève, dans la nuit du 12 au 13 mars, le 80^e R. I. (de la 32^e D. I.) à la cote 304. Le 5^e bataillon au ravin de la Hayette ; le 6^e au Quartier du Bec ; le 4^e en réserve. P. C. Benedittini à la cote 310, dans le quartier du Bec. La relève s'effectue sans incident. Le 15 mars, le secteur paraît violemment agité, l'aviation ennemie fait preuve d'une activité anormale et la « saucisse » (ballon d'observation) de la division tombe en flammes.

Ce même jour, en remplacement des deux brigades, est constituée l'infanterie divisionnaire de la division, l'I. D. 132 (330^e, 166^e et 366^e R. I.), sous les ordres du colonel de Billy.

Le 17, les lignes sont soumises à un arrosage de torpilles, fléchettes, engins divers et l'artillerie ennemie prodigue sur tout le secteur, tenu par le régiment, ses tirs de réglage et d'efficacité. C'est le prélude de l'attaque.

Le 18, les tranchées ont été complètement bouleversées ; à 16 heures, l'infanterie ennemie attaque au coude à coude, des combats corps à corps s'engagent au saillant Kieffer et à la tranchée d'Aix, sur le front du 5^e bataillon (commandant Noizet). Près de la route de Béthincourt à Esnes, quelques éléments surpris par la violence de l'attaque se sont repliés. La 21^e (capitaine Ferroni), s'élance au point menacé. Le sous-lieutenant Bouveret est tué ; l'adjudant Bardin prend le commandement du peloton, et malgré des pertes sévères se maintient dans la tranchée Guinard. Le soir, à 18 heures, la 132^e D. I. contre-attaque. Le 19, à 3 heures du matin, le 5^e bataillon, renforcé de la 23^e et d'une compagnie du 366 (la 23^e), a réussi à regagner presque tout le terrain perdu ;

les hommes luttent avec un entrain superbe contre les lance-flammes ennemis. Les pertes sont sévères et la relève des blessés est prise sous le feu, « malgré, dit le rapport du lieutenant-colonel, le drapeau de la Croix Rouge qui avait été déployé ostensiblement ». Le bataillon repousse à la grenade, dans la seule soirée du 19, trois attaques successives à formations serrées (15 h. 45, 18 et 21 h. 50). Les coureurs assurent les liaisons sous le feu. Les pertes pour ces deux dernières journées s'élèvent à 376 hommes : 33 tués, dont 1 officier, 83 blessés, 260 disparus, dont 4 officiers, le lieutenant Panard (18^e), les sous-lieutenants Roger et Heintz (18^e) et Moheng (C. M. 5).

Le 20 mars, une patrouille délivre un groupe de la 17^e, demeuré enseveli au boyau Farnier ; le 4^e bataillon (commandant Christiaëns) relève le 5^e. Toute circulation de jour est rendue impossible par les tirs des mitrailleuses ennemies postées au Mort-Homme et à 304. Le ravitaillement ne peut s'assurer que dans des conditions très pénibles et les relèves sont arrêtées à chaque pas par les barrages.

Le lieutenant-colonel a pris le commandement du secteur, au P. C. Oratoire. Le 26, la 132^e D. I. reçoit l'ordre de reprendre les tranchées perdues le 15. L'artillerie prépare l'attaque. Le jour J est le 29, l'heure H : 4 h. 45. Le 4^e bataillon est en ligne : 13^e compagnie, capitaine Mussat, à la tranchée du colonel Clerc ; 14^e compagnie, lieutenant Bessé, au centre ; 15^e compagnie, lieutenant Lamy, à la tranchée Guinard. Les vagues d'assaut s'élancent à la minute fixée. Les tranchées d'Aix, sur 400 mètres de front, sont prises d'un bond, mais la 15^e trouve devant elle des réseaux intacts et ne peut avancer que vers la droite. Le barrage ennemi se déclanche à 4 h. 46 ; la 14^e, dans le secteur de laquelle il n'y a plus ni tranchées ni abris, subit des pertes sévères. On réussit cependant à faire des prisonniers, le sous-lieutenant Juglard et ses grenadiers en ramènent dix. A 7 h. 30, l'ennemi contre-attaque.

Il neige et l'artillerie ne peut apercevoir nos fusées et signaux ; le bataillon livré à lui-même lutte à coups de grenades, le combat s'étend sur tout le front ; les cadres disparaissent, la seule 14^e compagnie perd ses 3 officiers blessés, 1 adjudant et 1 aspirant tués, 4 sergents tués, 2 autres blessés ! Tout ravitaillement est devenu impossible et les grenades s'épuisent. Malgré l'héroïsme de tous, en particulier des lieutenants Bessé et Lamy, du sous-lieutenant Juglard (13^e compagnie), il faut se replier sur les positions de départ. Cette journée du 29 mars coûte au régiment 4 officiers (3 blessés, 1 disparu) 162 hommes (23 tués, 118 blessés, 21 disparus).

La Champagne

Le général Huguenot prend le commandement de la 132^e D. I., en remplacement du général Renaud. Le 1^{er} avril, le régiment vient au repos à Béthelainville et remonte en secteur le 9, mais, le 10, arrive un ordre général de relève de la 132^e par la 32^e D. I., qui reprend son ancien secteur. Le régiment repasse à Brocourt, cantonne à Jubécourt le 12, Charmontois et Belval, du 13 au 17. Pendant ces jours de repos, le commandant Noizet, le capitaine Ferroni, de nombreux gradés et hommes de troupes reçoivent la récompense de leur bravoure aux combats de la cote 304. La division est enlevée en camions, va cantonner le 17 à Saint-Hilaire-au-Temple, le 19 à Sommevesle, le 22 à Somme-Suippes, d'où le 330 monte relever le 202^e R. I. dans le sous-secteur de la Dormoise ; deux bataillons en ligne, aux sous-quartiers de la Brosse et la Goutte, un bataillon en réserve.

Le 27 avril, le commandant Maire, de l'état-major de la 132^e D. I., prend le commandement du 4^e bataillon, en remplacement du commandant Christiaëns évacué. La croix de la Légion d'honneur est accordée aux capitaines de Kergos et Lamy, avec des citations conçues en termes splendides, et au lieutenant François.

Les 5 et 6 mai, le 166 relève le 330 qui vient cantonner à Lacroix, Somme-Tourbe, camp Joffre et exécute diverses manœuvres. Le 13, le régiment se porte à Suippes, bois des Echelons, et dans la nuit du 14 au 15 relève le 225^e R. I., au secteur d'Auberive, extrêmement agité par les coups de main, les patrouilles de l'ennemi repoussées chaque nuit à coups de grenades, les tirs de surprise, etc. Deux officiers sont blessés, le commandant Maire, qui garde son commandement, et le D^r Calvel, l'un des médecins de bataillon. Le 225^e R. I. revient à son secteur le 22, et le colonel commandant l'I. D. 60 écrit au lieutenant-colonel Benedittini la lettre suivante : « A deux reprises, au ravin de la Goutte et à Auberive, le 330^e R. I. est venu apporter son concours à l'infanterie de la 60^e D. I., pour permettre les relèves des régiments de cette division. Le 330 a accompli cette tâche d'une façon remarquable. Dans le quartier d'Auberive, il a maintenu l'intégrité du secteur confié à sa garde contre les tentatives de l'ennemi. Le colonel commandant l'infanterie de la 60^e D. I. lui adresse ses remerciements. »

Le régiment cantonne le 22 à Suippes et la Cheppe ; le 23 à Dommartin-sur-Yèvre et Varimont ; le 28, à Bussy-le-Château et la Cheppe ; le 29, à Vaudemange et Billy-le-Grand ; le 31, au bois de la Plaine et le 1^{er} juin il entre en ligne dans la fameuse région des Monts, où il relève

au secteur d'Erfürt (ouest du Cornillet) le 2^e Mixte de tirailleurs. Deux bataillons sont en réserve. Le P. C. du lieutenant-colonel est à Waldkirch. Il y a dès le premier jour 25 blessés. Le bombardement est intense sur tout le front. Le 2, un officier blessé (sous-lieutenant Gosnet), 5 hommes tués ; le 7, 14 blessés, dont le lieutenant Bricogne, commandant la 22^e compagnie, frappé au cours d'une reconnaissance en se portant au secours de ses hommes blessés, et qui, fait chevalier de la Légion d'honneur, succombera quelques semaines plus tard au lycée Lakanal à Sceaux.

Les avions ennemis descendent sur les lignes et mitraillent les occupants ; les mitrailleuses balayent le front sans arrêt. Les P. C. de bataillons sont bombardés chacun à leur tour, à la cadence de 25 obus par minute. Un coup malheureux fait sauter, le 8, un dépôt de grenades et de fusées du Cornillet. Le capitaine Ferroni, blessé le 10, reste à son poste. L'ennemi renforce activement sa position et chaque nuit l'on entend ses travailleurs ainsi que le roulement de ses camions chargés de matériel. Le régiment ne reste pas inactif, protégé par ses patrouilles, il s'organise lui aussi pour parer à tout événement. L'effectif en ligne est ramené à un bataillon, le bataillon disponible assure au Mont-Cornillet le ravitaillement du 366^e R. I.

Le 12 juin, le général Gouraud prend le commandement de la IV^e Armée, en remplacement du général Anthoine, promu major général. Le général Van den Berg, commandant le 10^e C. A., dont relève le 330, adresse au lieutenant-colonel l'ordre suivant : « Les reconnaissances faites par des officiers d'état-major ont permis au général commandant le 10^e C. A. d'apprécier tout l'effort fourni par le 330. Entré en ligne en fin de combat, dans un terrain bouleversé, soumis depuis cette date à des tirs incessants de destruction et de harcèlement, le 330^e R. I. a organisé le sous-secteur Erfürt avec autant de méthode dans la conception et dans l'exécution que de tenacité dans la lutte contre l'artillerie ennemie. Les résultats obtenus sont tout à l'honneur de ce beau régiment. Le général commandant le 10^e C. A. est heureux d'en féliciter le lieutenant-colonel Benedittini, ses officiers et tous ses hommes. »

Le lieutenant-colonel, en transmettant cet ordre au régiment, ajoutait : « Les félicitations du général commandant le 10^e C. A. s'adressent indistinctivement à tous. Comme toujours chacun fait preuve d'une ardeur et d'une volonté que les difficultés, les bombardements ne sauraient rebuter. Nous devons réussir, nous réussirons. »

Le 18 juin, le 166^e R. I. attaque à droite, l'ennemi réagit sur le secteur du 330, et le lieutenant Derieu de la 18^e est blessé. Le régiment a maintenant un bataillon au secteur d'Erfürt, un autre en réserve, à Buisson-Saint-Georges ; le 5^e bataillon se porte en ligne, au Mont-Blond.

Le 22 juin, le général de division, à son tour, adresse à ses troupes ses félicitations. La 132^e D. I. nouvellement arrivée sur ce front de Champagne avait été accueillie par la IV^e Armée avec un peu de méfiance, mais les trois régiments ont aujourd'hui donné des preuves de leur valeur ; ils ont mérité les éloges les plus flatteurs du général Gouraud, commandant l'Armée, et du général Van den Berg, commandant le C. A. « Le général de division est heureux de pouvoir exprimer à tous, chefs et soldats, toute sa satisfaction pour leur belle conduite et les brillants résultats obtenus, fruits de leur labeur guerrier. Signé : HUGUENOT. »

Le 26, le régiment est relevé, il se rassemble à Mont-de-Billy, d'où il est transporté en camions jusqu'à Ecury-sur-Coole et Nuisement. A la prise d'armes du 27, chaque compagnie fait l'appel des camarades tombés dans le dernier secteur. Le régiment reste au repos quinze jours ; 1.250 permissionnaires s'en vont à la fois. On organise pour ceux qui restent des jeux divers. Le premier renfort de Sénégalais arrive et les compagnies se reconstituent.

Le 18 juillet, le régiment est alerté : 4^e et 6^e bataillons enlevés en camions s'en vont à Mourmelon-le-Grand ; le 5^e y arrive le 20. Dans la nuit du 20 au 21, le 6^e bataillon, capitaine de Bourmont, relève le 365^e R. I. au sous-secteur du Pertois, quartier de la Fosse-Froide, à l'ouest du Casque, et dans la nuit du 21 au 22, le 4^e (commandant Maire) relève le 366 au quartier de la Cage-à-Poule, sur la pente est du Mont-Haut. Le 5^e bataillon (commandant Noizet), reste en réserve de sous-secteur.

Le front tenu par le 6^e bataillon paraît calme ; l'ennemi se borne à lancer là des grenades à ailettes. La situation est tout autre à gauche, sur le front du bataillon Maire. Le quartier de la Cage-à-Poule est soumis depuis le 22 à un bombardement continu ; le 25, le bombardement, d'abord lent, s'accroît peu à peu à partir de 9 heures et devient bientôt d'une violence extrême, la première ligne est complètement nivelée ; les boyaux du Bois-Sud et du Cul-de-Sac sont devenus impraticables ; le bataillon est coupé de toute communication. A 15 heures, le tir de l'artillerie ennemie augmente encore. La 15^e compagnie (capitaine Lamy) est en ligne aux tranchées Percebois et Nicolas ; elle est en liaison à gauche avec le 415^e R. I. qui est en cours de relève. L'ennemi attaque à 19 heures. La lutte va durer deux jours, acharnée de part et d'autre ; les comptes rendus expédiés d'heure en heure par le commandant Maire au lieutenant-colonel, portés par des coureurs intrépides, permettent de la suivre dans tous ses détails avec une précision et une couleur admirables et témoignent de la confiance absolue du chef, en tous ceux qu'il a sous ses ordres.

« Quartier de la Cage-à-Poule, 25 juillet 1917. — (Reçu 20 h. 15).

« L'attaque s'est déclanchée il y a une heure; les Allemands sont sur la crête; je reçois des balles à mon P. C. Je me fais couvrir à l'ouest par la compagnie Bessé. Je suis inquiet de Lamy. — 20 h. 20 (reçu 20 h. 30); Le 415 a perdu le contact avec la compagnie Lamy. La section de réserve de Lamy fait barrage vers le Mont. Envoyez renfort. — 20 h. 45 (reçu 20 h. 50). Fusée à trois feux sur le Mont; je mets la section du sous-lieutenant Thorette à la disposition du lieutenant Bessé. — 21 h. 10 (reçu 21 h. 25). Je cherche la liaison avec le capitaine Mussat; pas de renseignements sur Lamy. J'attaque pour regagner le terrain. » Et en post-scriptum au crayon ces mots: « je tiendrai, soyez sûr ». — (reçu 21 h. 55) la 15^e tient la crête. J'attaque vers la 14^e. Rien de Lamy. Rien de Mussat. « Des troupes montent au Mont; je crois qu'elles sont françaises. Dernières nouvelles favorables. Lamy serait encore en place ?? » Et en post-scriptum: « De l'eau, des cartouches, des grenades ! ». — (Reçu minuit 15). La situation se rétablit; j'ai vu Lamy; il tient sur son front primitif; j'ai poussé le groupe Bessé dans le trou à gauche de Lamy. Je tiens sur le front Pan-Coupé, carrefour Percebois, boyau du Cul-de-Sac. Mussat couvre la droite de Lamy. La situation reste favorable, mais envoyez renfort. — 23 h. 30 (reçu minuit 20). Prévenez l'artillerie du C. A. pour qu'elle ne tire pas sur les éléments de Lamy. J'attends les grenades, les vivres et de l'eau, 26 juillet. — 0 h. 15 (reçu 0 h. 45). Envoyez des grenades pour la compagnie Eychenne, il m'en faut pour tenir; ma gauche est en l'air, la section du 415 a perdu la liaison avec son régiment. Elle s'inquiète. Et si elle lâche?... j'aimerais mieux avoir quelqu'un à moi (sans indication d'heure). J'ai reçu votre message, mettant à ma disposition la compagnie Thorette, je suis tranquille maintenant, j'ai du monde; je ne compte pas user de Finot, je ne veux pas dépenser inutilement vos compagnies, mais l'échelonnement qu'il m'assure est précieux. Les corvées arrivent; je n'ai pas encore vu l'eau. Il faudrait qu'avant le jour le médecin-chef fasse enlever les blessés. Ça va bien pour les grenades. La compagnie Lamy a brillamment repoussé une attaque tout à l'heure, par un barrage très énergique à la grenade. Que les avions français veuillent bien fixer nos lignes afin de rétablir nos barrages. — 3 h. 15. Lamy a ses quatre sections en ligne; il a maintenu son front initial; à sa gauche, le groupe Bessé; à sa droite, Mussat. Thorette à mon P. C. avec deux sections. Je lance Schornstein avec ses grenadiers d'élite sur les pentes du Mont-Haut. La compagnie Lamy a fait une très belle défense, elle a arrêté à la grenade l'attaque allemande parvenue à son réseau Brun. Tout est maintenant d'un calme parfait, pas un coup de canon, pas un coup de fusil. — (Sans indication d'heure). Bessé a eu un combat très dur, au profit du 53; le 53 s'est très bien battu, mais les

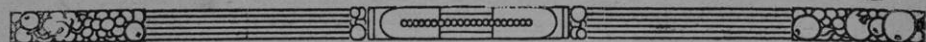
deux compagnies de ce régiment n'ont plus ni officiers, ni grenades, ni vivres. J'envoie à Bessé la section Thorette. Envoyez renfort. Je n'ai plus que la section Finot. » Post-scriptum: « je n'ai pas d'eau et le jour approche, et pas de soupe pour le 415 ». — 5 h. 20: je suis dans le brouillard; mes patrouilles ont rencontré des éléments du 53 perdus dans le boyau; les boches sont à l'observatoire, je serais content de savoir que de bonnes mitrailleuses sont au Mont-Pertois pour couvrir mon flanc.

Le brouillard se lève à 11 heures, et à midi le 53, régiment de gauche qui a relevé le 415, attaque. Le bataillon du commandant Maire appuie l'attaque et les comptes rendus reprennent, toujours confiants, presque joyeux. A 13 h. 35, « Bessé progresse à la grenade. Bouton donne à mort avec ses 37 ! » A 13 h. 45, « Lamy fait donner ses F. M. Il entend Bessé qui progresse. Situation plutôt favorable ». A 14 h. 20, « les boches se sauvent par paquets devant nos grenadiers et nos F. M. et le canon de 37 leur tire dans le dos ! » A 16 h. 50, « Je suis soumis à un feu d'engagement d'une très grande violence. Bessé me fait dire que l'on avance, mais les boches le prennent très mal. D'après un agent de Bessé, les boches ont attaqué sa compagnie, mais il les a reçus à la mitrailleuse et s'est précipité à la grenade. Je demande l'aide de l'artillerie. » A 14 h. 20, « la 14^e a mené parfaitement son attaque, en liaison avec le 53; renseignements fournis par le caporal Colas, blessé de la 14^e. La 15^e tient ses emplacements. Cela fait une très grande progression. Des grenades. Le lieutenant Bourgeois serait blessé ».

Le 27 juillet, la situation est ce matin: la 15^e, Lamy tient Percebois, son effectif est réduit de 40 % au moins. La 14^e est réduite de 60 %, elle est renforcée par deux sections de la 19^e sous les ordres du lieutenant Bessé. Les compagnies Lamy et Bessé sont extrêmement fatiguées. Il faudrait plus de liaison avec le 53. J'ai attaqué plusieurs fois pour lui sans savoir quels sont ses objectifs. »

La journée du 27 se passe dans le calme, mais l'ennemi fait une nouvelle tentative au cours de la nuit, et le commandant Maire adresse encore ce compte rendu: « 23 h. 50 (reçu minuit 20). Lamy a été attaqué et a repoussé l'infanterie ennemie, mais je n'ai plus de grenades, si vous ne m'en envoyez pas je ne pourrai pas tenir. Les boches envoient des fusées à six feux rouges sur le Mont-Haut. »

La nuit s'achève; l'ennemi reprend ses travaux, on entend ses convois rouler. Le 28, au matin, le bombardement des deux quartiers recommence, mais aucune attaque ne se produit. Le 4^e bataillon est relevé le soir à la Cage-à-Poule par le 5^e. Il a perdu, pendant ces deux jours d'attaques, 25 tués, 80 blessés. Le général Gouraud, commandant l'armée, les généraux commandant le C. A. et la D. I. envoient leurs félicitations au commandant Maire et aux troupes qu'il a eues sous ses



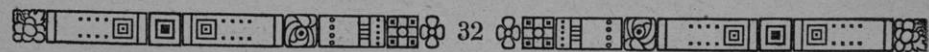
ordres pendant les journées des 25 et 26 juillet (4^e bataillon, 19^e compagnie et peloton des canons du 37^e, du 330^e R. I.). Le lieutenant-colonel ajoute qu'il est heureux de porter à la connaissance du régiment ces témoignages d'estime et de satisfaction donnés par nos chefs. Il ajoute ses félicitations personnelles en n'oubliant pas les ravitailleurs qui dans l'ombre ont collaboré au succès du bataillon Maire et de la 19^e. Comme d'habitude, chacun, du petit au grand, « a mis tout son cœur et toute son ardeur ». Signé : BENEDITTINI ».

Les jours suivants restent calmes. L'ennemi se borne à des tirs de harcèlement sur les boyaux. La pluie et le brouillard empêchent toute observation.

Le 3 août, le 5^e bataillon relevé en ligne par le 366 va cantonner avec l'Etat-Major du régiment à Mourmelon-le-Grand. Le 4, le 6^e bataillon va relever le 166 en ligne aux Gascons d'Eon, quartier du Téton. L'ennemi lance des grenades suffocantes. Les engins de tranchée sont assez actifs aux tranchées Zwilling et de Mézières. Le 8, le 4^e bataillon, remonté à la Fosse Froide, est relevé par le 166 et vient cantonner à Bacconne. Le lieutenant Chabroulet est tué au cours de la relève. Le 10, le 5^e bataillon monte en ligne au quartier du Casque. Le régiment, appuyant sur la droite, se trouve maintenant face au massif de Moronvilliers ; deux bataillons en ligne ; l'autre en réserve à Oldenburg. P. C. du régiment dans le sous-secteur du Chien, au P. C. Marie. L'artillerie ennemie est très agitée. Une pièce à longue portée bombarde Mourmelon. La nuit, des fusées de toutes couleurs illuminent les lignes. Le régiment occupe successivement les quartiers du Téton, puis du Colet, du Casque ; les compagnies de réserve s'en vont, soit à Bacconne, soit à Mourmelon. Le calme ordinaire des jours fait place chaque nuit à une grande activité. Le sous-lieutenant Renaud et ses grenadiers d'élite exécutent plusieurs coups de main fort réussis au Bois K 60, au boyau de Nérac, dispersant les travailleurs, et ramènent des prisonniers. Les patrouilles ennemies sortent en grand nombre ; des combats de grenades s'engagent un peu partout. Sur les bords de la Suippes, en arrière de ses premières lignes, l'ennemi fait tranquillement la récolte ; on voit des conducteurs qui mènent les moissonneuses.

La mission suisse du commandant Tissot vient visiter le secteur ; elle assiste le 30 à une attaque ennemie sur le régiment du secteur de droite.

Le 13 septembre, l'Etat-Major du régiment s'installe au P. C. Joyeux. Un des bataillons est toujours au quartier du Casque, l'autre (le 6^e) retourne à gauche au secteur de la Cage-à-Poule. L'ennemi y est resté aussi actif qu'en juillet ; le bombardement n'arrête pas ; les lignes sont bouleversées. Le 15, le 202^e R. I., régiment de gauche, attaque : très



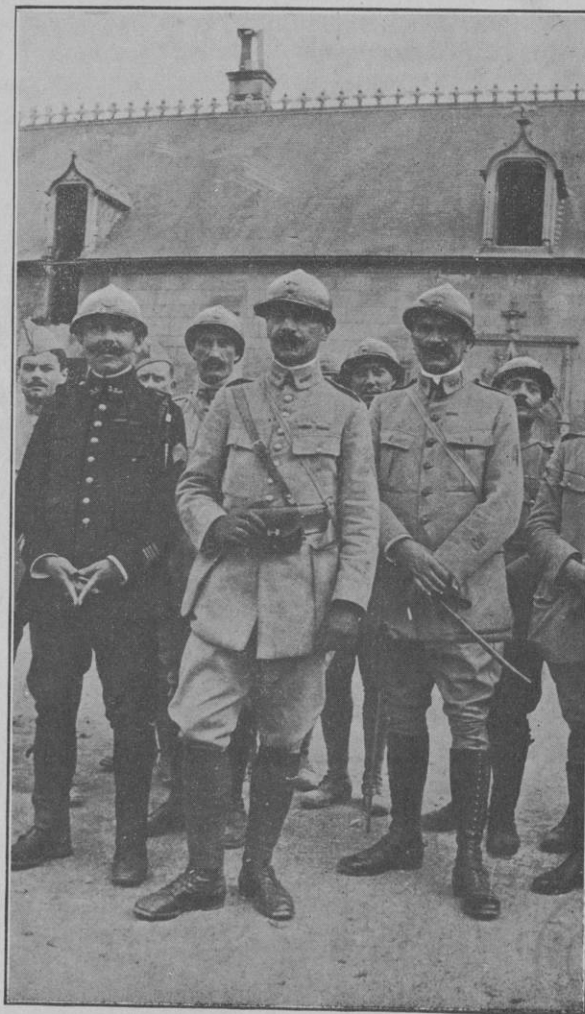
L'Adjudant-Chef Louis BEST

L'As des As de l'Infanterie française

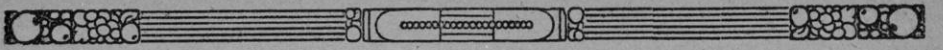


Cliché offert par Pierre Petit, phot.
122, rue Lafayette, Paris

Le Commandant Georges JACQUINOT



1. Commandant MARMIER. 2. Commandant LHOMONT. 3. Capitaine RICHARD



vive action sur tout le secteur. L'E.-M. du régiment se transporte au P. C. Jacquot. Mais le régiment est relevé le 16 et va cantonner le 17 à Mourmelon-le-Grand, le 18 à Juvigny et enfin le 19 à Saint-Amand.

La 132^e D. I. a reçu du général Chrétien, commandant le 30^e C. A., ses félicitations pour les « beaux régiments qui viennent d'occuper le secteur des Monts pendant deux mois, pour la bravoure des troupes et leur excellent moral ». Et le général Chrétien cite à l'ordre du C. A. le 4^e bataillon (commandant Maire). « Malgré les plus violents bombardements et les attaques répétées de l'infanterie ennemie au cours des 25 et 26 juillet 1917, a maintenu intégralement le front qui lui était confié, grâce aux habiles dispositions de son chef, à la ténacité et à la volonté de tous » ; la 3^e section de la 19^e compagnie (adjudant Busson) : « A brisé net à la grenade un retour offensif de l'ennemi » ; le peloton des canons de 37 (sous-lieutenant Bouton) : « S'est placé en batterie, a découvert et a canonné les positions de l'adversaire avec la plus grande énergie, faisant preuve d'un mépris du danger et d'une hardiesse remarquables ».

Le général Chrétien passe le 330 en revue le 25 septembre et procède à de nombreuses remises de croix. Le lieutenant Cerbellaud reçoit la Légion d'honneur pour sa brillante conduite à Vermandovillers.

Grand départ de permissionnaires, séance récréative, représentation du théâtre aux Armées, etc...

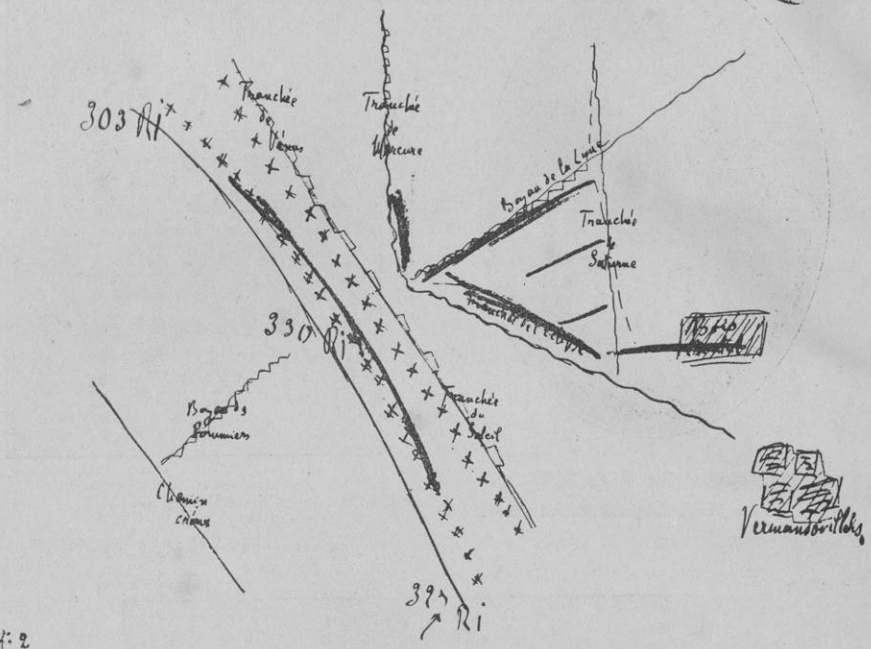
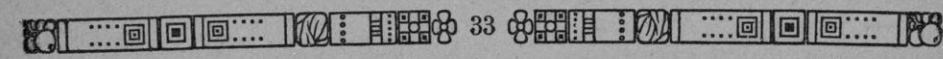
Le commandant Morel a pris le commandement du 6^e bataillon ; l'encadrement des compagnies est renouvelé et complété. Le lieutenant-colonel cite à l'ordre du régiment tous les braves qui se sont signalés dans les derniers combats.

Le 20 octobre, le général Gouraud, commandant la IV^e Armée, passe en revue les troupes de la division ; le 330 reçoit des compliments pour son brillant défilé.

Le 23 octobre, le régiment remonte en réserve dans le sous-secteur d'Auberive ; 4^e bataillon au bois des Echelons ; 5^e, à la Cheppe ; 6^e, à Courtisols, dans la nuit du 25 au 26, le 4^e monte en ligne au quartier Jacques, puis dans la nuit du 26 au 27, le 5^e au quartier Justin, le 6^e reste en réserve. Le lieutenant-colonel prend le commandement du sous-secteur.

L'artillerie ennemie est peu active, mais le jour beaucoup d'avions et de drachens et toute la nuit des patrouilles. Le quartier Justin fréquemment battu par les rafales de mitrailleuses. Les avions volent bas et mitraillent les lignes.

Nos canons d'accompagnement (Stockes), font leurs tirs de réglage, l'ennemi les prend vivement à partie : l'un des servants, Bahier, « recouvert de terre, contusionné, les mains sanglantes, continue à tirer avec le plus grand calme et fait l'admiration de tous par son sublime esprit

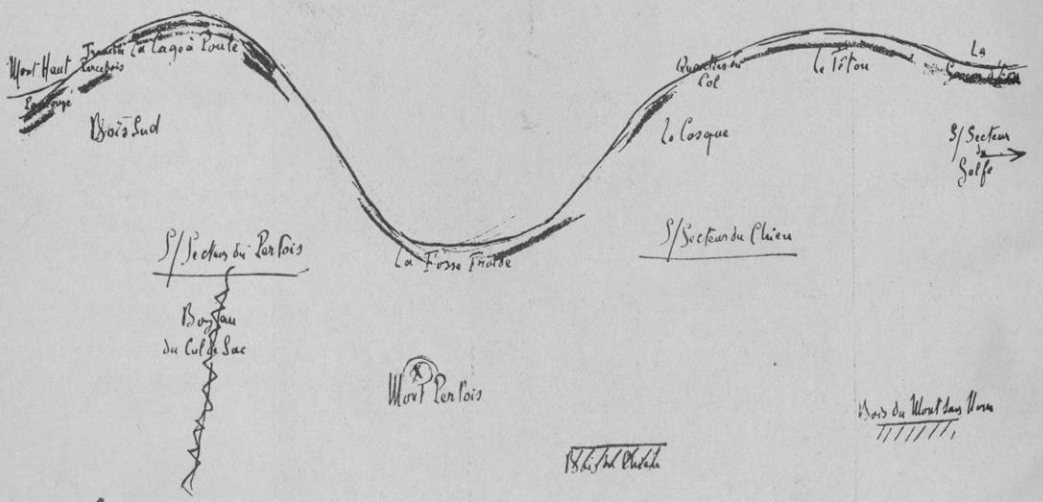


Camp des Chasseurs

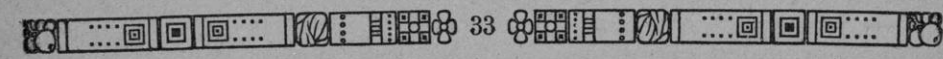
Croquis N° 2
Attaque de Vermandovillers
le 14 Septembre 1916



Vermandovillers



Croquis N° 3
Les Monts et la Lago à Boule (Juillet 1917)



de sacrifice ». (Le 23 novembre, les grenadiers d'élite, sous les ordres de l'adjudant Jeannin, exécutent un coup de main sur le P. C. Guillaume et ramènent 4 prisonniers. Le général Chrétien, commandant le 30^e C. A., écrit au lieutenant-colonel : « Le coup de main du 23 a été très bien préparé et exécuté avec vigueur et rapidité. Il a duré neuf minutes, cette petite opération fait honneur au 330. Je lui adresse mes compliments. » Le général Gouraud cite à l'ordre de l'Armée l'adjudant Jeannin qui a été blessé au cours de l'exécution et le jeune caporal Mages de la classe 1917 qui a fait preuve d'un courage admirable et a été grièvement blessé.

L'ennemi réagit en bombardant le secteur. Nos avions qui sortent nombreux l'inquiètent. Ses projecteurs éclairent le terrain toute la nuit.

Le lieutenant Bouton est tué le 2 décembre par l'explosion d'un de ces stocks. Le sous-lieutenant Goruchon le remplace. Le 13, l'ennemi procède à une émission de gaz et bombarde le quartier Justin par obus toxiques : quelques hommes du 4^e bataillon sont intoxiqués.

Le 17, sur le front du 6^e bataillon, les guetteurs ennemis cherchent à entrer en conversation avec nos sentinelles. Dans la nuit de Noël, les grenadiers d'élite exécutent un coup de main sur le point 55, sous le commandement du sous-lieutenant Extrémé, mais le petit poste ennemi parvient à s'enfuir. Le 28, le capitaine de Bourmont prend le commandement du 5^e bataillon en remplacement du commandant Noizet nommé à l'état-major du régiment.

Le 1^{er} janvier 1918 : ordre général n° 101 : le général Pétain, commandant en chef, adresse à tous « ses vœux les plus affectueux » et exprime « sa confiance entière dans l'avenir ». Le général Huguenot, commandant la 132^e D. I., compte sur le dévouement de chacun pour conserver à la division le bon renom qu'elle s'est acquis. Le lieutenant-colonel Benedittini résume les vœux qu'il forme pour son régiment dans les deux mots du général en chef : Patience et confiance !

Dans la nuit du 10 au 11 janvier, à 2 h. 45, deux groupes de stoss-trupp exécutent un fort coup de main, en C. 37, sur le front du 4^e bataillon.

Le P. C. Jacques est vivement bombardé par obus de 150. Les mitrailleuses ennemies font des tirs indirects sur les boyaux d'accès ; tous les engins de tranchées sont en action. L'ennemi réussit à faire brèche dans le réseau, mais il ne peut aller plus loin, se borne à quelques destructions de matériel et regagne précipitamment ses lignes à 3 h. 25.

Le lieutenant-colonel félicite le 4^e bataillon. Le général commandant le C. A. écrit : « Le coup de main allemand a complètement échoué, le 330 a vigoureusement défendu ses îlots qui sont restés inabordables. C'est un excellent régiment et il le prouve à toute occasion. Je félicite le 4^e bataillon pour sa belle attitude ».

Dans la nuit du 23 au 24 janvier, à 2 h. 50, c'est au tour de nos grenadiers qui attaquent le P. P. Altona sous les ordres de l'adjudant Best et de l'aspirant Candellé.

Un tir de stocks anéantit la garnison du petit poste ; les grenadiers engagés par notre artillerie bondissent au signal convenu et ramènent trois survivants, sans avoir subi aucune perte. Le lieutenant-colonel et le général de division envoient derechef tous leurs compliments.

Le commandant Maire, nommé au groupe des Armées du Nord et le capitaine De Bourmont, désigné pour un stage à Senlis (Ecole d'état-major), quittent le régiment. Le capitaine Allix est nommé adjudant-major au 5^e bataillon.

Les combats de patrouilles se poursuivent chaque nuit. Le 23 février, à 4 h. 50, le capitaine Ferroni, avec 100 grenadiers des trois bataillons en deux détachements (lieutenant Bertrand et sous-lieutenant Renaud), fait irruption dans les lignes ennemies, enlève le P. P. et nettoie la tranchée de Silésie. Le *Petit Parisien* du 17 mars le raconte ainsi : « Pour la quatrième fois en quelques semaines le.... régiment a fait le mois dernier, dans le secteur d'Auberive, une incursion dans les tranchées allemandes, l'ennemi était prêt à se défendre. Des luttes sanglantes s'engagèrent. Un Allemand dont les vêtements avaient pris feu se débattit comme un beau diable, ne voulant pas se rendre et se fit tuer. Coûte que coûte, à la grenade, nos hommes nettoyèrent leur route. Les abris furent visités, vidés ou incendiés ! La reconnaissance commandée par le capitaine Ferroni rentra au complet avec quatre prisonniers et laissant derrière elle de nombreux cadavres allemands. Parmi les braves du.... régiment, à peine quelques blessés légers. Officiers, gradés et soldats avaient rivalisé d'entrain. Un jeune lieutenant qui ne devait pas être de la fête, avait supplié son colonel par trois fois de l'y admettre ; un autre groupe était commandé par l'adjudant Best, célèbre au régiment par sa fougue et son intrépidité. Le soldat Adam avait une main presque arrachée par une grenade : comme on voulait le secourir, il répondit la cigarette aux lèvres : « combien avons-nous ramenés de boches ».

Le 1^{er} mars, le régiment relevé occupe les abris Roques et le camp du Piémont ; il exécute des travaux de défense sur les secondes positions.

Le 4, les officiers, sous-officiers et de nombreux soldats ayant participé aux coups de main sont cités à l'ordre de l'Armée ; le capitaine Ferroni, pour son courage admirable, le lieutenant Bertrand pour son magnifique entrain ; l'adjudant Best, « un as », qui a reçu à cette occasion la croix de la Légion d'honneur des mains du général Gouraud, pour son audace extraordinaire ; le caporal Revol, arrivé le premier

dans la tranchée allemande et qui « balaye à la grenade tous ceux qui s'opposent à la marche de son groupe ».

Le 10 mars, le régiment remonte en lignes au sous-secteur de Védegrange; P. C. du lieutenant-colonel commandant le secteur au P. C. de Bleuets; un bataillon en ligne (le 5^e), au quartier Corneille; les deux autres en réserve aux abris Roques. L'ennemi attaque le 11 le régiment de gauche, l'artillerie harcèle nos lignes et les deux aviations font de fréquentes sorties, un avion ennemi jette des bombes au Bois volant.

Le 21 mars, la grande et suprême offensive allemande s'est déclanchée sur la Somme; l'ennemi, dès le matin, bombarde très violemment le secteur et devant les préparatifs de l'attaque, le 6^e bataillon replie ses petits postes. A 6 heures, l'infanterie ennemie sort de ses tranchées, précédée de lance-flammes et de groupes d'assaut. Nos grenadiers se replient en combattant, mais le barrage de notre artillerie brise l'attaque et dès 7 h. 30 toute notre ligne est réoccupée; l'ennemi laisse de nombreux cadavres dans les réseaux et trois prisonniers valides entre nos mains. Le général commandant la 132^e D. I. écrit ce qui suit: « la journée du 21 mars a été marquée par trois attaques, dont les deux premières sur le 330 et le 166 ont été plus importantes. Le 330 a exécuté ses mouvements d'une façon parfaite, et avec peu de pertes (un seul blessé) et a fait plusieurs prisonniers. Les résultats obtenus ne peuvent que donner confiance. Si les boches recommencent, ils trouveront à qui parler ». Le lieutenant-colonel joint ses félicitations à celles du général.

L'ennemi renouvelle sa tentative le 24, mais sans aucun succès, notre artillerie l'arrête aussitôt. L'ennemi se venge à coups d'obus toxiques, 4 officiers, dont le lieutenant-colonel Benedittini qui voulait rester à son poste et quelques hommes sont atteints par les gaz ypérite.

Le 26, le 366 vient occuper le quartier Corneille, le régiment retourne au sous-secteur d'Auberive; au quartier Julien, P. C. Pasquerette; au Bois allongé, un bataillon en ligne: le 5^e; les deux autres en réserve, au Bois carré et à Saint-Hilaire-le-Grand. L'artillerie, les patrouilles sont très actives. L'ennemi bombarde à obus toxiques et cherche à jeter des passerelles sur la Suippe.

Le 8 avril, le sous-lieutenant Bourgeois et dix hommes tentent une embuscade, mais l'ennemi averti se dérobe. Le 11, le lieutenant Bertrand et le sous-lieutenant Bétats avancent en reconnaissance jusqu'à la première ligne allemande et la trouvent abandonnée. Le 17, le sous-lieutenant Bourgeois recommence sans pouvoir ramener aucun prisonnier.

Chaque nuit on tente un nouvel essai. Le 23 avril, le sous-lieutenant Bétat dirige un coup de main sur le P. P. 55 et se heurte à une sérieuse embuscade, il est blessé lui-même ainsi que plusieurs grenadiers d'élite avec lesquels il réussit cependant à regagner nos lignes.

Il obtient une citation pour sa belle attitude et celle qu'il a inspirée à ses hommes.

L'ennemi nerveux prépare le 23 un mouvement offensif; une contre-préparation vigoureuse l'arrête. Le 28, nouveau coup de main sur la tranchée de Silésie, par le lieutenant Bertrand, le sous-lieutenant Bourgeois, et 60 hommes; cette fois encore aucun résultat, l'ennemi a évacué à temps ses abris de première ligne.

Les bataillons du régiment continuent à se relever chaque semaine, un en ligne, un sur la position intermédiaire, un au camp Riberpray.

Le capitaine Marmier reprend le 30 le commandement du 4^e bataillon et le capitaine Lomont, celui du 5^e. Promus chefs de bataillon, peu après ils conduiront en même temps que le commandant Morel du 6^e, tous les combats auxquels le 330 va prendre part en cette fin de campagne.

Le 21 mai, le 4^e bataillon est monté en ligne. Le 23, à 3 heures du matin, les grenadiers du 6^e bataillon, sous les ordres du lieutenant Bertrand, du sous-lieutenant Bourgeois, et du grand spécialiste l'adjudant Best, tentent un nouveau coup de main sur le P. P. 55 et cette fois il réussit: le groupe de l'adjudant Best ramène quatre prisonniers. Le 30, à 2 heures du matin, un coup de main échoue devant nos réseaux.

Le 31, le 4^e bataillon qui se trouve au camp Riberpray passe à la disposition du général commandant le 4^e C. A. et le 1^{er} juin, il a la surprise de relever le sous-secteur du Golfe, au quartier Jubault, le 2^e bataillon du 130. Les deux régiments de Mayenne, qui sont tous les deux devant les Monts et depuis un an alternent dans les mêmes secteurs, rivalisent d'entrain et de bravoure.

Relevés au sous-secteur d'Auberive par le 2^e tirailleurs marocains les deux autres bataillons viennent cantonner le 7 juin à Mourmelon-le-Grand, puis vont retrouver le 4^e bataillon au sous-secteur du Golfe, dont le lieutenant-colonel Benedittini prend le commandement le 19.

Le 15, le sous-lieutenant Delmeule tente une embuscade. Le 16, le régiment est relevé et vient occuper Louvercy, le camp du bois Cochon-du-Moulin et de la Sablière.

Le 26, après une grande revue passée par le général Gouraud et à laquelle le 4^e bataillon prend part, le régiment vient à Mourmelon, puis remonte le 27 au sous-secteur du Golfe où de grands événements l'attendent ainsi qu'une gloire nouvelle.

Dès le début de juillet, l'activité de l'ennemi apparaît comme très grande; ses avions sortent continuellement, son artillerie procède à des tirs de réglages. Mais ce n'est pas de nature à impressionner les grenadiers d'élite, ils sont 80, le 9, à 2 heures du matin, qui passent les réseaux sans bruit, sous les ordres du lieutenant Bertrand, du sous-

lieutenant Delmeule et de l'adjudant Best. Ils bondissent dans la tranchée Gallipoli. L'ennemi prévenu résiste vigoureusement ; son artillerie déclanche le barrage ; l'adjudant Best se porte au-devant d'un groupe de contre-attaque qui se réfugie dans un abri et refuse de se rendre, on incendie l'abri ; pas un boche n'en ressort. Nous regagnons nos lignes au complet ; dix hommes seulement ont été blessés. Le lendemain soir au recommencement, le capitaine Lagriffe, les sous-lieutenants Vitte et Jacques, suivis d'un groupe de volontaires retournent à la tranchée Gallipoli, et mettent le feu à un nouvel abri dont la garnison ne peut s'échapper, sauf un prisonnier que l'on ramène. Le sous-lieutenant Vitte est blessé pendant l'affaire.

L'ennemi réagit avec force sur le secteur. Le lieutenant-colonel félicite les grenadiers. « Deux coups de main viennent d'être exécutés. Les hommes ont rivalisé d'entrain et d'ardeur ; les coups de main font honneur aux chefs qui les ont préparés et dirigés, aux poilus qui les ont exécutés joyeusement et vigoureusement. »

Mais voici que la grande bataille approche. Notons avant d'en aborder le passionnant récit, que le 12 juillet, le lieutenant-colonel Benedittini est nommé dans son grade à titre définitif.

L'Offensive allemande du 15 juillet 1918

De très nombreux indices ont laissé voir depuis quelque temps l'intention agressive de l'ennemi : ses observateurs de première ligne se multiplient ; des bruits de voitures et de tracteurs se font entendre chaque nuit, les prisonniers refusent de répondre ; l'aviation signale des camouflages nouveaux et des amas de matériaux considérables.

Le général Gouraud a dès le 7 juillet alerté son armée par son ordre fameux « l'assaut sera rude ! Personne ne reculera !... »

Le régiment travaille avec plus d'ardeur que jamais, a organisé son terrain et, derrière les premières lignes, les compagnies passent toutes les nuits à établir sur la position intermédiaire la barrière su prême où coûte que coûte on doit arrêter l'adversaire.

Le 14, à 20 heures, le 366 (lieutenant Balestier) exécute un coup de main et ramène des prisonniers qui se décident à parler : l'attaque est prévue pour le lendemain, la préparation d'artillerie doit commencer à minuit juste. La nouvelle en arrive à peine un quart d'heure avant, les compagnies sont au travail ; on n'a que le temps de les prévenir, tout le monde se rassemble et chacun se rend à son poste. Le 4^e bataillon,

commandant Marmier, est en ligne : 14^e (sous-lieutenant Bétat) et 15^e (capitaine Lamy) en avant, la 13^e (capitaine Mussat et C. M. 4, lieutenant Renaud), sur la position intermédiaire avec le 5^e bataillon à droite et le 6^e à gauche. Les ordres du général Pétain sur le dispositif en profondeur sont immédiatement appliqués : la 14^e compagnie ne laisse en ligne que la section du sous-lieutenant Leleu, les trois autres avec le sous-lieutenant Bétat se retirent à la Chaussée romaine ; la 15^e compagnie laisse en ligne la section du sous-lieutenant Rousseau et se replie à son tour avec son chef, le capitaine Lamy, au Bois des marmites. Tout est prêt.

Un peu avant l'heure dite notre artillerie lourde en éveil depuis longtemps et copieusement fournie de munitions déchaîne sa contre-préparation : le bombardement ennemi formidable commence, et de Château-Thierry à la Main-de-Massiges la terre tremble ; le ciel est en feu. Tout le monde a mis son masque, les obus toxiques se mêlent aux percutants de tout calibre ; les tranchées sont retournées et bouleversées, les pertes sont déjà sévères, mais on tient bon. Les deux sections laissées en première ligne ont pour mission de faire croire à une occupation dense en lançant des fusées et de prévenir, le moment venu, de l'attaque de l'infanterie.

Jusqu'à 3 h. 30, sous le martelage infernal du tir ennemi, les fusées montent et sur les positions intermédiaires les compagnies travaillent à renforcer leurs défenses ; les réseaux ont maintenant 12 mètres de large, les brèches sont bouchées à coup de chevaux de frise ; les boyaux et les pistes sont barrés et obstrués, à 4 h. 5, dans le jour qui se lève, la section Rousseau sur la droite lance une fusée chenille ; c'est le signal convenu, l'infanterie sort de ses tranchées et vient se coller à terre tout contre la première ligne. Le barrage roulant commence d'une violence extrême et les vagues ennemies s'avancent.

La mission de sacrifice des deux sections restées en ligne est terminée ; elles doivent regagner maintenant la position intermédiaire.

Le sous-lieutenant Rousseau parvient à ramener une bonne partie de ses hommes. « Son retour, dit le journal de marche, est une véritable épopée » !

De la section Leleu, pas un seul ne revint ! Que la mémoire de ces héros reste à jamais sacrée.

L'ennemi arrive aux réseaux et reste un instant décontenancé en trouvant la première ligne vide.

Ils se ruent en avant et se heurtent à la 13^e (2^e et 4^e sections, sous les ordres du sous-lieutenant van Driesten. La division lance sa fusée drapeau, il est 5 h. 30. Sur tout le front, la fusillade éclate. Les 5^e et 6^e bataillons déclanchent brusquement leur mousqueterie et les rafales

de leurs mitrailleuses, les 75 chargés à mitraille rasant les têtes et vont jeter dans les rangs ennemis le désordre avec la mort.

Pendant deux heures jusqu'à 7 h. 30 la lutte est effroyable. L'ennemi aborde la position intermédiaire par les quatre boyaux : allongé, du Bois en T, au centre, le boyau 38 à droite et celui du Bois en couloir. Il a subi des pertes énormes, mais ses réserves massées dans le Bois en T, ne cessent de renforcer les premières vagues. Tous les engins de tranchée donnent à la fois. Au Bois allongé, limite gauche du sous-secteur, la 21^e reçoit l'attaque (capitaine Féronni). Deux pièces contre tanks « Edouard et Georges » lui prêtent leur appui ; devant le Bois en T, c'est la 23^e avec l'adjudant-chef Best, avec lequel le sous-lieutenant Extrémé (21^e compagnie, 4^e section) est en liaison pendant que la 3^e section (adjudant Dupont) doit tenir coûte que coûte le boyau du Bois allongé, et que la 2^e section garde la limite gauche du sous-secteur ; au boyau 38, la 22^e ; au Bois en couloir, la 13^e avec trois sections de la C. M. 4 et la pièce contre tanks « Nestor » ; à droite du sous-secteur les 17^e et 19^e. Partout à bout portant on se bat à la grenade.

Les trois pièces contre tanks, servies comme à l'exercice, tirent chacune 300 obus et fauchent les colonnes d'attaque. Devant cette résistance imprévue, l'ennemi s'arrête, les uns refluent vers la ligne de départ, les autres se collent à terre. Il est 7 h. 30. La plaine semble vide. Le tir des deux artilleries et des mitrailleuses continuent avec acharnement.

L'attaque reprend presque aussitôt et cette fois par infiltration, mais sans plus de succès ; la 21^e, à gauche, résiste à tous les assauts et ne cède pas un pouce de son terrain. La 3^e section de l'adjudant Best tient le débouché du Bois en T et le rend infranchissable ; elle réussit même par l'élan de son chef, à capturer trois prisonniers et une mitrailleuse. Les 1^{re} et 3^e sections de la 22^e, voyant s'infiltrer aux abords du Bois en T, se précipitent d'un bond, tuent les premiers assaillants et forcent les autres à reculer de plus de 100 mètres. Le sous-lieutenant Fouches de la 13^e se tient au boyau du Bois en couloir, défend pied à pied le passage, contre-attaque sans arrêt et avec la section voisine du sous-lieutenant Delmeule (19^e), et ramène plusieurs prisonniers. A la 1^{re} section de la 13^e, le caporal Taranne se bat comme un lion, abat à coups de grenades les premiers ennemis qui débouchent et tombe frappé en pleine poitrine en s'écriant : « Pour la liberté du monde ! ». Les trois sections de la C. M. 4, au centre même de l'attaque, épuisent leurs munitions et sont magnifiquement dirigés par leurs chefs, les sergents Delangle, Lipsin, le caporal Mayeux. La 4^e section, en réserve au P. C. de bataillon, entre en scène à son tour. A droite, la 19^e appuie la 13^e ; la 17^e section des sergents Delplanque, Breuil et Alexandre, tient l'en-

nemi en respect, aidée de la section de mitrailleuses du sergent Aldebert. Les sections Delplanque et Aldebert, un instant entourées, achèvent leurs munitions, bousculent l'ennemi et rejoignent leurs camarades ; la 18^e (sous-lieutenant Dérioux) surveille le centre du bois Clause. Il est maintenant 10 h. 30, sur tout le front du régiment l'ennemi est arrêté. On en profite pour ravitailler la ligne en sacs de terre, en eau et en grenades. Les sections de soutien comblent les vides que cette lutte acharnée a creusés dans nos rangs. L'ennemi se masse dans les boyaux à 300 mètres de la position intermédiaire, et l'on signale en arrière ses renforts qui montent en colonne par quatre : la préparation d'artillerie recommence. En même temps, l'ennemi qui vient d'échouer dans son attaque de front, cherche à gagner par notre droite en s'infiltrant vers le centre Clause, il est reçu par la 18^e qui l'arrête. Au barrage du boyau 38, un obus de plein fouet met hors de combat tous les défenseurs. Des volontaires se précipitent et les remplacent. Partout c'est la même vigilance et le même héroïsme.

A 15 heures, l'ennemi reprend son attaque avec un redoublement de violence ; la 13^e, décimée, replie un instant sa droite. Les mitrailleurs de la C.M. 4 (caporaux Maignan et Mayeux, soldats Cantin, Désormaux, Rombault) luttent avec un merveilleux courage et se font tuer sur leurs pièces.

Le 75 contre tanks « Nestor », commandé par le maréchal des logis Borota, n'a cessé de tirer depuis le matin et décime les assaillants, mais un coup de 105 direct le brise et tue ou blesse les servants : l'ennemi progresse, le moment est critique. Le 4^e bataillon, qui s'est intercalé au centre des deux autres, se lance à la contre-attaque : le capitaine Mussat (13^e), entouré de sa liaison et des quelques hommes qui lui restent, se jette sur l'ennemi ; les sous-lieutenants Bétat, Bourgier et van Driesten, avec les éléments de la 13^e et de la 14^e qui vient d'accourir, engagent à la grenade un corps à corps furieux. Bétat tue de sa main un commandant de compagnie boche et chasse l'ennemi du boyau donnant accès au Bois couloir.

Le sous-lieutenant Delmeule (19^e) avec sa section, le sous-lieutenant Bourgeois, avec trois escouades de la 22^e, l'adjudant Lescaut, avec ses mitrailleuses, se précipitent tous au point menacé et parviennent à refouler l'ennemi. La 18^e (lieutenant Dérioux), la 22^e (lieutenant Bertrand), la 3^e section de la 23^e (adjudant-chef Best) et les 3 sections en ligne de la 21^e compagnie ont, pendant tout ce temps, arrêté net les efforts de l'ennemi sur leur front. On s'est battu tout le jour et le soir tombe, il est 20 heures. L'ennemi, que ses pertes énormes paraissent avoir épuisé, reste calme pendant la nuit. Le ravitaillement n'a pu se faire, on mange sur place les vivres de réserve ; l'artillerie tire toujours

mais on s'efforce encore de refaire les barrages et d'améliorer les emplacements de combat.

Le matin du 16, vers 7 heures, le bombardement reprend avec une intensité nouvelle, les avions ennemis survolent nos lignes et les mitraillent à faible hauteur ; on riposte ; l'un des avions s'abat en flammes et chacun se dispute l'honneur de ce beau coup ; le fusilier-mitrailleur Thomas de la 19^e et la section des mitrailleuses du sergent Aldebert sont déclarés les seuls vainqueurs. A 9 heures, l'ennemi attaque ; il porte d'abord son effort à droite et réussit à s'emparer d'un des îlots. La section de l'adjudant Flattot (14^e) et celle du sous-lieutenant Delmeule (19^e) l'en rejettent. Tous les éléments du 5^e bataillon contre-attaquent en même temps et empêchent l'ennemi de tourner la droite du secteur. Au centre, avec les 14^e et 19^e, la section du sergent Sauvage et la demi-section du sergent Négros se jettent sur l'ennemi et le repoussent.

Sauvage est grièvement blessé ; la 2^e section de la C. M. 4, qui a perdu la veille tous ses chefs, se reconstitue sous les ordres du caporal Argentais et arrête, aux saillants des Dragons, la mise en batterie d'un canon ennemi. Au boyau du Bois en T, Best est toujours inébranlable à son barrage. A gauche, deux compagnies ennemies débouchant du Bois allongé tentent d'enfoncer la 21^e (capitaine Ferroni). Devant leur échec elles essayent d'une ruse et vers midi quelques boches déséquipés lèvent les bras pour se rendre « Kamerad ». Trente hommes armés se dissimulent derrière eux, le capitaine Ferroni ne tombe pas dans le piège ; la 3^e section les reçoit tous, à coups de grenades ; ces dernières épuisées, c'est à coups de pierres que l'ennemi recule ; le tir efficace des V. B., réglé par le sergent Purifié, achève de combler de cadavres le boyau du Bois allongé. L'ennemi recule à plus de 400 mètres et ne bouge plus de ce côté. Vers 11 heures, à droite, une nouvelle ruse infâme devant le front de la 18^e : un groupe de faux infirmiers portant le brassard de la Croix Rouge cherche à franchir le réseau et à gagner vers le centre Clause: une rafale de mitrailleuses les cloue sur place et de ce côté aussi c'est la fin.

Attaques et contre-attaques se poursuivent au centre du secteur jusqu'à 16 heures, les sous-lieutenants Bourgier et van Driesten, l'adjudant Dayries du 4^e bataillon, rendent infructueux les derniers efforts de l'ennemi : c'est la fin, la grande offensive est brisée. Le sol est jonché de cadavres ennemis, les pertes du régiment s'élèvent à plus de 300 hommes. 30 tués, dont le sous-lieutenant Extrémé (21^e compagnie) ; 176 blessés, dont les sous-lieutenants Bétat, Bourgeois et Rousseau ; 101 disparus, dont le sous-lieutenant Leleu.

Les actes de bravoure individuels sont trop nombreux pour qu'on

puisse les citer tous. Il faut ajouter à tous ceux dont mention a été faite dans le récit de la bataille, l'exemple des mitrailleurs qui furent tous admirables de sang-froid et de courage, de l'équipe téléphonique, dont le chef, le lieutenant Joubert, voyant ses hommes décimés et intoxiqués, n'hésitait pas, au milieu des obus toxiques, à se porter lui-même aux points critiques et, après avoir secouru les plus blessés, assurait personnellement les communications ; les deux maréchaux des logis Lemne et Candella commandant les pièces contre tanks « Edouard et Georges », qui prêtèrent un si grand appui à leurs camarades fantassins et se firent tuer sur leurs pièces. Enfin de la section de la 21^e que commandait le sous-lieutenant Extrémé, après que cet officier eut été mortellement atteint, 3 sous-officiers prirent successivement le commandement de la section et furent blessés chacun à leur tour ; dans la seule journée du 15, cette section avait eu 6 tués, 14 blessés et le soir elle tenait toujours, assurant jusqu'au bout la liaison entre la section Best (23^e compagnie) et la section Dupont (21^e compagnie).

L'infanterie ennemie épuisée par l'effort suprême qu'elle avait donné ne fit les jours suivants aucune tentative ; l'aviation seule se montra fort active et l'artillerie poursuivit, à grands renforts d'obus toxiques, ses tirs de harcèlement.

Le général Gouraud, fier de la IV^e Armée qui avait supporté sans faiblir le choc de 25 divisions, put féliciter ses troupes et leur dire : « C'est un coup dur pour l'ennemi, c'est une belle journée pour la France. »

Devant le front de la 132^e division, l'objectif ennemi, on le sut plus tard, n'était rien moins que Saint-Hilaire-le-Grand : or, à aucun moment son attaque ne put franchir la position intermédiaire.

Dans la nuit du 21 au 22 juillet, le 330 est relevé ; le 6^e bataillon reste encore vingt-quatre heures en seconde position, les 4^e et 5^e bataillons vont cantonner à Louvercy ; le 25, le régiment se porte à Courtisols et à Bouy, au camp des Sarrazins. Le général Huguenot, commandant la division, félicite ses trois régiments : « Honneur aux braves qui se sont sacrifiés sur la première position !... le glas des espoirs allemands a sonné ! » De nombreuses mutations surviennent, les capitaines Bessé et Mussat quittent le régiment. Le 5^e bataillon vient cantonner le 27 à Aulnay-l'Aître ; l'Etat-Major, 4^e et 6^e bataillons à la Chaussée et c'est alors la reconstitution des compagnies, les prises d'armes, les revues, les distributions de croix... Plus de 300 citations sont accordées au régiment pour les journées des 15 et 16 juillet, avec des motifs si beaux qu'on ne sait lesquels choisir pour illustrer cet historique.

Le sous-lieutenant Rousseau, les sergents Brionne, Hourdeaux et Duffau, les caporaux Blanchet et Peysonneau, les soldats Jourdy, Battend, Borella, Euzen, Roullis, Derrien, Coat, Mien, Adin, Lebec, tous de

la 15^e Compagnie : le 15 juillet 1918, laissés sur la première position pour prévenir l'attaque allemande, sont restés héroïquement pendant quatre heures sous un bombardement des plus violents, sont rentrés après avoir rempli leur mission, en traversant les barrages français et allemands et ont recommencé à combattre sur la position de résistance.

La 21^e compagnie : unité d'élite, sur une position attaquée avec acharnement et bien que cruellement éprouvée a fait une défense magnifique à la bataille des 15 et 16 juillet et obtenu un succès complet.

Le servant-mitrailleur Aldebert et le fusilier-mitrailleur Thomas de la 19^e compagnie qui abattent un avion ennemi ; le sous-lieutenant Bourcier ; le soldat Bihery qui ramène à lui seul 5 prisonniers ; le soldat mitrailleur Lemoine ; le caporal Bouix, qui reste seul valide dans son escouade et continue à tirer avec le fusil-mitrailleur d'un de ses hommes jusqu'à ce qu'il soit lui-même blessé ; le soldat Pfeifer qui, attaqué par 20 hommes à la fois, leur tient tête ; les soldats Percevault, Binault ; le commandant Marmier (4^e bataillon) qui « par son activité prodigieuse s'est imposé à l'admiration de ses hommes » ; le soldat Bardin qui met 30 hommes en fuite ; le sous-lieutenant Marc ; le brancardier Lefèvre, d'un courage et d'une abnégation au-dessus de tout éloge, grièvement blessé au début de l'attaque, refuse de se laisser évacuer et travaille tout le jour à la relève des blessés sur des pistes battues par le feu de l'ennemi ; les adjudants Dayries et Flattot ; les sergents Miller et Verdier ; le soldat Derouet ; les caporaux Derecussy, Francart, Taramé..., et une fois de plus, l'adjudant Best qui « fait l'admiration de tous, entraîneur d'hommes par excellence, le héros dans toute l'acception du mot... » ; la 13^e compagnie (capitaine Mussat) ; la 17^e ; la 19^e (lieutenant Poupy) ; la 22^e (lieutenant Bertrand) ; la 23^e ; la C. M. 4 ; la 4^e section de la C. M. 5 et enfin citation collective qui résume toutes les autres :

« Le général commandant le IV^e Corps d'Armée cite à l'ordre du corps d'armée le 330^e R. I., superbe régiment animé du plus vif esprit d'offensive, brave au feu, des plus ardents au travail, reflétant les belles qualités de sang-froid et d'énergie de son chef, le lieutenant-colonel Benedittini. Depuis plus de huit mois s'est fait remarquer dans divers secteurs, en Champagne, par sa ténacité en repoussant de nombreuses attaques et par ses fréquents coups de main réussis.

« Au cours de l'offensive allemande de juillet 1918, a eu une splendide attitude au feu, repoussant le 15 onze contre-attaques sur sa ligne de résistance qu'il a maintenue intacte malgré les assauts les plus violents de l'ennemi (ordre 121 du IV^e C.A., le 17 août 1918) » : Signé général POIT.

Mais l'heure a sonné de l'offensive alliée, le maréchal Foch presse la victoire ; le 330 se remet en route impatient de nouveaux lauriers.

La Poursuite : le Mont-de-Choisy et l'Ailette

Le 3 août, le régiment va s'embarquer à Vitry-la-Ville, pour Verberie (Oise), où il arrive le 4. Enlevé en camions automobiles le 5, il va cantonner à la Ferté-Milon. Le 12, il fait mouvement par voie de terre et se porte dans la zone Crépy-en-Valois, à Vaumoise, Feigneux, Bussy-Bemont. Il arrive en forêt de Compiègne, cantonne le 13 à Saint-Jean-aux-Bois et le 14, à Vieux-Moulin. Le 18, à 16 heures, il reçoit l'ordre de prendre ses dispositions en vue de l'attaque, et à 20 heures, il se rend en forêt de Laigue, au parc d'Offémont, où il passe la nuit. Le 19, au soir, il est en ligne, à la tranchée du Cantonnier, face au Nord, au bois de la Montagne.

Le 20 août 1918 : attaque générale de la 132^e D. I. (la 132^e I.) il passe aux ordres de la X^e Armée (général Mangin), qui doit attaquer en direction de l'Aisne, de l'Ailette et de Laon. Les objectifs de la division sont : la région des Creutes, la ferme de Belle-Fontaine et le Mont-de-Choisy, position formidable qui ménage des vues importantes sur la vallée de l'Oise et qu'il faut enlever, coûte que coûte, pour le succès des opérations futures.

Le 330 est régiment de gauche de la division, le 5^e bataillon (commandant Lomont) est à gauche ; le 4^e (commandant Marmier) à droite. A chacun d'eux, la 23^e compagnie donne un peloton de nettoyeurs ; le reste du 6^e bataillon (commandant Morel) est à la disposition du colonel commandant l'infanterie divisionnaire. Chacun des bataillons de tête est appuyé par une équipe de sapeurs du génie, munie des appareils Schilt.

Les positions de départ sont prises, sous un tir violent d'obus toxiques. A 7 h. 10, heure fixée pour l'attaque, les deux bataillons s'élancent, entraînés par leurs chefs et les premières lignes sont enlevées d'un bond. Le terrain est difficile, creusé de ravins successifs et profonds, encombré d'abatis, semé d'embûches et découvert, à gauche, par une clairière propice aux tirs d'enfilade, il présente à chaque pas d'anciennes carrières : les creutes camouflées par l'ennemi, merveilleux abris naturels où il a massé ses réserves. L'élan de tous est tel, que le lieutenant-colonel, entouré de son état-major, se trouve soudain devant un groupe important d'ennemis débouchés d'une creute ; le commandant Noizet, adjoint au chef de corps, tue de sa main l'un des ennemis, tous les autres se rendent, ils sont plus d'une centaine. Le régiment colle au barrage roulant et progresse sans arrêt.

Près de la ferme de Belle-Fontaine, tout un état-major de bataillon (du 2^e Bavarois) est fait prisonnier ; le matériel capturé, trop long à dénombrer, est laissé sur place, le chef de bataillon qui s'est rendu au sous-lieutenant Goruchon lui déclare : « Les Français font une nouvelle guerre. C'est une très grande attaque, très bien montée. A 8 h. 30, Belle-Fontaine, débordée à droite et menacée de front, tombe entre nos mains. La 19^e, unité d'élite, plusieurs fois citée, mène l'attaque ; son commandant et l'un des officiers de peloton tombent mortellement frappés ; le sous-lieutenant Delmeule prend le commandement et capture tous les occupants de la ferme : 40 hommes, plusieurs officiers.

Le 5^e bataillon poursuit son mouvement, en liaison à droite avec le 4^e, en tête duquel marche la 15^e (capitaine Lamy). On opère par échelons, comme à la manœuvre. Le moulin de Belle-Fontaine, le Paradis, le Chemin creux, sont successivement pris et dépassés. L'ennemi se défend jusqu'au bout ; son artillerie reste en position sur la ligne même de feu, et la 15^e s'empare d'une batterie de 77, dont la quatrième pièce tirait encore. Le capitaine Lamy, l'une des plus merveilleuses figures du régiment, entraîneur d'hommes admirable et cinq fois cité, tombe à ce moment, frappé à bout portant par une mitrailleuse qui protégeait la pièce.

Il est 9 h. 30 : les deux compagnies de tête ont subi des pertes sévères et vu tomber leurs chefs, mais le régiment est au pied du Mont-de-Choisy ; la forteresse va pouvoir être attaquée de front. Les 13^e, 14^e, 17^e, 18^e sont chargées de cette rude besogne. Au Chemin creux des Champs rayés, on commence par s'emparer d'une batterie de 105 millimètres et l'on donne l'assaut de l'éperon nord-est de Belle-Fontaine. Au delà se trouve un vaste glacis que battent sans relâche les mitrailleurs ennemis du bois de Caisnes et du bois de Saint-Barthélemy. On reforme les groupes d'assaut ; les engins d'accompagnement font taire un instant les mitrailleuses et le glacis est franchi d'un bond. Les compagnies de tête sont maintenant devant la lisière du bois, et devant les creutes Saint-Lucien, que le tir de notre artillerie a laissées intactes. C'est tout d'abord aux creutes que l'on s'attaque : la 14^e à droite, la 18^e à gauche, bondissent aux entrées sud et aux cheminées d'aération, l'ennemi refuse de se rendre ; les sapeurs mettent les « Schilt » en action ; la garnison, menacée d'être asphyxiée ou brûlée vive, se rend aussitôt : 70 hommes, un officier et un médecin. Un matériel important est saisi : central téléphonique, mitrailleuses de rechange, armes et munitions de toutes sortes, documents et archives, etc...

Au point de vue tactique, la conquête des creutes a l'énorme avantage de permettre maintenant d'aborder la lisière du bois, en débouchant des sorties nord. C'est la troisième phase de l'attaque ; ce sera la plus

rude. Dès leur sortie des creutes, les compagnies sont prises à partie par une ligne de mitrailleuses, qui forment un barrage infranchissable ; l'ennemi qui sait l'importance de la position a rassemblé là, en hâte, toutes les pièces d'une de ses divisions (la 94^e) ; le feu est d'une densité effroyable, et il y a 150 mètres à faire, des sorties de la creute aux lisières du bois ; en outre, à l'est de Lombray, deux canons-revolvers prennent les vagues d'assaut en enfilade et forcent les hommes à se plaquer contre le sol. Ceux qui se lèvent sont immédiatement frappés. Tout mouvement semble impossible ; la situation est critique, et les pertes sont déjà lourdes. Le lieutenant Ledoux et ses grenadiers, parvenus à quelques mètres d'une des mitrailleuses, se font tuer par la dernière rafale ; un tank à droite veut avancer quand même ; il est presque aussitôt détruit.

A 16 heures, soudain, le sous-lieutenant Candellé de la 15^e découvre une issue nouvelle de la creute, par où l'infiltration vers le bois semble se présenter dans des conditions meilleures ; avec le sous-lieutenant Jacques (18^e), le sergent Mouchard (13^e) et une poignée d'hommes résolus, il bondit vers les mitrailleuses les plus voisines et réussit à mettre les servants hors de combat à coups d'obus V. B. et de rafales de fusils-mitrailleurs. Le régiment appuie de ce côté et déborde bientôt la ligne des mitrailleuses, qui se taisent l'une après l'autre. La lisière sud-est en notre possession, la marche de front va pouvoir être reprise à travers bois. C'est la quatrième phase de l'attaque.

La nuit est venue, et la marche est difficile ; la forêt se prête aux embuscades ; plusieurs de nos éclaireurs, malgré leur vigilance, tombent sous les coups ennemis ; mais l'avance se poursuit dans les ténèbres, lente et méthodique, et l'on gagne vers le dernier objectif de l'attaque. L'ennemi, à son tour, n'évite pas les surprises : le sous-lieutenant Valluet capture un officier d'artillerie qui revenait avec un avant-train, chercher du matériel oublié sur sa position de la veille et, près de la route de Pommeraye, nous ramassons, comme au filet, toute une centaine de prisonniers.

Le soir du 20 août, à 23 heures, suivant la consigne donnée le matin même, le Mont-de-Choisy était complètement occupé. On réorganise aussitôt la position, les réserves s'échelonnent afin de parer à tout retour offensif ; les avants-postes s'avancent, au nord du Mont jusque dans la plaine et gardent le contact avec l'ennemi en retraite. La prise du Mont-de-Choisy était d'une importance extrême ; les fantassins du 330 y avaient étroitement collaboré avec leurs camarades artilleurs et c'était, pendant la marche sous bois, le plus impressionnant spectacle que de découvrir à chaque pas les traces du barrage roulant. Outre la capture d'un immense butin, la conquête du Mont devait permet-

tre au commandement d'exploiter à fond la victoire du 20 août.

Dans un premier ordre du 21 août, le général Huguenot écrit : « Tous les objectifs fixés à la 132^e D. I., pour la bataille du 20, Mont-de-Choisy, La Pommeraye, Cuts, ont été brillamment enlevés. Grâce à une préparation d'artillerie minutieuse, au courage et à l'élan de l'infanterie, des positions formidables ont été conquises par la division. Nos pertes sont lourdes, et le général salue les morts tombés dans cette journée pour la France. Ce qui peut consoler des pertes, c'est de penser à celles de l'ennemi, augmentées du nombre considérable de prisonniers : 1.236, dont 11 officiers ». Et le 25 août, il pouvait ainsi résumer la bataille : « Le 19, avant l'entrée en ligne de la division, je vous ai dit : Que chacun fasse son devoir, et on les aura... Chacun a fait son devoir et on les a eus. Une avance de plus de 12 kilomètres, la conquête de positions formidables, la capture de 1.400 prisonniers, de plus de 50 canons, de 300 mitrailleuses, tel est le bilan de votre victoire. La gloire en revient à vous tous » (et le général cite, au premier rang). « Fantassins qui, malgré les puissantes organisations de l'ennemi, les pentes abruptes, les bois hérissés de nids de mitrailleuses, les creutes garnies de défenseurs, avez marché droit au but, atteignant tous les objectifs fixés par le commandement. A tous, j'adresse mes félicitations, en attendant les récompenses que je demande pour les braves de la 132. »

A lui seul, le 330 a capturé : 614 prisonniers, et tout un état-major de bataillon, 23 canons, dont 1 de 150 millimètres, 15 de 105 millimètres et 6 de 77 millimètres ; 4 minen, 6 caissons, 3 avant-trains, 3 voitures téléphoniques, une cuisine roulante, les archives en 4 caisses du 5^e régiment d'artillerie, et une quantité non dénombrée de mitrailleuses lourdes et légères.

Le régiment a perdu, dans la seule journée du 20 août, 352 hommes et 10 officiers, dont le capitaine Lamy et le commandant de la 19^e ; les sous-lieutenants : Delcroix, Lagorce, Ledoux, l'une des plus pures et des plus belles figures du 330, dans les rangs duquel, comme sous-officier, puis comme officier à la même compagnie, il avait fait presque toute la guerre.

Le général Gouraud, commandant la IV^e armée, cite à l'ordre de l'armée le général Huguenot : « Officier général d'une activité et d'une énergie remarquables, qui a su faire de la 132^e D. I. une unité de premier ordre. »

De très nombreuses croix, médailles et citations diverses, viennent affirmer, une fois encore, l'héroïsme du 330. Le journal de marche enregistre les noms des chefs de bataillon Noizet (adjoint au chef de corps) et Lomont (5^e bataillon) ; des lieutenants Valluet (C. M. 5) et



Un Chef de Bataillon du 147^e, Commandant GUIDON, Lieutenant-Colonel DUBCSQ, commandant le 330
Capitaine Adjudant-Major DESNOS



Vue de FRESNES-EN-WOEVRE

Les photogravures de Fresnes-en-Woëvre, du Commandant MARMIER, en groupe, et les schémas de bataille, ont été offerts par le sous-lieutenant Roger CHASTRES, du 330^e R. I., Chevalier de la Légion d'Honneur, photographeur, 130, rue Tolbiac, Paris.

le 23 à Cuts et le 24, à Besmé où l'on relève la division marocaine. Le village est bombardé de façon continue, par l'artillerie le jour et par avions la nuit ; les convois de ravitaillement attaqués par les mitrailleuses d'avions, perdent beaucoup de leurs chevaux.

Le 28 août, le 5^e bataillon (commandant Lomont) reçoit l'ordre à 14 heures, de se porter sur la rive sud du canal de l'Aisne à l'Oise, en vue d'une attaque projetée pour le lendemain. On procède aux reconnaissances et le soir même, à 20 h. 30, le bataillon se rend sur les emplacements choisis pour base de départ ; la 17^e est à droite ; la 18^e, à gauche ; la 19^e, en soutien. Le bombardement ennemi est très intense ; l'une des sections de la C. M. 5 est mise hors de combat de son installation.

Le 29, à 4 h. 45, notre préparation d'artillerie commence et les sapeurs du génie jettent les passerelles sur le canal, à raison d'une par section. Mais l'artillerie ennemie riposte avec la plus grande énergie et détruit les passerelles à mesure qu'elles s'achèvent. A 5 h. 25, l'heure H, aucune n'est terminée ; les mitrailleuses ennemies se révèlent et balayent de leurs rafales toute la rive sud du canal. Toute progression est rendue impossible ; notre artillerie reprend son tir.

A gauche de la 18^e, dans le secteur du 166, le sous-lieutenant Derieux, découvre une passerelle et franchit le canal avec sa première section, l'adjudant Pellereau le suit avec une section de mitrailleuses. Un tir violent de fusils-mitrailleurs et d'obus V. B. protège leur mouvement. Les deux sections se déploient sur la rive nord et ouvrent le feu. A l'abri de ces premiers éléments, la suite de la 18^e lance une seconde passerelle, franchit à son tour le canal et gagne du terrain sur la rive nord. La 19^e la suit, puis la 17^e, et à 6 h. 45, tout le bataillon est passé ; les compagnies se reforment ; la 18^e poursuit sa marche et arrive à 6 h. 58 à l'Ailette. L'ennemi, suivant sa coutume, couvre sa retraite en laissant en arrière quelques mitraillettes embusquées dans les fourrés ; une brusque rafale atteint soudain la 18^e ; le capitaine de Kergos adjudant-major, jeune Saint-Cyrien ardent et brave, qui marche en tête des éclaireurs, est frappé en plein front et tué net ; le sous-lieutenant Derieux est blessé ; à côté d'eux plusieurs hommes tombent ; mais les autres se précipitent : les servants de la mitraillette sont assaillis et massacrés sur place. L'ennemi se défend partout avec acharnement et refuse de se rendre. On arrive à l'Ailette. Quelques passerelles restent encore que l'ennemi n'a pas eu le temps de détruire ; elles sont immédiatement mises à profit ; pour aller plus vite, on lance des troncs d'arbres à travers la rivière, d'autres, plus vite encore, se jettent à la nage ; et l'on « bourre », afin d'arriver à la crête. Le sous-lieutenant Valluet prend 3 mitrailleuses ; au Moulin du Pont-Daast, P. C. de bataillon ennemi, les plans du secteur ont été oubliés dans l'affolement de la retraite et

prouvent quel matériel était accumulé devant l'attaque du 330 : il y avait, le long du canal, une mitrailleuse par 50 mètres et le 330 est passé !

A 7 h. 25, le 5^e bataillon arrive à La Tuilerie. L'ennemi, délogé à la grenade, s'enfuit vers la ferme ; le sous-lieutenant Valluet et le caporal Daverat de la 17^e l'y poursuivent ; la ferme est prise et nettoyée.

A 8 heures, le bataillon est au carrefour nord-ouest de Villette. Ordre est donné d'arrêter la progression ; la 18^e est à gauche, en liaison avec le 165 ; la 17^e et le détachement du lieutenant Higell, à droite, en liaison avec les zouaves. Les mitrailleuses ennemies occupent la meule de paille et ne cessent de nous envoyer leurs rafales. Tout le monde se couche. A 9 heures, les unités voisines ayant réussi à progresser, le bataillon se relève d'un bond et emporte le village de Villette, que nettoie la 19^e. A 12 h. 30, première contre-attaque ennemie repoussée. A 13 h. 30, après un bombardement violent par obus toxiques, nouvelle contre-attaque : la ligne fléchit d'abord, puis se réinstalle sur sa position et l'ennemi subit des pertes sévères. A 13 h. 45, contre-attaque à gauche, sur le 166 ; nos éléments de liaison se replient quelque peu, puis les lieutenants Bachelot et Goruchon enlèvent leurs hommes dans une charge à la baïonnette et la crête est réoccupée. A 11 heures, le 6^e bataillon envoie la 23^e en renfort ; la position se consolide. L'après-midi passe. A 19 h. 30, l'ennemi tente encore une contre-attaque, mais notre barrage d'artillerie l'arrête.

Outre les morts de la journée : capitaine adjudant-major de Kergos et lieutenant Manesse, officier de renseignements ; ont été blessés le 29 août : le capitaine Bertrand, les sous-lieutenants Bourgier, Derieux et van Driesten.

Au cours de la nuit, les unités se réorganisent ; on creuse une ligne de tranchées au nord du village de Villette ; le travail continue pendant la journée du 30, toute la nuit suivante et le matin du 31. Le sous-lieutenant Alexandre est blessé le 30 ; l'effectif « officiers » se réduit de plus en plus.

Le 31 août, à 16 heures, malgré la vigilance des guetteurs ennemis, des avions, des observateurs en ballons-saucisses, le bataillon s'élance de nouveau à l'attaque. L'un des avions ennemis laisse tomber une fusée signal et le barrage se déclanche. La droite est partie d'un élan magnifique et malgré les vides qui se creusent dans ses rangs, elle s'avance jusqu'au village de Praast, le dépasse, et gagne au nord les sorties vers la Basse-Forêt de Coucy. La 19^e suit le mouvement, en échelon ; la section du sergent Barbé (19^e) avec le caporal Fourreau de la C. M. 5, est prise à partie par un 77 de tranchée ; elle s'élance sur les mitrailleurs ennemis qu'elle force à reculer et détruit une mitrail-

leuse ; le sergent Barbé, retenu dans un réseau bas, le cisaille sous le feu, et rejoint ses hommes. Le lieutenant Fouré, blessé, est remplacé au commandement de la 19^e, par le lieutenant Valluet. La 18^e et la section de mitrailleuses de l'adjudant Pellereau, prennent à leur tour position sur la crête. Deux sous-officiers de la 18^e, les sergents Butz et Houdayer, sont tués à quelques minutes d'intervalle. En fin de journée, la ligne passe en cercle, au nord-est de Villette. Les compagnies restent sur leurs emplacements et travaillent à améliorer les positions.

Sont blessés dans la journée du 31 : les capitaines Lagriffe et Richard, les sous-lieutenants Fouré, Mabillon et Marc, qui mourra peu après des suites de ses blessures.

L'Immolation

Le 2 septembre, à 14 heures, le Corps d'Armée de droite (7^e C. A.) se porte à l'attaque. Le 330 a pour mission d'avancer à sa hauteur, et de le garder sur son flanc gauche. La 22^e (capitaine Higell) est en liaison avec le 4^e bataillon de chasseurs à pied. L'aviation ennemie, extrêmement active, surveille les préparatifs de l'attaque. Le 4^e B. C. P., à peine parti, se trouve pris sous le barrage et contraint de s'arrêter ; l'attaque est remise au soir. Le 5^e bataillon relevé à 23 heures, vient s'établir en arrière, sur la rive sud du canal.

Le 3 septembre, au P. C. du régiment, le lieutenant-colonel Benedittini, donnait ses ordres au commandant Morel, du 6^e bataillon. Il avait à côté de lui le commandant Noizet, son adjoint, le lieutenant Chapouilly, ainsi qu'un sous-officier observateur et deux coureurs. Un obus de 105 millimètres, vint tomber de plein fouet sur l'abri : le lieutenant-colonel Benedittini, mortellement blessé, expirait le lendemain ; les commandants Noizet et Morel, le lieutenant Chapouilly, le sous-officier observateur et les deux coureurs, étaient tués sur le coup.

Après le lieutenant-colonel de Pigache de Sainte-Marie, après le lieutenant-colonel Le Sassier-Boisauné, tué dans des circonstances presque semblables, le 330 perdait en le lieutenant-colonel Benedittini son troisième chef, celui qu'il avait eu le plus de temps à sa tête pour l'apprécier et l'aimer.

Le commandant Marmier, prend le 4, le commandement du régiment et lui adresse l'ordre suivant :

« En prenant dans de douloureuses, mais glorieuses circonstances, le commandement provisoire du 330^e R. I., je salue la pure mémoire de

votre chef, tué à son poste de combat. Synonyme de devoir, de probité et de bravoure, le lieutenant-colonel Benedittini, emporte dans la tombe l'affection respectueuse de tout son régiment. Au nom du 330^e R. I., je m'incline devant la douleur de sa famille et la fierté patriotique de ses fils. A côté du chef, d'autres sont tombés ; que notre douleur les suive au sein de cette terre reconquise par leur vaillance, où repose déjà tant de jeunesse, de virilité et d'avenir français. De tels sacrifices sont le gage de la victoire de notre Patrie. »

Le chef de bataillon commandant provisoirement le régiment,
Signé : MARMIER.

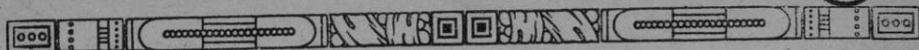
Jusqu'au 4 au soir, le bombardement ennemi demeure très violent. Le 5, un calme surprenant lui succède ; pas un obus ne trouble l'air, et pas un avion ne vole ; à l'horizon, Chauny brûle et l'on aperçoit, vers Noyon, des dépôts de munitions qui sautent.

« La X^e Armée continue sa pression, entre l'Ailette et l'Aisne, face à l'est ; elle avance par à-coups, malgré une forte résistance..... Les Allemands se replient sur les lisières de la forêt de Coucy » (Général MANGIN : « Comment finit la guerre »).

Le 5^e bataillon s'est porté dès le 5, à la Maison forestière et le 6, tout le régiment avance vers Petit-Barisis. Il est relevé le 7, à 1 heure du matin. Le 5^e bataillon revient à Blérancourt et, pendant cette relève — la dernière à laquelle prend part le régiment — le bombardement de l'ennemi vaincu s'acharne encore et vient gravement intoxiquer le capitaine Ferroni, le lieutenant Breuil, les sous-lieutenants Foucher et Laroche, le médecin-major Guilhamon, ainsi que plusieurs de leurs hommes.

Du 29 août au 8 septembre, le 330 perd 509 sous-officiers et hommes de troupe. Plus de 1.200 citations individuelles lui sont accordées par les divers échelons du commandement. La 18^e (lieutenant Derieux), la 15^e (capitaine Lamy) sont citées à l'ordre de la X^e Armée : par le général Mangin ; les 4^e, 5^e et 6^e bataillons, la 21^e compagnie, le peloton de 37 : par le général de Pouydraguin, à l'ordre du XVIII^e Corps d'Armée ; les 17^e et 23^e, la C. M. 4, la 4^e section de la C. M. 5 : à l'ordre du IV^e Corps d'Armée.

Le général Sicre prend le commandement de la 132^e Division, en remplacement du général Huguenot, gravement blessé dans une tranchée de première ligne et le 13 septembre, arrive de la III^e Armée, l'ordre suivant : « En exécution de la décision du général commandant en chef, n^o 34879, du 11 septembre 1918, le 330^e Régiment d'Infanterie sera dissous à la date du 16 septembre. Son drapeau sera renvoyé au



dépôt. Les détachements formés par fractions constituées, seront réparties comme suit :

700 hommes au 164^e R. I. : 72^e D. I.
 450 — — 365^e R. I. : 72^e D. I.
 450 — — 418^e R. I. : 153^e D. I. »

Le 15 septembre, le chef de bataillon Marmier, commandant provisoirement le régiment, signait et portait à la connaissance de tous la décision suivante :

Ordre du régiment n° 406 :

« Le Régiment est dissous à la date du 16 septembre 1918 ; cette décision répond à des mesures d'ordre supérieur. Envoyé en renfort dans trois régiments différents, le 330 part en unités constituées. Chaque détachement arrivera uni dans son nouveau Corps, il y servira avec la même sérénité, le même calme, le même moral, la même foi qu'au régiment, où ces qualités s'alliaient avec la bravoure, l'esprit de sacrifice et un dévouement absolu à la cause de la Patrie. Le commandement a exprimé hautement sa satisfaction pour la belle conduite du régiment dans les récents combats. La Woëvre, Vermandovillers, la cote 304, les Monts, la Champagne, le Mont-de-Choisy, l'Ailette, constituent un passé glorieux ; en toutes circonstances, à son nouveau poste, chacun se rappellera ce passé, pour continuer la tradition saine et loyale du 330^e R. I. »

Le 15 septembre 1918. Signé : MARMIER.



Liste des Morts et Disparus DU 330^E R. I.



Liste des Morts et Disparus du 330^e R. I.

Tous les officiers dont les noms suivent, sont morts sur le champ de bataille ou dans les ambulances et hôpitaux du front, des blessures reçues sur le champ de bataille.

Le lieutenant Joseph Fouque, porté seulement disparu, était engagé dans la bataille de Vermandovillers, 5 septembre 1916.

Lieutenants-Colonels

DE PIGACHE DE SAINTE-MARIE Joseph, mort à Verdun, des suites des blessures reçues à Spincourt, 24 août 1914.

LE SASSIER-BOISAUNÉ Joseph-Marie-Bernard, tué à Braquis, 17 mai 1915 (off. 18 mai Hôp. Mil. Verdun).

BENEDITTINI Joseph, mortellement blessé à Pierremande, 2 septembre 1918, mort le 3 à l'ambulance 9/4, S. P. 936.

Chefs de Bataillon

JACQUINOT Georges-Auguste, 4 septembre 1916 (off. 6 sept), à Vermandovillers.

MOREL Firmin-Adéodat-Gustave, le 2 septembre 1918, à Pierremande.

NOIZET Louis-Joseph-Edmond, le 2 septembre 1918, à Pierremande.

MARMIER Etienne, tué en rejoignant sa nouvelle affectation à la dissolution du régiment.

Capitaines

DESNOS Henri-Charles-Marie, à Bonzée (Meuse), le 28 février 1916.

VOUILLON François-Adolphe, 5 mars 1916, ambulance 4/22 de Vitry-le-François.

RAYBAUD Marcel-Louis-Aimé, 7 septembre 1916, à Cayeux-en-Santerre (Somme).

LAMY Michel-Ernest, le 20 août 1918, au Mont-de-Choisy.

DE KERNAFFLER DE KERGOS, Pierre-Guénolé-Alain, le 29 août 1918, à Pierremande.

Lieutenants et Sous-Lieutenants

1914

Lieutenant LÉVY-FLEUR P.-A.-Robert, 24 août 1914, Spincourt.
Lieutenant DUBOIS Jean-Marie-Joseph, 1^{er} septembre 1914, Gercourt.

1915

A Saint-Maurice, le 15 février, sous-lieutenant BONNARD Henri.
A la bataille de Marcheville, le 13 avril 1915, les lieutenants BARETH Léon-Maurice ; POLLET Jean-E.-M.
Les sous-lieutenants : BRULON DE VALMONT Fernand-Auguste ; CADOUX Louis ; HERTZ Robert-Walter ; LEFEUVRE Alphonse-Victor.
Le lieutenant KUEGLER, à Braquis.
DESTAINVILLE Pierre-Marcel, sous-lieutenant, le 6 août 1915, à Fresnes-en-Woëvre.
GIRARD Jules-Marcel-René, sous-lieutenant, le 8 mai 1915, hôpital de Ligny-en-Barrois.

1916

TATOUT Lucien-Joseph, sous-lieut., à Caix (la Somme), le 8 août.
A la bataille de Vermandovillers, les 4, 5 et 6 septembre.
Les lieutenants : FOUQUE Joseph, disparu le 5 ; GAUTIER Jean-Emile-François, relevé le 5.
Les sous-lieutenants CHARDAIRE Armand-Emile-Joseph ; DUPONT Louis-Marie-Joseph ; MYON Xavier-Albert ; ROSSI Ours-Paul, et SALDUCCI Jean-René, relevés le 6.

Le père du sous-lieutenant SALDUCCI, le chef de bataillon SALDUCCI, qui avait par intérim commandé le 330^e R. I., à la mort du lieutenant-colonel LE SASSIER-BOISAUNÉ, et avant la prise du commandement par le lieutenant-colonel DUBOSQ, mourut subitement en apprenant la mort de son fils.

1917

BOUVERET Claude-Joseph-Maurice, sous-lieutenant, le 18 mars au Bois de Béthelaincourt.
CHABROULET Gaston-Raphaël, lieutenant, mort ambulance 8/6, 9 août.
BRICOGNE Charles-Marie, lieutenant, le 13 octobre 1917, hôpital auxiliaire, Sceaux.
BOUTON Henri-Georges, lieutenant, le 2 décembre, secteur d'Auberive.

1918

Sous-secteur du Golfe (Champagne), le 15 juillet, sous-lieutenant EXTRÊMÉ Charles.
A l'assaut du Mont-de-Choisy, le 20 août les sous-lieutenants : DELCROIX Vital-Arthur ; LAGORCE Jean-Edouard-Bernard ; LEDEUX Maurice-Emile.
Le sous-lieutenant : MARC Emile-Lucien, le 31 août à l'ambulance 5/8 S. P. 164.
A Pierremande, le 29 août : MANESSE Olivier-Onésime-Jean-Baptiste, lieutenant et le 2 septembre, CHAPOUILLY Léon-Jules-François, lieutenant.

Sous-Officiers, Caporaux et Soldats

ALEXANDRE Gaston, 1916.
ALIX René-Joseph, 1916.
ALLARD Henri-Félix, 1917.
AMIARD Albert-Léon, 1915.
ANDRÉ Vincent-Marie, 1915.
ANDRO Alain-Marie, 1917.
ANGOT Georges-Victor, 1914.
ANJUÈRE Henri-Arsène, 1916.
ANNEIX Henri, 1918.
ANSEL Aimé-S.-Albert, 1916.
ANSIAUX Paul-Arthur, 1918.
ANTIN Isidore-Louis, 1914.
ARDIOT J.-B., sergent, 1915.
ARNAUD Emile-Louis, 1918.
ARRÉRAT Lucien-Louis, 1^{re} classe, 1918.
ASTIER Marius-François, adjudant, 1918.
ATTRAIT Joseph, 1917.
AUBERT François-Julien, adjudant, 1915.
AUBERT Julien-Victor, 1916.
AUBERT Laurent, sergent, 1914.
AUBLANC Jean, 1916.
AUBRY Félix-François-Xavier, sergent, 1916.
AUDOUX Paul-Alexandre, caporal, 1918.
AUFFRET Jean-Mathurin, 1917.
AUJER René-Georges, 1916.
AUJER Georges, 1917.
AUJOLAT Louis, 1917.
AUTRAN Henri-Emilien, 1917.

BADOUIN Paul-Joseph, 1917.
BAGLIN René-Henri, 1916.
BAGOT Gabriel, 1916.
BAILLE Emile-François, sergent, 1918.
BAILLY Paul-Alcide, 1916.
BAJEUX Henri, 1918.
BAKÈS Georges, 1917.
BARBÉ Albert-Alexandre, 1916.
BARBÉ Henri-Eugène, sergent, 1918.
BARBEDETTE Henri, 1916.
BARDIN Henri, sergent, 1918.
BARBOU François, 1916.

BARRÉ Constant-Joseph, sergent, 1915.
BAUDRY Eugène-Camille, caporal-fourrier, 1916.
BAUDU François-Marie, 1918.
BEAUDET Victor-François, 1916.
BEASSE Joseph-J.-M., 1914.
BEAUDET Joseph-Pierre, 1914.
BEAUMARIÉ René, 1917.
BONNEAUX Ernest, caporal, 1917.
BECKRICH Georges, 1916.
BÉDELET Victor-Louis, 1914.
BÉDOREZ Georges, 1^{re} classe, 1918.
BELLET Sylvain-Auguste, 1917.
BENOÎT Louis-Henri, 1917.
BERNIEC Eugène, 1916.
BERGER Louis, 1916.
BERNON Maurice, 1917.
BERRIOT Marcel, caporal, 1917.
BERRY Léon-Alexis, 1916.
BERTEL Ambroise-Joseph, 1914.
BERTHÉ Pierre-Albert, 1916.
BERTHELOT Ange, 1915.
BERTHEREAU Jean, 1914.
BERTIN Joseph, 1918.
BERTIN Jules-Romain, 1914.
BERTIN Louis, 1916.
BERTIN Victor-Elie, 1916.
BERTON Alphonse, 1918.
BERTRAND Amédée, 1917.
BESLIN Alfred-Isidore, 1916.
BESNARD Joseph-Armand, caporal, 1916.
BESNIER Isidore-Joseph, 1915.
BESSIN Victor-Julien, 1916.
BESSON Louis, 1916.
BETTON Clément, 1916.
BEUNARD Jules-Clément, 1915.
BIBERON Jules-Alphonse, 1916.
BIDARD Henri, 1918.
BIÉ Camille-Octave, 1918.
BIGOT René, 1914.
BIHAN Denis, 1918.
BISEUL Louis-Auguste, 1917.
BISTORIN Camille, 1916.
BIZOT J.-B., 1916.
BLANCHARD Alfred, 1916.
BLANCHARD Maurice, 1918.

BLAVIER Lucien-Henri, sergent, 1915.
 BLIN Albert-Joseph, 1914.
 BLIN Henri-François, 1916.
 BLIN Louis, 1916.
 BLIN Jules-Angèle, sergent, 1917.
 BLONDEAU Louis-Emile, 1916.
 BOETTE Jules-Henri, 1918.
 BOIS Léon-Victor, 1914.
 BOITIAUX Henri, 1918.
 BON Georges-Gustave, 1914.
 BONHOMME David, 1917.
 BONNEFOND Alfred, caporal, 1918.
 BOQUET Fernand, 1918.
 BOUDINOT Charles, 1916.
 BOUFFORT Louis-Henri, 1915.
 BOUGARD Henri-Lucien, caporal, 1916.
 BOUGET Victor-Augustin, 1916.
 BOUGLÉ François-Prudent, 1914.
 BOUGOT Henri, 1916.
 BOUINOT J.-B., sergent, 1918.
 BOULAND Pierre, 1914.
 BOURDALOUE Paul, caporal, 1916.
 BOURDON Constant, 1918.
 BOURDON Constant-Victor, 1915.
 BOURDON Louis-François, 1915.
 BOURGE Emmanuel-Jules, 1914.
 BOURGÉ Alexandre-Louis, sergent, 1914.
 BOURION Constant-Eugène, 1917.
 BOUSCARTEL Clément-Jean, 1917.
 BOUTTIER Joseph-Victor, sergent, 1918.
 BOUTTIER Léon-Gustave, 1916.
 BOUVELLE François, caporal, 1916.
 BOUXIN Louis-Athanase, 1917.
 BOUJAC Justin-Pierre, 1916.
 BRACOU Jean-Marie, 1917.
 BRACQ Hippolyte, 1917.
 BRAUD Alphonse-Jules, 1917.
 BRAULT François-Augustin, 1918.
 BRÉGAND Edouard-Emile, 1914.
 BRAURE Edouard-Joseph, 1918.
 BRÉHARD Léon-Alphonse, 1916.
 BRÉHIN Georges-Eugène, 1917.
 BRIDIER Michel-Désiré, 1916.
 BRIGAULT Emmanuel, 1914.
 BRILLAND Louis-Aristide, caporal, 1918.
 BROUSSIN Emmanuel, 1918.

BRULÉ Léandre, 1916.
 BRULFERT Alfert, 1915.
 BRUNEAU Frédéric-Valentin, 1914.
 BRUNET Armand-Edouard, 1918.
 BRY Eugène-Emile, caporal, 1918.
 BUCHET Louis-Gustave, 1914.
 BUIN Henri-Marie, 1914.
 BULAND Albert, 1914.
 BULTEAUX Camille, 1917.
 BURGEOT Léon-Joseph, 1916.
 BURNAND Charles, 1917.
 BURON Louis-Isidore, 1918.
 BUSSON Victor-Joseph, 1917.
 BUSSON Louis-Mathurin, 1918.
 BUSSON Paul-Armand, caporal, 1916.
 BUTZ Henri, 1918.
 CABART Maurice-Clément, 1916.
 CADEAU Laurent, 1917.
 CADOR Victor-Eugène, 1917.
 CADOT Auguste-Ch., caporal, 1914.
 CAILLERIE Joseph-A., 1916.
 CAILLIÈRE Alexandre-E., 1915.
 CALAVAZ Auguste-Jean, sergent-fourrier, 1916.
 CANTAREL Mathurin-Louis, 1918.
 CARBOULEC Yves, 1917.
 CARDOT Georges-Emile, 1918.
 CARRÉ Ernest-Emile, 1915.
 CARRÉ Victor-Félix, 1914.
 CASTILLON Emile-Achille, 1914.
 CAVIGLIOLI Jean-Antoine, 1916.
 CAVROT Louis-Philippe, caporal, 1916.
 CHABRERIE Pierre-Valmy, caporal, 1918.
 CHADIN René-Joseph, 1916.
 CHAIX Théophile-François, 1917.
 CHAMEAU Dominique, 1915.
 CHAMEAU Albert-Lucien, 1916.
 CHAMOIS Georges, 1916.
 CHANTELOUP Augustin, 1916.
 CANTELOUP Marcel-Joseph, 1916.
 CHAPEAU Michel, aspirant, 1916.
 CHAPRON Eugène, 1915.
 CHARBONNEAU Eugène, sergent, 1915.
 CHARDRON Joseph-Emile, 1916.
 CHARGÉ Emile-André, 1916.
 CHARLOT Jean-P.-J., 1916.

CHARON Henri, sergent, 1915.
 CHARPENTIER Ambroise, 1914.
 CHARPENTIER Georges, 1918.
 CHARPENTIER Henri-Eugène, 1916.
 CHARPENTIER J.-B., 1916.
 CHARRON Joseph-Augustin, 1914.
 CHARTRAIN Marcel-Louis, 1918.
 CHARVET André, 1916.
 CASSOT Paul-Albert, 1917.
 CHAUMONT Stanislas, 1914.
 CHAUSSÉ Auguste, 1917.
 CHAZAL Jean, 1918.
 CHAZEIRAT Marcel, caporal, 1915.
 CHÉENNE Jules-Georges, 1915.
 CHERMERY Paulin, 1916.
 CHÉNÉDÉ Jean-Marie, 1916.
 CHENNEVIÈRE Louis, 1917.
 CHESNEAU Alexandre, 1916.
 CHEUL Constant-Pierre, 1914.
 CHEVALIER Gustave-Eugène, 1917.
 CHEVALLIER François, sergent, 1914.
 CHEVILLON Auguste-André, caporal-fourrier, 1916.
 CHEVREUL François-Clément, 1916.
 CHOUTEAU François, 1918.
 CHUITON Jean-Marie, 1918.
 CLAPPIER Hubert-Désiré, caporal, 1918.
 CLAYER Henri-Jules, 1915.
 CLAYER Joseph-Pierre, 1916.
 CLÉMENT Auguste, 1918.
 CLERGÉ Maurice, caporal-fourrier, 1918.
 COCHARD Paul, 1916.
 COCHEREAU Stéphane, 1917.
 COGÉ Jean-Marie, 1916.
 COHIN Charles, 1916.
 COLAS Emile, sergent-fourrier, 1914.
 COLAS Jules, 1917.
 COLLIN Jean-François, 1916.
 COLLIN Louis-Marie, 1918.
 COMBAZ Jacques-Marie, sergent, 1917.
 COMTE Louis, 1916.
 CONAN Mathurin, 1916.
 COUTANT Georges-Lucien, 1918.
 CORBEAU Louis-Pascal, sergent, 1914.
 COSNARD Lucien, 1916.

COSTA François-Xavier, 1916.
 COTTREAU Alphonse, 1918.
 COTTIN Jean-Marie, 1916.
 COUCHOT Emile, 1916.
 COUDERT François, sergent, 1916.
 COUFFIN Armand-Léon, 1918.
 COULOMB Léon-Jean, 1918.
 COURCIER Isidore-P., 1915.
 COURTAIS Henri, 1916.
 COURTET Adrien, 1916.
 COURTIN Louis, 1916.
 COUSIN Constant, 1918.
 CRASTES Pierre, 1917.
 CRÉTOIS Constant, 1917.
 CREUSOT Albert, 1916.
 CROUZILLAC Pierre, 1917.
 CUGNET Jean, 1918.
 CUISIGNEZ Charles-François, caporal, 1916.
 CUQ François-Philippe, 1917.
 CUVELIER Emile, 1918.
 DAGUET Louis-Emile, sergent, 1915.
 DAHURON Gabriel, 1917.
 DALIGAULT Jules-Constant, 1917.
 DANIELOU Louis, 1917.
 DANJOU Robert-Pierre, 1918.
 DARD Jules, 1917.
 DARGNAT François-Joseph, 1917.
 DAUPHIN Jean-Arthur, 1915.
 DAVID Théodule, sergent, 1916.
 DAVOUST Casimir-Pierre, 1914.
 DAVOUST Gustave, 1916.
 DEBLÉ Alfred-Victor, sergent, 1914.
 DECAMME Gustave, 1^{re} classe, 1918.
 DECRIEM Charles, 1917.
 DEFACHETTE Vincent, 1917.
 DEFRANCE Louis-Paul, 1916.
 DEJAN Emile-Xavier, 1916.
 DELACOURT Alfred-Arthur, 1916.
 DELAIRE Henri-Julien, 1918.
 DELALANDE Alphonse, 1916.
 DELAMARRE Pierre-Basile, 1917.
 DELATOUCHE Constant-M., 1918.
 DELAUNAY Gustave, 1918.
 DELAURIÈRE Pierre, 1917.
 DELERIS Ernest, 1917.
 DELHAYES Léon-J.-B., 1917.
 DELI Vincent-René, 1916.

DELIHU Paul-Arthur, 1916.
 DELLIÈRE Emile-Arsène, 1916.
 DELPORTE Henri-Joseph, 1916.
 DEMURGER Félix-Henri, 1917.
 DENAIVER Paul-Gustave, 1917.
 DENIS Louis-Florent, 1915.
 DÉPREZ Joseph, 1^{re} classe, 1916.
 DÉPREZ Léger, 1916.
 DERCOURT Honorat, 1917.
 DERENNE Julien, 1918.
 DEROUAULT Marie, sergent, 1915.
 DEROUET Constant, 1918.
 DEROUET François, 1918.
 DESCHAMPS Louis, 1916.
 DESCHAMPS Lucien, 1917.
 DESFORGES Jean, 1918.
 DESLANDES Albert-Jean, 1918.
 DESPLATS Jean, 1918.
 DEVAUX Elphège, sergent, 1918.
 DIA Emmanuel, 1917.
 DIARD Pierre-Marie, 1916.
 DIEUDONNÉ Fernand, 1917.
 DILIS Albert-Alphonse, 1914.
 DIVAIS Louis-Joseph, 1914.
 DODIER Charles-Auguste, 1916.
 DOLAIS Eugène-Victor, sergent,
 1916.
 DONNEAUX Charles-Bernard, 1918.
 DONOT Jules-Henri, 1916.
 DORISON Charles-Marcel, 1915.
 DOUCEAU François, 1915.
 DRODE Edmond, 1917.
 DROUET Vital-Auguste, 1915.
 DRUELLE François, 1917.
 DUBESSET Jean, 1918.
 DUBOST Elie-Louis, 1916.
 DUBOUST Albert-Jules, caporal,
 1915.
 DUCHER Jean, 1916.
 DUCHESNE Georges -Théophile,
 sergent, 1916.
 DUCLOT Raymond-Auguste, 1917.
 DUCROTOY Louis-Flavien, 1917.
 DUFLOS Joseph-Casimir, 1^{re} classe,
 1917.
 DUFLOS Louis-Gaston-J., 1917.
 DULPHY Nicolas-Léon, 1917.
 DUMAND Alfred, 1916.
 DUMÉNIL Alfred-Armand, 1916.
 DUMONT Auguste, caporal, 1917.
 DUPERRAY Philibert, 1918.

DURAND Louis, 1917.
 DUREUX Jules, 1918.
 DURFORT Albert-V., 1^{re} classe,
 1916.
 DURIEU Marcel-Louis, aspirant,
 1916.
 DUTAY Michel-J.-B., 1916.
 DUTERTRE Théodore-Hippolyte,
 1916.
 DY François-Marie, 1916.

EDON Adrien-Julien, sergent,
 1918.
 ERENATI Louis-Alphonse, 1916.
 ERNOULT Albert, 1916.
 ESMOULT Fernand-Victor, caporal,
 1916.
 ESPÉRIAT Maxime, 1916.
 EVRARD Nicolas, 1915.

FABRE François-Julien, 1917.
 FABRE Jules, 1917.
 FADAT Pierre, adjudant, 1916.
 FARAL Jean-Marie, 1916.
 FARON Jules, 1916.
 FAUCHEUX Jean Marie, caporal,
 1917.
 FAUVEAU Joseph-Pierre, sergent,
 1916.
 FAVRIE François-Joseph, 1916.
 FEILLU Alexandre-Julien, 1918.
 FÉLI Edouard-Eugène, 1916.
 FERRAND Armand-Joseph, 1915.
 FERTIGNÉ Pierre-Joseph, 1916.
 FEYS Lucien-Emmanuel, 1916.
 FICHEPEIL Arsène, 1917.
 FICHER Henri, 1916.
 FILLATRE Georges, 1916.
 FLÉCHARD Ernest-Victor, sergent,
 1915.
 FLÉCHARD Louis-Georges, 1914.
 FLEUREAU Georges, 1918.
 FOMBERTASSE Victor, 1915.
 FONTAINE Auguste, 1916.
 FONTAINE J.-B., 1918.
 FORÊT Clément-Jean, 1916.
 FORÊT Vital-Joseph, 1916.
 FORMAZ Edouard-Maurice, caporal,
 1916.
 FORTIN Alexis-François, 1916.
 FORTOUL, Etienne-Eugène, 1917.

FOUBERT Louis-Joseph, 1915.
 FOUCHER Eugène-Marie, 1915.
 FOUGERAY Georges-Albert, 1916.
 FOUCAULT Romain, 1916.
 FOUGÈRE Charles-Jules, 1915.
 FOUILLET Auguste-Adolphe, 1917.
 FOUILLET Gabriel-Auguste, 1917.
 FOUQUEAU Julien-Eugène, 1918.
 FOURMOND Jules-Constant, caporal,
 1916.
 FOURNIER François, sergent, 1916.
 FOURREAU Constant, caporal, 1915.
 FRANÇOIS Eugène, 1916.
 FRAYSSE Joachim, 1918.
 FRÉNARD René-Joseph, 1917.
 FRÉON Hilaire-Marcel, 1918.
 FRESSE Nicolas-Emile, 1916.
 FRILEUX François, 1916.
 FROTTIN Louis-Marie, 1914.
 FUSADE Albert-Eugène, caporal,
 1917.

GABRION Henri, 1917.
 GADBOIS Pierre, 1914.
 GADON Maurice, 1917.
 GALLIENNE Pierre, 1916.
 GALLIENNE Jean, 1915.
 GALLIENNE Joseph, 1914.
 GALOPIN Lucien, 1918.
 GANDAIS Henri, 1914.
 GANIVET Mathurin, 1916.
 GARAIX Marcel, 1917.
 GARNIER André, caporal, 1917.
 GARNIER François, sergent, 1916.
 GARRAULT Michel, adjudant, 1915.
 GARREAU Constant, 1916.
 GARREL Marius, sergent, 1917.
 GASNIER Joseph, 1917.
 GAUCHET Louis, 1917.
 GAUDMER François, 1914.
 GAULET Charles-Louis, 1917.
 GAUTHIER Joseph-Jean, 1915.
 GAUTHIER Lucien, sergent, 1917.
 GAUTIER Victor-Pierre, 1^{re} classe,
 1916.
 GAZEL Joseph, 1916.
 GAZEL Henri-Noël, 1916.
 GÉLOUIN Louis-Pierre, 1914.
 GÉMOIS Ferdinand, 1916.
 GENDRON Jules, 1918.
 GENEST Auguste-Louis, 1916.

GENTIL Albert, 1918.
 GEOFFROY Lucien-Louis, caporal,
 1916.
 GEORGET Auguste, 1915.
 GEORGET François, 1916.
 GÉRARD Paul-Fernand, 1^{re} classe,
 1917.
 GÉRAULT Jean-Prosper, 1914.
 GERMANEAU J.-B. 1917.
 GÉROLANI Philippe, 1917.
 GIBOT Edmond, caporal, 1918.
 GIBOUDEAU Henri, caporal, 1916.
 GILBERT André, 1916.
 GILBERT Eloi-Emile, sergent, 1918.
 GILBERT Pierre-Marie, 1916.
 GILBERT Baptiste, 1917.
 GILLOT Jules-Louis, adjudant, 1915.
 GIRAUD Lucien-Prosper, 1917.
 GIRAudeau René, caporal, 1918.
 GIRAULT François, 1^{re} classe, 1918.
 GIROUX Désiré, 1^{re} classe, 1914.
 GODET Adrien-Fernand, 1917.
 GODIN J.-B., 1915.
 GOUIN Thomas, 1916.
 GONTIER Louis, 1918.
 GONTIER Marcel, 1917.
 GORET Maurice, caporal, 1918.
 GOUEZ Pierre, 1917.
 GOUGEON François, 1918.
 GOUIN Gabriel-Louis, 1917.
 GOULIN Léon-Marcel, caporal,
 1918.
 GRALL Alain-Yves, 1917.
 GRANDHOMME Victor, 1918.
 GRANGER Louis-Victor, 1916.
 GRAUX Auguste, sergent, 1918.
 GRILLET Fernand, 1918.
 GRINGORE Eugène-Charles, 1917.
 GROSJEAN Camille, 1917.
 GUÉDÉ Auguste, 1916.
 GUESDON Albert, 1916.
 GUESNÉ Almere, 1915.
 GUET Jules-Isidore, 1915.
 GUILLET Albert, sergent, 1915.
 GUILLET Isidore, 1918.
 GUILLEUX Jean, 1916.
 GUILLOU Alain-Yves, 1917.
 GUILMEAU Arsène, 1917.
 GUIN Edouard, 1916.
 GUINOISEAU François, caporal,
 1917.

HAQUENIER Paul, 1917.
 HAINE Turenne-Victor, 1916.
 HALOUP Louis-Gédéon, 1916.
 HALLYNCH Omer-Pierre, 1917.
 HAMEAU Georges-Ernest,
 HAMARD Louis, 1916.
 HAMELOT Eugène, 1916.
 HARDY André-Emile, caporal,
 1916.
 HARDY Lucien-Louis, 1916.
 HARDY Victor-Edouard, 1916.
 HAREAU Basile, 1916.
 HAREAU Emilien, 1914.
 HARO Adolphe, 1916.
 HASFELD Gustave, 1916.
 HATTE Jean-Marie, 1914.
 HAVART Emile-Henri, 1916.
 HAY Philippe-Marie, 1914.
 HÉLIE Baptiste-Albert, 1916.
 HENNEBERT Ernest, 1916.
 HENNEBUISSE Adolphe, 1916.
 HENRIET André, 1917.
 HERVÉ Pierre-Marie, 1915.
 HILANI Henri, 1918.
 HOCHET Jules, 1914.
 HOISNARD René, 1915.
 HOLBECQ Emile, 1916.
 HOREAU Joseph-Henri, 1916.
 HOUDAYER Victor-Adrien, ser-
 gent, 1918.
 HOUDU Adolphe, 1916.
 HOURMAND Yves-Louis, 1917.
 HOUYÈRE Victor, 1914.
 HUARD, J.-M., 1916.
 HUBERT François, 1915.
 HUET Julien-Victor, 1916.
 HUIGNARD Maurice-Paul, ser-
 gent, 1918.
 HUIGNARD Jules, 1915.
 HUNEAU Gilles-Pierre, 1916.
 HUNAUT Léon-Joseph, sergent,
 1914.
 HURÉ Emile, 1916.
 HUSSON-Emile-Auguste, caporal,
 1917.
 HUVÉ Almire-Joseph, 1916.
 HUVÉ Eugène-Ismaël, 1916.

JAMAIS Ernest-Aimé, 1918.
 JAMES Fernand-M., 1918.
 JANVIER Albert-François, 1915.

JARDIN Ch.-Victor, 1917.
 JEHANNIN Jean-Marie, 1916.
 JEHEL Lucien, 1916.
 JÉZÉQUEL Joseph-Pierre, 1915.
 JOUIN Constant-Louis, 1917.
 JOURDAN Constant, 1916.
 JOURDAN Aimable-Vital, 1914.
 JOURDAN Joseph-Clément, 1916.
 JOURNÉE Louis-Jean, 1915.
 JOURNIAT Jean, 1915.
 JOUSSET Eugène, 1915.
 JUGUIN Eugène, 1917.
 JUILLARD Emile, sergent, 1918.
 JUYEN Etienne, 1918.

KOLS François-Ernest, 1917.

LACROIX Jacques-Justin, sergent,
 1917.
 LACROIX Joseph-Alfred, 1917.
 LAGOUTTE François, 1916.
 LAGRÉE Pierre-Marie, 1914.
 LAIGRE Constant-Pierre, 1914.
 LAINÉ Charles, caporal, 1915.
 LAINÉ Fernand-Victor, 1916.
 LALOY Jean-Baptiste, 1917.
 LAMONERIE Jean, 1918.
 LAMONTRE Camille, caporal, 1916.
 LANDRY Louis-Eugène, 1914.
 LANDRY Michel, 1915.
 LANGE Armand, 1914.
 LANGLAIS Basile, 1917.
 LANGLET Antoine, 1^{re} classe, 1917.
 LAPERT François-Jules, 1916.
 LAPIERRE Edmond, 1914.
 LAPORTERIE Pierre, caporal, 1918.
 LASSALLE Pierre, caporal, 1918.
 LAUMAILLÉ Pierre, 1914.
 LAUNAY Ernest, 1915.
 LAUNAY Joseph, 1917.
 LAURENCES Gaston, sergent, 1918.
 LAURENT Ollivier, 1917.
 LAURENTI Jean-B., 1916.
 LAURIOL Ernest, 1918.
 LAVIE François-Joseph, 1918.
 LAVIGNÉ Alphonse, 1916.
 LAVIGNE François, 1916.
 LE BANSAIS Emile, sergent, 1918.
 LE BIGOT Mathurin, 1918.
 LEBORDAIS Ernest, 1914.
 LEBOURDAIS Camille, 1917.

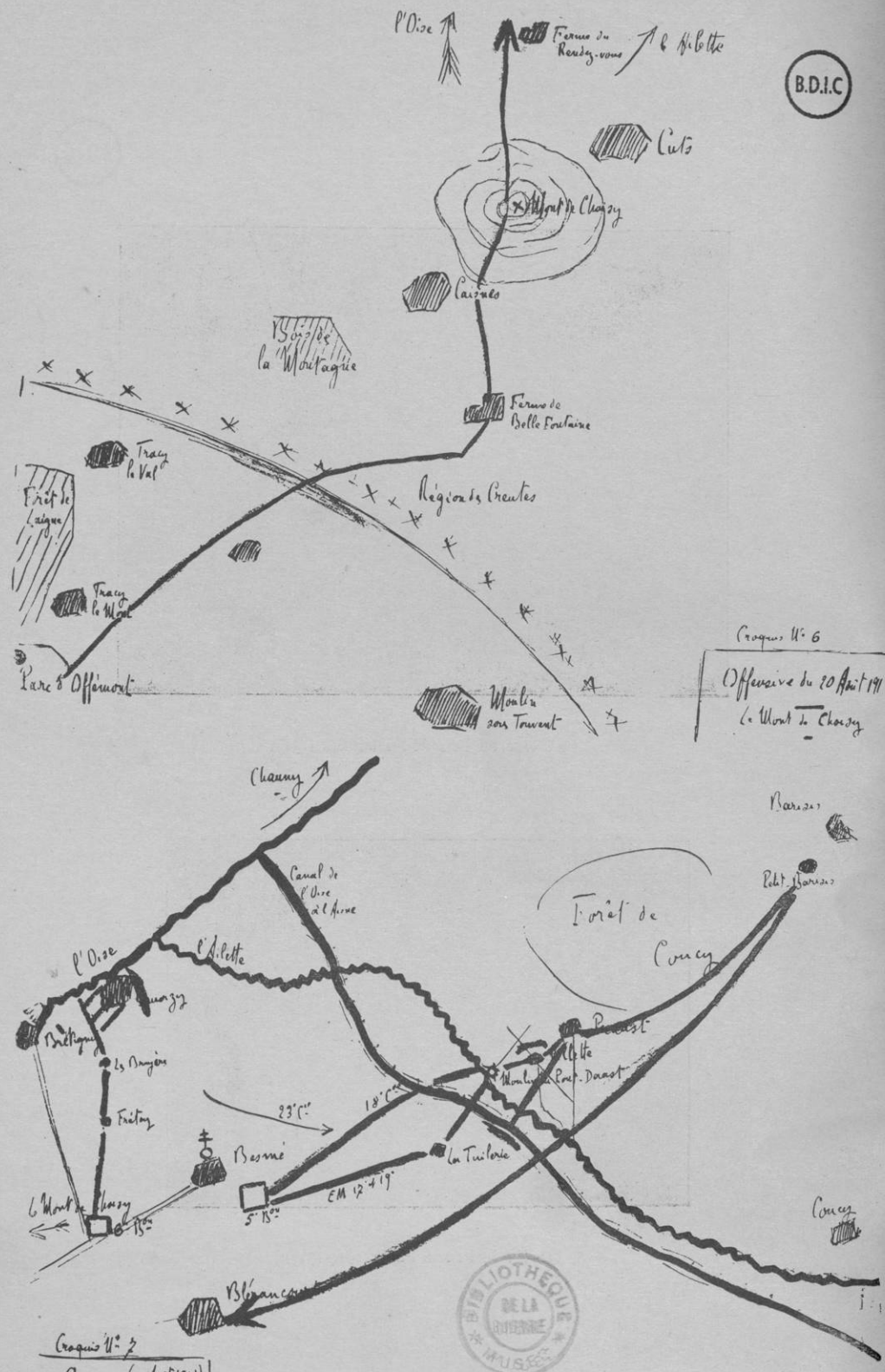


La Messe au Bois de Manheulles (1915)



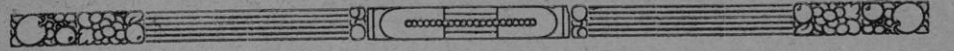
Un coin du Bois la Dame (1914-1915)



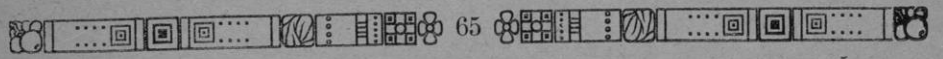


Coquis N° 6
 Offensive du 20 Août 1918
 Le Mont de Chausy

Coquis N° 2
 Quiengy (20 Août 1918)
 et l'Allette (29 Août 1918)
 (20,000)



- LE BOUVIER Lucien, 1918.
- LEBRUN Albert, 1916.
- LE BRUN François, 1916.
- LECAPITAINE Victor, 1916.
- LECÉE Emile, 1916.
- LECHAT Auguste, 1916.
- LE CHAT Narcisse, sergent, 1916.
- LECLERC Louis-P., 1916.
- LE CLERCQ Pierre, 1918.
- LECOMTE Jules-Joseph, sergent, 1917.
- LECOMTE Adolphe-Jul., 1914.
- LE CONTE Jean-Marie, 1915.
- LECOQ Jean-Marie, 1917.
- LECOURTIER J.-B., adjudant, 1917.
- LECOUTURIER Emile, 1916.
- LEDEUL Aug.-Jul., 1916.
- LEDOUX Armand-Henri, 1916.
- LEFAUCHEUX François, sergent, 1916.
- LEFAUCHEUX Pierre, adjudant, 1918.
- LEFEUVRE Jean-Marie, 1915.
- LEFÈVRE Joseph-Bernard, sergent, 1917.
- LEFÈVRE Maurice-Julien, 1918.
- LEFFON Claude-Hippolyte, 1918.
- LEFIZELIER Henri-Florent, 1914.
- LEFORT Edmond-Pierre, 1914.
- LEGAST Paul, 1917.
- LE GOFFE Louis, 1917.
- LEGRAND Lucien-Emile, 1916.
- LEHU Eugène-Auguste, 1916.
- LELASSEUX Gaston, caporal, 1918.
- LELIÈVRE Auguste, 1914.
- LELIÈVRE Jean, sergent, 1916.
- LELORRAIN Hector-Michel, 1918.
- LELOUP François, 1916.
- LELOUP Léon-Alphonse, 1916.
- LEMAITRE Julien-Alb., 1916.
- LEMARCHAND Eugène, 1918.
- LEMARÉCHAL Louis, sergent, 1915.
- LE MENS Paul-François, 1918.
- LEMERCIER Louis-Joseph, 1917.
- LEMÉTAYER Jean, 1914.
- LE MÉTAYER Louis-Jean, 1918.
- LEMOINE Gaston, 1917.
- LEMONDE François, 1915.
- LE MONNIER Arthur, 1915.
- LEMONIER Gustave, 1916.
- LE MOUËL Jacques, 1917.
- LENOIR Arthur, sergent, 1916.
- LENTZ Emile, 1918.
- LÉONNARD Jules-Emile, 1916.
- LÉOSTIC Jean-Louis, 1918.
- LEPAUVRE Alexis, 1916.
- LEPETIT Marie-Joseph, 1916.
- LEPETIT Eugène, caporal, 1916.
- LÉPINAY Joseph-Pierre, 1914.
- LERENARD Aimable, 1917.
- LE RICOUSSE Richard, 1918.
- LEROUX Emmanuel, 1914.
- LEROUX Hippolyte, 1914.
- LEROUX René-Marie, 1915.
- LEROY Alfred-Joseph, 1915.
- LEROY Paul-Jean, 1917.
- LE ROY Pierre, 1915.
- LE SAGE Eugène-M., adjudant, 1917.
- LESSIEUX Auguste, 1914.
- LESUR Charles-Auguste, 1917.
- LETERTRE Albert, 1914.
- LETERTRE Edmond, 1916.
- LETISSIER Arsène, 1917.
- LETOURNEUR Eugène, 1914.
- LÉVEILLÉ Emile-François, 1916.
- LÉVY Jacques, 1918.
- LHERMITTE Almire, 1917.
- LHUISSIER Constant, 1916.
- LIÉVIN Louis-Pierre, 1917.
- LIÈVRE Joseph-Aimé, 1916.
- LOAEC J. M., 1917.
- LOCHU Emile-Arsène, 1914.
- LOISON Fernand-Eugène, 1914.
- LORFÈVRE Paul, 1918.
- LORIÈRE Ernest, 1914.
- LOTTIN J.-B., 1914.
- LOUAT Alexandre, 1916.
- LOURY Constant, 1916.
- LOUVRIER Gustave, 1^{re} cl., 1918.
- LUCAS Pierre-Louis, caporal, 1916.
- LUSSON Joseph-Auguste, 1918.
- LYONNET Claude, 1918.
- MACHARD Théophile, sergent, 1916.
- MACQUART Fernand, 1918.
- MAHÉRAULT Alexandre, 1915.
- MAHEUX Emile, 1915.
- MAIGNAN Henri, sergent, 1916.
- MAILLARD Germain, 1918.



MAILLOT Georges, 1917.
 MALOISELLE Georges, caporal, 1915.
 MANCEAU Emile, 1918.
 MANCEAU François, 1915.
 MANCEAU Joseph, 1916.
 MANCEAU Joseph, sergent, 1917.
 MANGIN Jules-Lucien, 1916.
 MANOURY Roger-Pierre, 1918.
 MARCHAL Aug., 1917.
 MARCHAL Henri, caporal, 1916.
 MARCHAL Lucien, 1917.
 MARCHAND Alex., caporal, 1917.
 MARCHAND Auguste, 1918.
 MARE Marcel, 1915.
 MARÉCHAL J.-B., caporal, 1916.
 MARGUET Mathurin, 1917.
 MARGUILLIER Alfred, 1917.
 MARION Léon-Germain, 1917.
 MAROIS Paul-François, 1918.
 MARQUANT Henry, 1917.
 MARSON Edouard, caporal, 1918.
 MARTIN Emile, 1918.
 MARTIN Joseph-Jean, 1915.
 MARTIN Marcel, 1917.
 MARTIN Victor, 1916.
 MARTY Paul, 1917.
 MARY Henri, 1916.
 MARY Joseph-Marie, 1916.
 MASSEP Marcelin-Julien, 1917.
 MASSON Louis, 1918.
 MART Abel-Félix, 1916.
 MATHIEU Louis, 1917.
 MAUBRÈCHE Marius, 1918.
 MAUCURIER Edmond, 1916.
 MAUGARS Eugène, sergent, 1917.
 MAUGET Henri, 1918.
 MAUTOUCHET Mathurin, 1918.
 MAZARD Pierre, caporal.
 MAZINGUE J.-B., 1918.
 MEIGNAN Paul-Marie, 1917.
 MÉNAGER Jules, caporal, 1918.
 MERCIER J.-B., 1917.
 MÉRIENNE Gaston, 1914.
 MÉSIÈRE François, 1917.
 MESLET Alphonse, 1915.
 MÉROT Louis-François, 1917.
 MESSINE Eugène, caporal, 1917.
 MEURICE Alphonse, 1918.
 MÉVEL Jean-François, caporal, 1918.

MÉZERETTE Isidore, 1914.
 MÉZIÈRE Joseph, 1914.
 MICHAUD André, 1918.
 MICHAUX Auguste-Jean, sergent, 1916.
 MICHEL Claristain, 1916.
 MICHEL Frédéric-Jules, 1916.
 MICHEL Louis, 1917.
 MIEN Gilbert, 1918.
 MILET Louis-Eugène, 1916.
 MILLET Marcel-Eugène, 1916.
 MINAIRE Pierre-Marie, 1916.
 MIRIBEL Emile, 1917.
 MITAILLE Joseph-Marie, sergent, 1917.
 MOGIN Marcel-Victor, 1917.
 MOILLE Louis-Maurice, 1917.
 MOIRET Lucien-Antoine, caporal, 1918.
 MONNIER Alexandre, 1916.
 MONTERIEN Joseph-Désiré, 1916.
 MONTIGNY Charles, 1916.
 MOQUEREAU J.-B., 1917.
 MORAZIN Alexandre, adjudant-chef, 1916.
 MOREAU Auguste-Joseph, 1916.
 MOREAU Emile, 1916.
 MOREAUX Fernand-Louis, caporal.
 MOREL Emile-Albert, sergent.
 MOREL Joseph-Auguste, 1914.
 MORESSÉE Achille, 1916.
 MORIAUX Oscar, 1916.
 MORICE Prudent, 1915.
 MORIN Henri, 1914.
 MORIN Jules-Marie, 1916.
 MORIN Louis-Isidore, 1916.
 MORIN Louis-Joseph, 1914.
 MORISSEAU Pierre, 1915.
 MOTTIER Adrien-Aimable, 1914.
 MOTTIER Constant-Joseph, 1914.
 MOUSSET Albert-Auguste, 1916.
 MOUTON Ch.-H., sergent, 1916.
 MOYENCOURT Lucien, 1918.
 NEAU Paul-Emile, 1917.
 NEAU Pierre-Marc, caporal, 1917.
 NÈGRE Virgile-Félic., 1916.
 NÉLY Jean-Albert, 1918.
 NEVEU Henri-Louis, 1917.
 NEVEU Jules-Franç., 1914.
 NICOLAS Henri-Marie, 1918.

NIVEAU Marcel, 1914.
 NOEL Pierre-René, caporal, 1916.
 NOIRTAT Ernest-Henri, caporal, 1918.
 NOUET Léonard-Pierre, 1916.
 NOUET Julien-Const., 1917.
 NOURY Eugène-Franç., caporal, 1916.
 NURYBANEL Joseph.-Em., 1917.

OBERKEN Henri, 1917.
 OLIVIER Aug.-Ars., 1915.
 OUDARD Vict.-Em., 1917.
 OVAL Henry-Gustave, 1918.
 OZENNE Georges-Albert, sergent 1914.

PAGANELLY J.-B., 1916.
 PAILLERET Louis, 1916.
 PAINVIN Edouard-Em., 1916.
 PALGAUD François, sergent, 1916.
 PANNIER François, sergent, 1914.
 PARENT Paul-Xavier, caporal, 1918.
 PARIOLEAU Maurice-Marie, 1917.
 PARIS Jos.-Louis, 1917.
 PARMENTIER Camille, 1916.
 PAROSE Etienne, 1917.
 PASCHEL Jules-Fort., 1916.
 PASQUET Louis-Henri, 1916.
 PATARD Pierre-François, 1916.
 PATOU Vital-M., 1917.
 PAULUS Paul, 1915.
 PAY Edouard-Louis, caporal, 1916.
 PÉAN Jules-Albert, 1917.
 PECQ Emile, 1917.
 PÉCHON Paul-Alph., caporal, 1916.
 PÉCULIER Victor-Jean, 1918.
 PÉLIOSIER Pierre-M., 1917.
 PENFORMIS Yves, 1916.
 PÉRARD Jos., 1917.
 PERDRIRIEL Franç., 1916.
 PERIER Jos.-Marius, 1917.
 PERIGNON Alphonse, 1917.
 PÉROL François, caporal, 1918.
 PERRIER Paul-Ant., 1918.
 PERRIN Marie-Jos., 1916.
 PERRONNERIE François, 1915.
 PERSON Henri-Louis, 1917.

PESSENEL Robert-André, 1917.
 PESTON Henri, sergent, 1918.
 PETIT Georges-Emile, 1917.
 PETITJEAN Gabriel-Isaïe, 1918.
 PETIZON Remy-Maurice, 1916.
 PHELIPOT Jos. 1916.
 PHELIZON Jules, caporal, 1918.
 PHEULPIN Emile, 1918.
 PICAULT Arsène, caporal, 1917.
 PICHOT Fréd., caporal, 1917.
 PIDOUX Jules-Victor, caporal, 1916.
 PIERRARD Emile, 1^{re} cl., 1916.
 PIERRET Léon, 1916.
 PIERSON Léon, 1916.
 PILARD Alexandre, 1916.
 PILLIER Arthur, 1914.
 PILORGE Eugène, caporal, 1917.
 PION Julien-Jos., caporal, 1916.
 PIQUEREL Jean-Marie, 1918.
 PIRON Louis-Jean, 1917.
 PLAIS Arm.-Louis, 1916.
 PLUMAIL Pascal, 1914.
 POIDEVIN Georges, 1916.
 POIDVIN Const., 1915.
 POIREY Louis, 1917.
 POIRIER Aug., 1916.
 POIRIER Charles, 1914.
 POIRIER Isidore, 1914.
 POIROT Marius-Fréd., sergent, 1916.
 POIZAT Jean-Edm., 1914.
 POMMEREUL Jos. 1914.
 PONCELET Léon, caporal-fourrier, 1918.
 PONTJONCHÉ Marcel, caporal, 1918.
 PORTIER Jules, 1917.
 PORTIER Victor-Jos., 1918.
 POTARD Adrien-Louis, 1917.
 POTHIER Marcel, 1917.
 PLATEAUX Marcel, 1916.
 POTTIER Jos., 1914.
 POTTIN Aug., 1918.
 POUILLAUDE Em., 1916.
 POUILLET Jules, 1917.
 POULAIN Alexis, sergent, 1914.
 POULIN Henri-Vict., 1918.
 POULAIN Louis, 1916.
 POUAPON René, caporal, 1918.
 PRADIER Olivier-Marius, 1918.
 PRÉ Alph.-Jean, 1916.

PRÉMARTIN Silvestre, 1918.
 PRÉMEL Calvic-Pierre, 1917.
 PRÉNANT Léon-Arm., 1915.
 PROISY Omer, sergent, 1917.
 PRONCHERIT Jos., 1917.
 PRUDON Georges-Jules, 1914.
 PRUNELLE Marius, 1918.
 PUJOS Gabriel, sergent, 1916.
 PURSON Gust. Ars., 1914.
 PUTHON André-Ferdin., 1916.

QUILLET François, 1914.
 QUINTON Albert.-Em., 1916.
 QUINTON Baptiste, 1914.
 QUINTON Louis-Jean, 1916.
 QUINTON Jos.-Constant, 1915.
 QUINTON Victor-Marie, 1915.

RABATTEL André, 1917.
 RADET Alph., 1915.
 RACINE Julien, 1918.
 RACINE Maurice, 1917.
 RADIGUE Isidore, 1916.
 RAGOT Jules-Em., 1917.
 RAIMBAULT Marcel, 1917.
 RAIMOND Gustave, 1917.
 RANCE Bonnet, 1918.
 RAUX Oscar-Louis, 1918.
 RAVENET Marcel, 1918.
 RAVIGNÉ François, 1914.
 RAYNAUD Jean, 1916.
 REBUFFÉ Eugène, 1916.
 RECVLAT Alexis, 1918.
 REDON Marcel-Ant., 1918.
 REDRON Marius, sergent, 1916.
 REFFRAY Prosper-Louis, 1914.
 REGNAULT Théophile, 1915.
 REGNIER Raymond, 1918.
 RÉMOND Constant, 1914.
 REMY Raymond, caporal, 1918.
 RENARD Isidore, 1914.
 RENARD Jos.-Jean, 1914.
 RENAUD Adrien-Octave, 1918.
 RENOUL François, 1914.
 RENOUX Georges, caporal, 1917.
 RETOUX Benjamin, 1915.
 RETOUX Jos., 1916.
 RENUY Zéphir, 1918.
 RIVAUULT François, 1918.
 ROY Paul, 1916.
 REYNOIRD Jos., sergent 1916.

RIANT Edm., 1916.
 RIAUDEL Arsène, 1917.
 RIBARD Edouard, 1917.
 RIBOT Théophile, 1916.
 RICART Pierre, 1914.
 RICHOMME Louis, 1917.
 RICOULT Théodore, 1916.
 RIGAUULT René-H., 1918.
 ROBERT Jean, sergent, 1918.
 ROBERT Jean, 1916.
 ROBERT Jean-M., 1916.
 ROBERT Pierre-Joseph, 1914.
 ROBICHE Emile, 1916.
 ROCH Joseph-Victor, 1918.
 ROCHER Jérémie, 1917.
 ROCHELLE, Pierre, 1914.
 ROCHERY, Charles, 1916.
 ROGER Jean-Marie, 1916.
 ROGER René, caporal, 1918.
 ROGERIE, Pierre, 1915.
 ROIG Joseph, 1916.
 ROINÉ J.-M., 1914.
 ROLAND Pierre, 1915.
 ROLS François, 1^{re} classe, 1916.
 RONDEAU Léon-Julien, 1917.
 RONGRAIS Auguste, 1916.
 ROGUIT Georges, 1917.
 ROULAND Victor, 1916.
 ROUPENEL Jules, 1914.
 ROUSSE Eugène, 1916.
 ROUSSEAU Albert, 1915.
 ROUSSEAU Joseph, 1918.
 ROUSSEL Marc-Ant., caporal, 1918.
 ROUX Paul, 1917.
 ROUYER Louis-François, 1917.
 ROUZIER Alfred, 1918.
 ROUZIER Jules, 1914.
 ROUZIÈRE Clément, 1914.
 ROXIN Henri, 1^{re} classe, 1917.
 ROY Antoine, sergent, 1918.
 ROYER Auguste, 1916.
 RUAULT Constant, 1915.
 RUAULT Félix, 1^{re} classe, 1915.
 RUDANT Jules-Gustave, 1916.
 RUE Eugène, 1918.
 RUTSCHMANN Hippolyte, 1916.
 SABATIER Albert, 1917.
 SAINT-PIERRE Louis, 1917.
 SALIN Michel, 1915.
 SALIOU Michel-Pierre, 1916.

SALMON Henri-Joseph, caporal, 1916.
 SANDAMIANI Jean, sergent, 1916.
 SANS Robert, caporal, 1918.
 SANTERNE Emile, 1^{re} classe, 1918.
 SARAZIN Henri-Léon, 1917.
 SAUVAGE Julien, 1916.
 SAUVAGE Marcel, 1916.
 SAVARY Clodomir, 1918.
 SAVOY René, 1917.
 SCHAF Paul-Léon, 1917.
 SEHL Charles, 1917.
 SEIGNEUR Henri, 1914.
 SIBILLE Gustave, 1917.
 SIMON Jean-M., 1914.
 SIMON Victor-Alf., 1918.
 SIRE Elie-Augustin, 1917.
 SIRIEY Henri, 1917.
 SOHIER August., 1915.
 SOMMELLER Henry, 1916.
 SORIN René-Pierre, 1916.
 SORRIAUX Jean, 1916.
 SOUBIRAN André, 1918.
 SOULAS, Gabriel-Emile, 1917.
 SOUSESTRE François, 1914.
 SPORTOUCH Léon, caporal, 1917.
 STOLZ Robert-Louis, caporal, 1916.
 SUFFYS Aug.-Léon, 1918.
 SUHARD Alph., sergent, 1916.

TABOUREL Louis-Jean, 1916.
 TARLET Claude, 1916.
 TARRIÈRE Gabriel, 1916.
 TASSIN Albert, 1916.
 TERRIER Jules-Victor, 1916.
 TESSIER Louis-Franç., caporal, 1918.
 THÉROUANNE Nestor, caporal, 1917.
 THIRON Lucien-B., caporal, 1917.
 THOMAS Ernest, 1918.
 THOMAS Joseph, 1916.
 THOUMIN Arthur, 1914.
 TICHET Guillaume, 1917.
 TICHON André, 1917.
 TIERCELIN Henri, 1918.
 TINÇON Charles, 1918.
 TIRARD Ch.-Jules, sergent, 1917.
 TIREAU Elie, 1914.
 TIREAU Eugène-B., 1917.

TIREAU Henri-Adrien, 1914.
 TOCANIER Fernand, caporal, 1917.
 TORQUET Victor-Eugène, 1917.
 TOSMAIN Pacifique, 1916.
 TOUCHARD Pierre, 1914.
 TOUCHEFEU Albert, 1914.
 TOUESER Eugène, 1917.
 TOURNIER Gustave, sergent, 1918.
 TRITON Eugène-Louis, 1918.
 TRICHARD Em.-Pierre, 1918.
 TRILLARD Pierre-Marie, 1918.
 TROUSSARD Alph., 1916.

VACHIER Honorat, 1916.
 VALLÉE Clément-Joseph, 1914.
 VASSELET Delphin, 1916.
 VASSELIN Marius, 1915.
 VASSEUR Aimé, sergent, 1916.
 VAUGEOIS Emm., 1916.
 VAUGEOIS Paul-Henri, 1917.
 VAUTE Claude-M., 1918.
 VERGNOLLE Guillaume, 1917.
 VÉRIN Henri-Louis, 1916.
 VERKOUCKE Eug., 1918.
 VERNAY Jean, 1917.
 VÉTIER Victor-Emm., 1917.
 VÉTILLARD Narcisse, 1915.
 VIAL Jean-Ant., 1918.
 VIDAL Auguste, 1916.
 VIELPAU Marcel, 1916.
 VITTIERS Paul-Isidore, sergent, 1917.
 VINCENT Justin, 1917.
 VINCENT Léon-Georges, 1916.
 VILORGEUX Alph., 1917.
 VITEL Jean-Pierre, 1917.
 VIVIER Maurice-Louis.
 VOISIN Alexandre, 1916.
 VOURIOT Marcel-Léon, sergent, 1915.
 VOISIN Alexandre, sergent, 1918.

WEY Camille 1914.
 WYNEUX Paul.

YVON Victor-Alfred, 1917.

ZORO Marie-Louis, sergent-major, 1916.

Morts dans une formation sanitaire

ALEXANDRE Victor, 1914.
 ALIX Eugène, 1914.
 ALLARD Pierre, 1917.
 ALEXANDRE Aimable, 1916.
 ALIX Albert, 1918.
 ALLAIN Charles, 1918.
 AMESLAND Jules, 1914.
 ANDRÉ Numa-Louis, caporal, 1917.
 ANGELBY Ferdinand, sergent, 1915.
 AUBERTIN Eugène, caporal, 1917.
 AUDROING Victor, 1919.
 AUGER Auguste, 1916.
 AUSSANT Franç., 1914.

BAILLET Jean-Justin, 1917.
 BALDÉ Eug.-Louis, 1916.
 BANNETEL Jean, 1914.
 BARBÉ Alexandre, 1914.
 BARRÉ Jos., 1915.
 BARBEDETTE Paul, 1917.
 BARDOUX Victor, 1914.
 BARÉ Gabriel-Albert, 1917.
 BARLIER Théodore, 1917.
 BEAUDOUIN Roger, 1915.
 BÉCAN François, 1916.
 BERNAGE Marcel, 1918.
 BERTHÉ Const., 1918.
 BESCHER J.-B., sergent, 1918.
 BESNARD Albert, 1917.
 BIANCARELLI Joseph, sergent, 1917.
 BIBERON Félix, caporal, 1916.
 BIGOT Armand, 1915.
 BINAULD Jules, 1918.
 BINET Auguste-Léon, 1915.
 BIZEUL Célestin-François, 1914.
 BODEREAU Adolphe, 1915.
 BOITTIN Vict., 1914.
 BOTTIER Armand, 1914.
 BOUILLY Léon-Alf., 1917.
 BOULLE Jules, 1917.
 BOUNIN Moïse, 1918.

BOURGON Const. 1914.
 BOURILLON Gast., 1917.
 BOURY Pierre, 1914.
 BOUVET Auguste, 1917.
 BOUVIER Louis, 1917.
 BRETON François, 1915.
 BRILLAND Georges, caporal, 1918.
 BRULÉ Emile, 1917.
 BRUNEAU Joseph, 1915.
 BUFFET Julien, 1914.
 BUIGNÉ Léon, 1918.
 BULENGER Baptiste, 1915.
 BUSSON Jean-Marie, 1915.

CANALI Joseph, 1916.
 CARNET Eugène, 1914.
 CÉLERY Denis-Sylv., 1918.
 CHALOT Victor-Jean, sergent, 1914.
 CHARBONNEAU Charles, 1916.
 CHARVET François, caporal, 1917.
 CHATAIGNÈRE Marie, 1914.
 CHATAIGNÈRE Louis, 1917.
 CHATELIER Joseph-Auguste, 1914.
 CHAUVET Joseph, 1917.
 CHEMINEL Louis, 1914.
 CHEVREUL Joseph, 1917.
 COLLERAIS Constant, caporal, 1915.
 COLLET Raymond, 1918.
 COLLIN Eugène-Louis, 1914.
 COQUAN René, caporal, 1916.
 COUEFFÉ Jean-Baptiste, 1916.
 COUILLARD Auguste, 1914.
 COUPEAU Paul-Michel, 1915.
 CRAMETZ Pierre, 1917.
 CREN Jean-Marie, 1918.
 CRINIER Louis-Franç., 1917.
 CUVILLIER Camille, 1914.

DAGRON Maurice, 1918.
 DALOZ Pierre, sergent, 1917.
 DANYEL Beaupré, 1917.
 DEFFONTAINE Henri, 1918.

DELOUCHE François, 1916.
 DELSOL Léopold, 1918.
 DENIZET Marcel, caporal, 1917.
 DERENNE Joseph, 1914.
 DERQUIN Charles, 1918.
 DESACY Tiburce, 1915.
 DESCHAMPS Nicolas, sergent, 1917.
 DESFARRIES Emile, 1914.
 DESJARDINS Louis, 1918.
 DESTAIS Louis, 1915.
 DHENNIN Henri, 1917.
 DIVAY Aimable, 1915.
 DIVAY Jean, 1914.
 DOUBLIN Emile, 1918.
 DUCASSE Jean, 1918.
 DUFLOT Jules, 1918.
 DUGUÉ Louis-François, 1917.
 DURAND Fernand, 1917.

EDON Alphonse, 1916.
 ELOI Victor-Joseph, 1914.

FANTOUS Michel, 1918.
 FEELZ Joseph-Pierre, 1914.
 FEUILLE Honoré, 1917.
 FÉZARD Lucien, 1918.
 FILLON Jules, caporal, 1916.
 FIQUEMONT Charles, 1915.
 FLÉCHARD Jean, 1915.
 FLEURANCEAU Eug., 1916.
 FORÉ Léon-Martial, 1916.
 FOUGERAY Louis, 1917.
 FOULON Georges, 1914.
 FOURMONT Jean, 1914.
 FOURREAU Henri, 1918.
 FRILEUX François, 1916.
 FRITEAU Honoré, 1915.

GAIGNANT Emm., 1914.
 GALAS Eug., 1915.
 GARDAN Pierre, 1916.
 GARRAULT Emile, 1915.
 GATEAU André, sergent-fourrier, 1916.
 GAUDMER Isidore, caporal, 1918.
 GAUTRIN Georges-Clém., 1915.
 GAYON Pierre-Jos., 1918.
 GEORGEAUX Jean, 1915.
 GEORGELIN J.-M., sergent, 1918.
 GÉRARD Emile-Alf., 1914.
 GÉRAULT Jos., 1914.

GESBERT Alf.-M., 1915.
 GESLIN Aug.-Gust., 1914.
 GESLIN Franç., 1915.
 GESLIN Pascal-Arm., 1915.
 GESLIN Pierre-Aug., 1916.
 GESTIN Alf., cap.-fourrier, 1918.
 GILLES Léon-Désiré, 1919.
 GIRON Eug.-Jos., sergent, 1916.
 GOGUE Félix-Victor, 1915.
 GOURET J.-B., 1918.
 GRANGÉ Marcel-Pierre, 1914.
 GRANGIER Marcel, 1917.
 GRUAU Cénére-Eug., 1916.
 GRUEL Jules, 1914.
 GUÉNNÉGUÈS Jean-Franç., 1917.
 GUESNÉ Albert-Gust., 1916.
 GUIDECOQ, J.-M., 1915.
 GUESNÉ Léon-Alexandre, 1916.
 GUILLAUME Eugène-caporal, 1914.
 GUILLOIS Louis-Aug., 1918.
 GUILLON Pierre-Louis, 1918.

HARRY Auguste-M., 1915.
 HAUEMOND Eugène, 1915.
 HÉLARD Alphonse-Jean, 1914.
 HERMENIER Louis-François, 1916.
 HERRIAU Georges, 1918.
 HEULOT Armand, 1915.
 HEURTAUX Marcel, 1918.
 HONORÉ Auguste, caporal, 1917.
 HOUSIAUX Arthur, 1917.
 HOUSSET Clément, 1915.
 HUARD Isidore-Jean, 1914.
 HUBERT Lucien-Michel, 1916.
 HURIEZ Auguste, 1917.

ILLAND Prosper-Marie, 1916.

JAOUEN René, 1917.
 JÉDECKER Emile, 1917.
 JEUSSE Joseph, 1918.
 JORRÉ Constant, 1914.
 JOUAULT Victor, 1916.
 JOUSSE Louis-Jules, 1914.
 JOUSSE Louis-Marie, 1916.
 JUSSEAU Pascal, 1916.

KESLER Lucien, sergent, 1916.
 KLOSTER Gaston-Charles.

LABBÉ Constant, 1914.
 LAFFUITÉ Félicien, 1916.

LAGUÈS Julien-Jean, 1918.
 LAIGNEAU Julien, 1917.
 LALLEMENT Emilien, 1918.
 LAMBERT Louis-François, 1915.
 LANDEMAINE Anatole, 1914.
 LANGE Roger-Frédéric, 1917.
 LAPLACE Julien-Ernest, 1917.
 LAUNAY Alphonse-Louis, 1914.
 LAUNAY Victor, 1915.
 LAVIE Valentin-Denis, 1918.
 LAVOYER Arm., 1917.
 LEBLANC Jos., 1918.
 LEBON Ernest, 1918.
 LEBREC Aug.-Pierre caporal, 1918.
 LE BRETON Eugène, 1915.
 LE CENDRIER Julien, 1915.
 LECLERC Alexandre, 1915.
 LECLERC Jean-Emile, 1917.
 LE FLOCH Pierre-J., 1917.
 LEFOULON Louis-Aug., 1917.
 LE GOVIC Mathurin, 1918.
 LEGRAND Félix-Arm., 1917.
 LEGRAND Maurice-Ch., 1917.
 LEGUY Jos.-Jules, 1914.
 LEMAÎTRE Jean-Marie, 1918.
 LEMÉE Eug.-Paul, 1914.
 LEMORT Louis-Eug., 1918.
 LEMPERRIÈRE André-Ch., 1918.
 LENORMAND Alex.-Vict., 1917.
 LÉON Isidore-Benj.-Louis, 1915.
 LEPRINCE Camille, 1918.
 LERAY Louis-Jos., 1914.
 LEROUX Camille-Henri, sergent,
 1915.
 LEROY Const.-Ars., 1916.
 LEROY Jules-Prosper, 1917.
 LESAULNIER Silvain-Vict., 1918.
 LE SAUX J.-B., 1917.
 LESCADIU Louis, 1916.
 LETAILLEUR Gaston, 1918.
 LE TEMPLIER Clément, 1915.
 LE TEMPLIER Henri-M., 1918.
 LETISSIER Albert-Alph., 1914.
 LITTIÈRE Ch.-Eug., 18.
 LOISEAU Const.-Jos., 16.
 LOTTE André-Gédéon, 18.
 MACAIGNE Louis-Jos., 16.
 MAITROY Jos.-Ant., 14.
 MALEZIEUX Désiré-Jean, 1^{re} classe
 18.

MARCEL Louis-Gabr., 16.
 MARCHAND Adrien-Alph., 14.
 MARCHAND Louis-Henri, 17.
 MARÉCHAL Louis-Aug., 14.
 MARSAL Marcelin-Alex., 14.
 MARTIAL Jos.-Elie, 14.
 MARY Julien-Léon, 16.
 MAULAVÉ Désiré, sergent, 15.
 MAULAVÉ Jean, 15.
 MAZEAU Daniel, caporal, 17.
 MEIGNAN Maurice, caporal, 17.
 MÉNAGER Gabriel, 17.
 MERCIER Henri, 18.
 MESNARD Philibert, caporal, 18.
 MEYER Alph. 18.
 MÉZIÈRE Albert, 14.
 MICHENEAU Georges, caporal, 17.
 MIEN Lucien-Gust., 17.
 MILLON Emile, 17.
 MISÉRIAUX Jos., sergent, 16.
 MOISSON Jean-M., 14.
 MONTOIR Jos., 18.
 MOREAU Const., 15.
 MOREAU J.-B., 16.
 MOREAU J.-B., 15.
 MORIN Const., 15.
 MORIN François, 17.
 MORIN Jules-Jos., 14.
 MOTAIS Eug.-Vict., 16.
 MOTTIER Camille, sergent, 17.
 MOUTIER Franç., 14.
 NÉGROS Lucien-Pierre, sergent,
 18.
 NEVEU Georges-Paul, 16.
 NEVEUX François-Vital, 14.
 NOEL Emile, 18.
 ODIC Pierre-Marie, 16.
 OLIVIER Jean-M., 14.
 OLLIER Henri-Basile, 17.
 OURLY Pierre-Léon, 17.
 PAQUIS Léopold, 14.
 PARIS François, 14.
 PANNIER Eugène, 15.
 PÉDRON Louis, 18.
 PELLET André, caporal, 17.
 PERDU René-Gustave, 14.
 PERIN Em., caporal, 15.
 PERRET Joseph-Pierre, 15.

PERRIER Adrien, 15.
 PERRIN Ernest, 18.
 PETIT François, 15.
 PIALAT Arsène, 18.
 PIERRE André, 18.
 PISSAVIN Théodore, 17.
 PIVERT Emile, 16.
 PLÉE Albert, 16.
 PORTAIS Franç., 17.
 POTTIER Isid., 15.
 POUDEVIGNE Jean, 16.
 POULARD Franç., 14.
 POUTEAU Ernest, 14.
 PRADEL Annet, 18.
 PRÉCHACQ Emile, 18.
 PRIMAULT Lucien, 17.
 PURALLY Antoine, caporal, 18.

QUELLIER Basile, 14.
 QUESNE Jules-Louis, 16.

RABEJAC Charles, caporal, 18.
 RABIER Albert, 17.
 RECTON Octave-Louis, 14.
 REGNAULT Ch., 17.
 RENAC Mathurin, 16.
 RENARD Isaïe, 18.
 RENAULT Adolphe, 14.
 RENOARD Arsène, 14.
 RAIMBAULT Jean, 15.
 REVOL Jos.-M., 18.
 REYDY Jean, 16.
 REYMONDIER Eug., 17.
 RIBLET Paul-Jos., 16.
 RICHT Gust., 18.
 RIMAÇON Jean-Louis, 17.
 RIVIÈRE Jos., 14.
 ROBINET Aug., 14.
 ROCTON Eug., caporal, 15.
 ROGER Pierre, 18.
 RONNÉ Alfred, 17.

ROSSIGNOL Jules-M., 14.
 ROUSSIER Albert-Jos., 18.
 ROUSSARIE Pierre, 18.
 ROUSSEAU Const., 14.
 ROUSSEAU Ferdin., caporal, 14.
 ROUSSEAU Henri, 16.

SAINT-DENIS Jules, 1918.
 SALÉ Louis-Jos., 1915.
 SALIN Eug.-Rom., 1916.
 SANTONI Charles, 1916.
 SÉDANTON Jules-Félix, 1915.
 SEIGNEUR Pierre-Marie, 1914.
 SEIGNOUR Jos., 1916.
 SIMÉON Aug., caporal, 1918.
 SOUBIRAN Jules, 1914.
 STICHER Jules, 1914.
 SUZANNE Maurice, 1915.

TERRIER Louis-Joseph, 1914.
 TERRIER Prosper-François, 1918.
 TESSIER Lucien, caporal, 1915.
 THÉVENET Henri, 1916.
 THIEBAUD Robert, 1917.
 THIERRY Gust., 1916.
 THIOURT Gustave, caporal, 1918.
 THOMAS Albert, 1^{re} classe, 1918.
 TOUFFAIT Jos., 1919.
 TOUPET Edmond, 1918.
 TRIQUET Alexandre, 1918.
 TROUVÉ Léon-François, 1916.

VARIGNIER Jos., 1916.
 VASSEUR Jules-Gédéon, 1916.
 VERRIER André, 1917.
 VERRIER Auguste, 1914.
 VEXLER Wolf, 1914.
 VIENNOT Roger, 1918.
 VILLAIN André-Paul, 1918.
 VIOLLETAT Eugène, 1918.

YOUF Pierre-Aimé, 1917.

Morts en captivité

ANDRIOT Marcel (Hammelburg, 1917).

BARBÉ Eugène (Plochingen, 1914).
BERSIGNAY Albert (Ordruf, 1918).
BEUCHET J.-M. (Stenay, 1917).
BOISARD Pierre (H. des P. D. G. Dülmen, 1916).

BOITTIN Louis-Julien (Stenay), 1917.

BOUVIER Marie (Hammelburg, 1919).

BRUNET Henri (Feldlazaret de Douléon, 1917).

CAILLEUX Casimir (Grand Duché de Hesse, 1917).

CHÉCHÈRE Jean (Munster, 1917).

COLLIGNON Alix, caporal (Merseburg, 1918).

CRÉ Jos.-M. (Hamelburg, 1918).

CUINET Charles (Camp de Limburg, 1918).

DENIS Marcel-Jos. (Lazaret Göttingen, 1916).

DIORÉ Jules-Aug. (Dülmen, 1916).

FIAULT Romain (Gladbeck, 1917).

FONTAINE François (Ordruf, 1916).

GALODÉ Jos. (Schweinfurt, 1918).

GARRAULT Eug. (Cassel, 1915).

GERMAIN Jules (Lazaret d'Hammelburg, 1917).

GESNYS Clément, caporal (Dülmen, 1916).

GOBERT Ch.-Ern., caporal (forteresse Saint - Clément, Metz, 1916).

GONNET Fréd. (amb. n° 4, Dompière, 1916).

GRANDIN Jos.-Léon (hôpital Ingolstadt, 1914).

GRASSIN Octave-Marcel (Bacharach, 1918).

GUERIN Jean-Emm. (Magdeburg, 1917).

GUCRIN Louis-Eug. (amb., n° 1. de (Hans, 1916).

HAMON Alexandre (Dusseldorf, 1916).

HAZON René (Zulpich, 1918).

HERCENT Henri-Pierre (Cuchem, 1918).

HÉMAULT Théop. (Hammelburg, 1916).

JOSEPH Gabriel-Eugène (Dusseldorf, 1917).

LAMBERT Victor (Limburg, 1917).

LEBLANC Julien (hôpital de Bonnaudorf, 1918).

LEBLANC Jules (Limburg, 1917).

LEDAIN Félix-Fréd. (Kommando de Gilt, 1918).

LETERME Pierre (Bollenbach, 1918).

MATHÉ (Erfurt, 1918).

MICHEL Const. (R. Merhausen de Puchheim, 1918).

MORDEFROY Georges (Hammelburg, 1918).

MORICE Marie, caporal (Lazaret de campagne, n° 3, 1916).

PASSERON Marius (Dun, 1917).

PAULIN Jean-Louis (Lazaret IV à Trèves, 1918).

PERDU Léon (Stenay, 1917).

PETIOT Lucien-Nicolas, 1^{re} classe (Lazaret de Campagne, Mainz 1918).

PLANQUETTE Georges (Ambulance 66 de Dun-sur-Meuse).

PLOURDEAU Louis (Cassel, 1915).
PUREN Jos.-M., 1^{re} classe (Bayreuth, 1917).

RIVET Edmond-Louis (Marienthal, 1918).

RONNÉ Auguste (Friedrichsfeld, 1917).

ROUGER Louis-Marius, caporal (Munster, 1917).

THÉVENIN Arthur (Lazaret IV de Trèves, 1918).

TRAHAY Lucien (Friedrichsfeld, 1917).

TRAVERT Emmanuel (Darmstadt, 1917).

VERPLANKEN Aug. (au Feldlazaret IV de Trèves, 1917).

VIAUD Jean-Albert (Limburg, 1918).

Morts dans tout autres conditions

ADAM Antoine, 1918.

BAILLY François, 1917.
 BARBÉ Joseph, 1917.
 BILLY Louis-Noël, 1917.
 BIZIEN Yves, 1915.
 BOUDESSEUL Gabriel, 1915.
 BOULLIÈRE Jean, 1916.

CARLIER Léon, sergent, 1916.
 CHÉREAU Paul, 1918.
 CORDIER François, 1918.
 CORMIER Eugène, 1918.

DEBIOLLE François, 1916.
 DERENNE Joseph, 1916.
 DINONNAIS Jean, 1917.

FÉTIZON Louis, 1918.

GOURIOUX Armand, 1918.

HARDY Henri, 1918.

JAN Pierre-Ange, 1915.
 JOFFRE Bernard, caporal, 1918.

LAMBIN Alfred, 1918.
 LAMBIN Jules, 1918.
 LELIÈVRE Julien, 1918.
 LEMESNAGER Pierre, 1914.
 LEROY Vital-Aug., 1914.
 LEUDIÈRE Alphonse, 1919.
 LOCHU Albert-Joseph, 1916.

MARTIN Brunes, 1916.
 MÉTIVIER Arthur, 1917.

PUPASEIVE André, 1918.
 PRAT Horace-Hugo, 1918.

SAMERIE Victor, 1915.
 SIMON Louis, 1916.

THÉBAULT Augustin, 1918.

Disparus

AUSSANT Edouard, 1914.

BACHARD Eugène, caporal, 1917.
 BAHIM Camille, adjudant, 1916.
 BALOURDET Sadi, 1916.
 BAYEL Auguste, 1916.
 BERNARD Elisée, 1916.
 BETTON Jean-M., caporal, 1916.
 BOGUET Henri, 1916.

CHASLE Henry, 1916.
 CHÉSY Louis-Paul, 1918.
 CHÉDOR Victor, 1917.
 COLNAT Henri, 1917.
 CORVELLEC Franç., 1916.
 COUDRAIS Armand, 1917.
 CRANDELAIN André, 1917.
 CRUBLET Henri, 1916.
 CURIALLET Jean, 1916.

DEFER Eugène, 1916.
 DELANNOY Alexis, 1916.
 DELOSTE Pascal, 1916.
 DESCAMPS Georges, adjudant,
 1917.
 DONDAINE Jules, 1917.
 DUBOIS Raoul, 1917.
 DUBOIS Eugène, 1916.

FLOURY Joseph, 1916.
 FORGETTE Joseph, 1918.
 FOUILLEUL Henri, 1916.
 FOUILLEUL Louis, 1915.
 FOURREAU Joseph, 1916.
 FRADET Louis, 1917.
 FRÉARD Baptiste, 1916.
 FURET Maxime, 1916.

GIRAULT Vital, 1916.
 GOIX Joseph-Alexandre, 1916.
 GRENAT Blaise, 1^{re} classe, 1916.

HELIÈRE Louis, caporal, 1916.

JARRY Jules-Jos., 1916
 JEAN Valentin, 1917.

JÉGOUX Joseph, 1916.

LAMBERT Jean, 1916.
 LANDEMAINE Emile, caporal, 1916.
 LE FUR Joseph, 1916.
 LELARGE Rémy, 1916.
 LEMOINE Joseph, 1916.
 LEQUIEN Paul, 1916.
 LEROUGE Pierre, 1916.
 LETENDRE Louis, caporal, 1916.
 LE TRONCHER, 1916.
 LONGEFAY Joseph, 1917.

MARINEAUD Théodore, 1916.
 MARPAULT René, 1918.
 MARTIN Pierre, 1916.
 MAUDUIT François, 1916.
 MÉNARD François, 1917.
 MERTZIG François, 1916.
 MOITEAUX Constant, 1916.
 MONNIER André, 1916.
 MORGAND Antonin, 1917.

PANNATIER Alexandre, 1916.
 PAROISSIEN Joseph, caporal, 1918.
 PASQUET Olivier, 1917.
 PÉAN Emile, sergent, 1916.
 PETIT Louis-Gabriel, 1916.
 PINSON Edouard, 1916.
 PLANTAIS Georges, 1916.
 POIRIER J.-M., 1915.

RICHARD Edouard, 1916.
 ROBERT Hilaire, 1916.
 ROUELLÉ Const., 1916.

SAINT André-Louis, 1916.
 SAINT-GIRONS Pierre, 1915.
 SALOMON Henri, 1917.

THÉBAULT Victor, 1915.
 THOMAS Albert, 1918.
 TOUCHARD Vict., 1915.
 TROPPIER Gabriel, 1916.

VITAL Gustave, 1916.